Au Sacré-Coeur

Ouverture de l'école

Jeudi dernier, l'école du Sacré-Coeur ouvrait ses portes. 170 enfants avaient répondu à l'invitation faite au prône, le dimanche précédent. Nous rappelons encore à tous les catholiques de langue française qu'ils doivent, autant que possible, envoyer leurs enfants à notre école paroissiale, ou tout au moins à une école catholique. A tous nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Ouverture du Club

Le Club du Sacré-Coeur ouvrira dimanche prochain. Les personnes qui donneront leur cotisation de membre ce jour-là, pourront se servir des jeux gratuitement le 13 septembre, jour de l'ouverture.

Les personnes qui désirent prendre part aux ligues voudront bien donner leur nom au Président du Club, M. Gérard Léveillé, ou au gardien, aussitôt que possible.

Venez vous amuser ensemble et encourager notre Club français.

Elections

Le dimanche 27 septembre, il y aura assemblée générale des membres, lecture du rapport de l'année dernière, et élection des membres du Comité. Tous les membres sont cordialement invités à cette importante réunion.

Petites Annonces

Minimum: 50 sous par insertion. Tarif: 2 sous par mot.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

"Aucune demande ne sera considérée de la part de personnes à l'emploi de firme, corporation ou de tout autre employeur occupé à la production de munitions, outillage ou fourniture de guerre pour les forces armées, à moins que le candidat ne soit pas actuellement employé à son occupation ou à son métier régulier."

★

ON DEMANDE—Un gérant pour le magasin coopératif de Zénon Park, Sask. Doit savoir parler le français et l'anglais et être capable de tenir les livres d'une coopérative. On est prié de mentionner le salaire exigé et l'expérience, en faisant application. Adresser toute demande à **M. Albert Marchildon, secrétaire de l'Association coopérative de Zénon Park, Zénon Park, Sask.** 20P.

JE CHERCHE non pas une girouette ni même un somnambule, mais un jeune homme sérieux désirant apprendre le métier d'électricien. S'adresser à **Fontaine & Compagnie. Tél. 201 425.** 20C

ON DEMANDE—Un bon homme, célibataire, de langue française, mais parlant les deux langues, bon catholique, laborieux, sobre et honnête, de 40 à 55 ans, pour tout ouvrage de ferme, capable de réparer machines agricoles au besoin. Ouvrage à l'année s'il donne satisfaction. **S'adresser à Boite 12, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 22P

A VENDRE—Bon poste de commerce, épicerie et boucherie, dans excellent district de St-Boniface. Bonne clientèle. Magasin et maison de 5 chambres, très confortable. Prix pour le tout: $7,500, moitié comptant. S'adresser à **737, rue St-Joseph, St-Boniface.** 22C

ON DEMANDE—Jeune homme avec bicyclette pour livraisons. S'adresser à **la Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface.**

ON DEMANDE—Personne ou couple qui désirerait partager maison de cinq chambres. S'adresser à **458, rue Ritchot, St-Boniface.** 20P

A LOUER—Demi-section avec roulant. Huit chevaux, dix bêtes à cornes. Garantie exigée. S'adresser à **boite 1, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 20P

A VENDRE—Maison et lot, à Saint-Claude, Man. S'adresser à **M. Camille Picton, St-Claude, Man.** 20P

A VENDRE — Un Nash sedan, 1931, 4 portes, 6 pneus, $150.00. S'adresser à **Suite 3, Brydon Block, Winnipeg.** 20 P.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La vacance terminée, la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises est tout heureuse de reprendre ses activités.

L'assemblée mensuelle de septembre aura lieu le mercredi 9 septembre, à 2 h. 45, à la salle Notre-Dame, 210, rue Masson.

Les membres, maintenant tous bien reposées, se feront sans doute un devoir de se rendre nombreuses à cette première assemblée du second terme de l'année.

Maria COSSETTE, secrétaire.

(Téléphone 204 323)

France Combattante

Vu que certaines personnes auraient pu mal interpréter ou comprendre un passage de l'article paru la semaine dernière au sujet de la formation du cercle local de Winnipeg-St-Boniface, parlant des directives venant de Londres, le cercle local en question tient à faire connaître qu'il n'a d'autre désir que de contribuer au succès de la France Combattante, tout comme les autres cercles de la province régis par le comité provincial, dont M. J.-O. Callède est président, lequel cercle lui-même prend ses directives du comité national du Général de Gaulle à Londres, par l'intermédiaire du comité central d'Ottawa, à la tête duquel se trouve le Colonel Ph.-H. Pierrené.

Communiqué par le Cercle local de Wpg.-St-Bon.

• • •

Le Cercle provincial de F. C. a reçu cette semaine un télégramme du comité central d'Ottawa disant que les drapeaux de l'Union Jack et le tricolore à la croix de Lorraine ont flotté toute la journée du 3 septembre au monument des morts à place centrale à Ottawa, et qu'une imposante réunion où se trouvaient nombreuses les personnalités anglaises, françaises et alliées a eu lieu aux locaux de France Combattante à Ottawa. Le soir, la radio apportait les échos de la voix de Mlle Chalifaux, récemment échappée de France, et de Mlle E. de Miribel, sur tout le réseau français.

(Communiqué)

Grands changements au Café Stanley

Nous sommes heureux de constater les grands changements que vient de subir le restaurant Stanley, situé au numéro 530 de la rue Main. D'un style tout à fait moderne, il est facile de constater qu'il est un des plus beaux restaurants de la ville. Avec l'excellent service si courtois que l'on y trouve, on ne peut que se réjouir d'y prendre un bon repas avec satisfaction.

Une salle de banquet, pouvant contenir 75 personnes, est à la disposition des clients.

Sa Sainteté s'inquiète de la mortalité chez les enfants

BERNE—L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, exprimant les alarmes qu'inspire au Pape, l'augmentation de la mortalité infantile en Europe, rappelle qu'au cours de la Grande Guerre, le pape Benoit XV avait cité "le massacre des Innocents" comme un des plus pressants motifs de faire la paix.

Le journal pontifical cite les statistiques de la société des nations qui signalent qu'excepté la Suisse, la Hongrie et la Bulgarie, la mortalité infantile du fait de la guerre "augmente partout" en Europe.

En Belgique occupée, la mortalité qui était au taux de 73 par mille en 1939 a atteint le taux de 85 par mille en 1941.

En Bohême (centre de la Tchécoslovaquie) la mortalité infantile a passé durant les mêmes années de 95 à 99 par mille, presque un dixième.

En Hollande occupée (pays agricole où l'alimentation paraît moins déficiaire qu'ailleurs, surtout en produits lactés) la mortalité infantile a crû de 39 à 43 enfants par mille.

En Allemagne même (pays qui exploite les ressources alimentaires des contrées occupées par l'armée allemande) la mortalité infantile a passé de 62 à 65 par mille.

La mortalité infantile reste un peu plus faible en Angleterre; elle a toutefois augmenté de 55 à 58 par mille.

Au Portugal, pays neutre et relativement bien ravitaillé, la mortalité infantile très forte (126 enfants par mille en 1939) a encore augmenté au taux de 151 par mille.

PAS DE LIQUEURS SPIRITUEUSES AUX ETATS-UNIS

CHICAGO — Un représentant du **War Production Board** a déclaré récemment qu'au 1er novembre on cessera de fabriquer du whiskey, du genièvre et les autres liqueurs alcooliques "parce que tous les 128 distillateurs des Etats-Unis devront fabriquer de l'alcool pour fins de guerre." Il en faudra 476,000,000 de gallons pour 1943, dont au moins la moitié sera nécessaire pour fabriquer du caoutchouc synthétique, et le reste pour fabriquer la poudre sans fumée, etc. Depuis dix mois, 28 des distilleries travaillent pour les fins de guerre. On s'attend à tirer 240,000,000 de gallons d'alcool de grain, 100,000,000 de gallons d'alcool de mélasse, et 75,000,000 de gallons d'alcool synthétique. Il y a en réserve actuellement 50,000,000 de gallons.

LE CANADA EN GUERRE

Commandant suprême du Pacifique

Le commandant de la 1ère division canadienne outre-mer, le major-général G.R. Pearkes, V.C., vient d'être nommé commandant suprême de nos forces armées dans la région du Pacifique et arrivera prochainement au pays pour assumer son nouveau commandement.

En moins d'une journée

L'équipe d'un bombardier du Corps d'aviation royal canadien outre-mer est arrivée à Ottawa, mercredi dernier à minuit, après avoir traversé l'Atlantique par avion. A deux heures du matin le même jour, ces cinq hommes avaient pris part à un raid sur Sarrebruck, en Allemagne. Au terme de cette envolée unique dans les annales militaires, ils ont été accueillis par le premier ministre, M. King, le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, et le ministre de l'Air, M. Power, qui était revenu lui-même d'Angleterre une journée auparavant, après une tournée d'inspection.

Canadiens rapatriés

Après une longue traversée de Tokyo à New York sur le paquebot suédois "Gripsholm", 70 envoyés gouvernementaux et missionnaires canadiens, rapatriés du Japon et d'Extrême-Orient, sont arrivés à Montréal par train spécial. Sept missionnaires catholiques faisaient partie du groupe: les RR. PP. Raoul Laporte et Gustave Picher, Dominicains, et Clément Lépine, Franciscain; les RR. FF. Mamourian (John Sheehy) et André (Auguste Gros), Frères des Ecoles Chrétiennes; et les RR. SS. Madeleine du Sauveur (Alice Labelle) et Marie-Alida (Rose-Aimée Demers), de l'Ordre de l'Immaculée-Conception. Tous étaient missionnaires au Japon. On remarquait aussi M. Victor Duclos, commissaire canadien du commerce à Shangai, son épouse et ses deux enfants.

Contrôle rigoureux de la main-d'oeuvre

Devant la crise de main-d'oeuvre née de la guerre et le danger de manquer de bras si l'on ne procède pas avec ordre, le Service national sélectif a édicté une série de nouveaux règlements destinés à contrôler rigoureusement les migrations et la distribution de la main-d'oeuvre. On veut que chaque Canadien et Canadienne soit placé et reste à l'emploi où il, ou elle, pourra le plus utilement servir. Il ne sera permis à personne en état de travailler de chômer volontairement, et certaines industries moins essentielles devront diminuer leur production afin de céder des employés aux industries de guerre.

Messe pour les héros de Dieppe

A Montréal, une grand'messe solennelle de requiem a été chantée en l'église Notre-Dame par Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, à la mémoire des soldats canadiens tombés lors du raid de Dieppe. Les plus hautes personnalités militaires, religieuses et politiques étaient représentées à cette cérémonie où l'on remarquait le 3e bataillon des Fusiliers Mont-Royal, dont le 1er bataillon a pris une part glorieuse au débarquement. Le compte non-officiel des Canadiens morts, blessés ou disparus à Dieppe, s'élève maintenant à 864.

Prisonniers à Hong-Kong

Le ministère de la Défense nationale a publié une liste de 509 soldats canadiens prisonniers des Japonais à Hong-Kong. Cette liste a été dressée en faisant le décompte de ceux qui ont envoyé du courrier au Canada.

Avertissement

Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, déclare que les ouvriers qui passeront outre à la décision d'une commission d'arbitrage et cesseront de travailler pour obtenir un salaire plus élevé, seront par le fait même en grève contre le gouvernement.

Convoi de troupes à bon port

Un autre convoi de navires portant des soldats et des aviateurs canadiens est arrivé en Grande-Bretagne récemment. Parmi les combattants, on remarquait des effectifs de la 4e division (blindée) canadienne. Le major-général Worthington, commandant de la division, qui avait précédé ses hommes par avion était au port de débarquement pour les accueillir.

Les cultivateurs peuvent travailler ailleurs

M. Paul Goulet, directeur associé du Service national sélectif, déclare que le travailleur agricole, une fois les récoltes terminées, peut obtenir un permis du représentant du Service national sélectif pour aller travailler tout l'hiver à une autre occupation, et ainsi employer utilement son temps jusqu'au labour et aux semailles. Il peut aussi faire la chasse, la pêche ou le piégeage, et prendre toute autre occupation pour une période de 30 jours sans permis, si cela ne nuit pas à la production agricole. Ces changements passagers d'occupation ne lui enlèvent pas son droit à un ajournement indéfini du service militaire. Les cultivateurs ont non seulement le droit de travailler ailleurs durant les saisons mortes, ils sont encouragés à le faire. On a particulièrement besoin d'eux dans l'industrie forestière.

La perception du Collège de Saint-Boniface

Prêtres

R. P. Antonio Champagne, c.r.i.c. $50.00
R. P. de L'Etoile, C.SS.R. 50.00

Communautés

Maison Provinciale des Soeurs Grises $350.00
Hôpital St-Roch, Soeurs Grises 200.00
Chanoinesses des Cinq Plaies de Notre-Dame de Lourdes 5.00

La Cathédrale

$25.00—M. le Juge Joseph Bernier, M. le Docteur L.-D. Collin, Mlle Clara Gareau.

$10.00—M. et Mme Emile Létienne.

$5.00—M. le Docteur R. Létienne, M. le Docteur Louis Létienne, M. le magistrat Henri Lacerte, MM. J.-C. Davis, E. Couture, William Raymond, Adolphe Huot, J. Asselin, Henri D'Eschambault.

$3.00—Mlle Jeanne Bérubé, M. H. Bérubé, Mlles Plourde, M. L. Lévêque.

$2.50—MM. Claude Létienne, Gérard Létienne.

$2.00—MM. Euclide Pelletier, J.-H. Bouchard, J.-B. Andry, Préfontaine, Ovila Lavoie, Mme Tobie Grouette, M. Jean Bérubé, Mlle G. Benoit, M. Henri Benoit.

$1.00—MM. L. Rey, Louis La Rivière, Jos. Savignac, Raoul Mager, Adélard Fontaine, A. Laurence, Mlle A. Savillon, MM. Jules-C. Turenne, Conrad Levasseur, André Campeau, Paul Lavoie, J.-H. Baudry, Thomas Gagnon, A.-J.-H. Dubuc, Charles Dubuc, Mlle A. Leclerc, famille La France, Mme Fortin, MM. J. Fourneau, N. Dauphinais, F. Savoie, G. Giguère, P. Fontaine, J. Arpin, Mme Taylor, M. Georges Marcoux, Mlle Antoinette Lamy, MM. James Forstall, Frédéric Brousseau, Frank Simons, Raoul Martel, E. Dubuc, D. Pelland, Jean Leblanc, Rémi Wolfeart, Honorius Béchard, Mme G. Painchaud, MM. Guy Morier, Donat Asselin, Mme W. Young.

$0.55—Mme A. Bohémier.

$0.50—MM. Léon Carbotte, F. Théberge, Mlle G. Couture, Mme V. Gladu, M. René Tavernier, Mlle A. Borelli, MM. G.-A. Turenne, Wilfrid Lévêque, A. Hogue, D. Lamoureux, Jean Provençal, J. Berthelette, Claude Tremblay, L.-H. Collin, C. Dussault, Mme A. Bourgeois, MM. Justin Toussaint, Edmond Marcoux, F. Simon, Mme H. Dubé.

$0.30—M. Jos. Turenne.

$0.25 — Mmes L. Bouvier, L. Guertin, M. A. Labossière, Mlle Aurore Hogue, M. P. Ayotte.

$0.10—M. W. Delorme.

TOTAL—$217.20.

(A suivre)

Notre-Dame de Lourdes

$2.00—MM. H. Delaquis, Pierre Bazin, Jean Comte, Félix Yarjou.

$1.00—M. le docteur A. Galliot, MM. N. Brick, L. Fouasse, Emile Daudet, Mlle D.-A. Augert, MM. R. Brick, L. Delaquis, René Bazin, Jean Durand, Victor Robitaille, Gustave Ragot, Jean Steel, Mmes Jean Pélissier, Etienne Durand, MM. Charles Augert, Paul Comte, Cyprien Lesage, Frank Lesage, Yves Guillemin, Paul Magne, Mlle J. Sala, M. Maxime Durand, Mme Jules Roch, MM. J.-B. Vuignier, Marcellin Avanthay, Victor Gilbert-Collet, V. Bazin, Pierre Delorme, Michel Durand, Henri Roch, Mme V. Muller, MM. Fr. Roch, Léon Jamault, Pierre Bérard, Jean Augert, J. Mabon, Antoine Dupasquier, Emile Chabbert, J. Deroche, Mme veuve Pierre Vuignier, MM. Rémi Bosc, J. Brick, Mme veuve A. Comte, MM. J. Michel, J. Schumacker, Yves Dondo, Pierre Charrière.

$0.75—MM. Vincent Cenerini, Paul Lesage, Paul Avanthay.

$0.72—Anonyme.

$0.70—M. Louis Durand.

$0.50—MM. Léon Fouasse, Joseph Comte, Mme Henri Moreau, M. J. Paulhus, Mme veuve Marie Chemin, Mme Joséphine Roccin, M. A. Brisson, Mme E. Fradin, Mlle Claire Rocan, MM. J.-B. Julien, C. Clément, Albert Delaquis, Mlle Auréat Robitaille, Mme Alp. Poiroux, MM. P.-J. Meyer, Jos. Robitaille, Jules Tinguely, Mme Alp. Gaboriau, MM. Pierre Bosc, J.-N. Piché, Emile Paulhus, Pierre Pilloud, J.-B. Pantel, Mlle Esther Aussant, MM. J.-B. Hébrard, Alph. Girouard, Albert Augert, Jos. Kelly, Ulric Robitaille, Auguste Cenerini, Joseph Durand, Pierre Monchamp, Auguste Badiou, Mlle Julie Chanel, MM. Jules Pantel, Privat Pantel, Em. Guéret, Jean Deshayes, Charles Toutant, Emile Coppens, Amb. Deleurme, Joseph Pilloud, Joseph Brouzes, J.-B. Bazinet, Louis Cousin, Mme Julie Deleurme, MM. J.-L. Le-Gourrierec, P. Durand, Henri Gaultier, Debreuil, C.-L. Gilbert-Collet, Paul Vuignier, Jos.-Nap. Lesage, Louis Dacquay, John Brick, Jean Bérard, G. Chabbert, René Mary, Pierre Dacquay, Mme Fr. Lageat, MM. Joseph Wanlin, Emmanuel Simon, Léopold Bégou, Joseph Le Moullec, Louis Monchelin, J. Lancelot, J. Comte, A. Comte, fils, J. Préjet, S. Rossier, Ant. Château, A. Fougeray, C. Fouasse, M. Gilmore, L. Boulet, Pacifique Touchette, J.-B. Château, Michel Tarko, Auguste Durand, Francis Fouasse, L. Pittet.

$0.40 — MM. Louis Sibilleau, Philippe Avanthay, J.-B. Bourgeois, Louis Dupasquier, Albert Lafrenière.

$0.35—MM. Victor Pantel, V. Deshayes.

$0.30—Mme Hil. Gaboriaud, M. Joachim Dupasquier.

$0.25 — MM. E. Marcoux, M. Weicker, M. Bazin, Fr. Delorme, Léon Chabauty, A. Moulin, Mlle Gelley, M. Jos. Théroux, père, Mlle Virginie Chanel, Mmes G. Jamault, Paul Fries, MM. Alp. Badiou, Paul Delaquis, Charles Vanberg, Gustave Fradin, Mme Eugène Guéret, MM. Louis Dacquay, fils, Omer Gour, Isidore Halbardier, Maurice Boisvert, Jacques Badiou, Ernest Jornouen, Joseph Bosc, Emile Payette, Edouard Deleurme, Jos. Deleurme, Charles Sala, E. Tremblay, Marius Julien, Léon Bibault, Henri Davy, Henri Tichit, Emm. Bibault, Mme veuve L. Moreau, MM. Simon Badiou, Marcel Lafrance, G. Pantel, Louis Danais, J. Teffaine, Mme P. Lafrenière, M. J. Pittet, Mme Armand Rizette, MM. C. Danais, Ovila Rondeau, Jos. Chamartin, Ernest Deurbrouch, A. Tranq, J. Aminot.

$0.13—Mme veuve P. Mérel.

$0.10—M. Alex. Vigier, Mme Arthur Baron.

$0.20—Anonyme.

TOTAL—$115.00.

LONDRES.—Le chef d'escadrille Richard-More Cox, de Winnipeg, a été décoré de la Croix de la Force Aérienne pour sa remarquable habilité et son attachement à ses fonctions. Un hommage tout particulier a été rendu à son dévouement comme instructeur aérien, dévouement qui provoque l'enthousiasme chez ses élèves.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 12

XV

En voyant sur le plateau chargé du petit déjeuner qu'Emilie posait sur la table, la lettre à l'écriture inconnue, Martine immédiatement nomma l'expéditeur: Jehan.

Elle prit l'enveloppe pour la décacheter, puis se ravisa. Il serait plus gentil d'ouvrir la missive en présence de Lionel.

Elle reposa donc la lettre et la mit dans la poche de son sweater.

Elle était particulièrement bien disposée pour prendre sa leçon de conduite, mais Lionel ne paraissant pas, comme la veille, elle en hâta la fin, un peu inquiète de cette absence.

Dès qu'elle entra dans la chambre, Martine discerna que le jeune homme avait éprouvé une vive contrariété.

Elle le connaissait suffisamment pour ne pas se tromper sur ce qui avait amené la contraction de ce visage.

Elle faillit s'écrier: "Qu'y a-t-il?" Mais de quel droit poser une telle question?

Elle haussa les épaules pour en finir avec ce mouvement vite réprimé. Comment serait reçu ce témoignage d'intérêt? Celui qui, la veille, envisageait entre eux une amitié possible, en ce moment de méchante humeur, pourrait fort bien ne pas supporter une telle interrogation.

Elle ajouta simplement à son bonjour, après une pause:

— Je vous apporte la lettre de M. de Pipriac.

— Vous pouvez la remporter, la lire ou la déchirer sans la lire, je ne veux pas en entendre parler.

— Très bien! fit simplement Martine.

Comme beaucoup de gens violents et facilement ombrageux, Lionel s'emportait en raison inverse du calme de ses adversaires.

Déchaîné, en face d'un antagoniste aussi bruyant que lui-même, il criait les pires extravagances, dans l'unique but de couvrir la voix de celui qui cherchait à couvrir la sienne. Après un moment, sans raison apparente, il se radoucissait.

Lorsque, exaspéré, il était en présence de quelqu'un qui gardait son sang-froid, Lionel se sentait l'enfant ou le fou avec lequel on juge inutile de discuter, et son irritation grandissait.

Martine avait cru, par son air d'indifférence, contribuer à clore l'incident. Elle eut un geste étonné quand Lionel frappa un coup de poing sur la table, poursuivant, d'une voix dans laquelle grondait une rage sourde:

— Vous trouvez cela très bien! Voilà un garçon que je n'ai pas été chercher. Il vient ici, me propose de se rendre chez le chirurgien; j'accepte. Et il écrit à ma mère sans m'en demander l'autorisation. De quoi ai-je l'air dans toute cette affaire?

La jeune fille commençait à démêler l'origine du mécontentement de Lionel. Si, cependant, Jehan s'était adressé à Mme de Rives sans en aviser préalablement son ami, sans doute avait-il pour cela quelque motif raisonnable.

— Vous rendez-vous compte, poursuivait Lionel sur un ton un peu moins élevé, désireux de communiquer son indignation à la jeune fille, de l'incorrection commise par M. de Pipriac? Je me refusais à émotionner ma mère en lui faisant part d'une quelconque transformation dans ma vue, et Monsieur, après avoir paru comprendre le souci affectueux qui me guidait, arrive à Grenoble, se précipite sur une feuille de papier et s'empresse d'instruire maman de ces événements!

Le silence tomba.

— Mademoiselle Mauclaire—et, cette fois, la voix était de nouveau vibrante de colère—êtes-vous là?

— Oui, Monsieur, répondit doucement Martine.

— Pourquoi vous taisez-vous obstinément?

— Je n'ai rien à dire.

— Il est assez naturel, pourtant, de partager mon ressentiment...

— ...Et de proférer à l'égard de M. de Pipriac des paroles peu flatteuses? J'ose croire que vous ne me laisseriez pas attaquer un ami...

— Sans le défendre? coupa Lionel, naturellement; c'est moi qui l'attaque; cela n'a aucun rapport.

Martine sourit: "Quel enfant!", songea-t-elle, se contentant de dire:

— Admettons. Comment voulez-vous que je fasse chorus avec vous, n'ayant pu me faire une opinion?

— Dès l'instant que j'exprime la mienne, cela doit vous suffire!

— Excusez-moi; mes opinions sont fondées sur mes sentiments personnels.

— Vous jugez parfaite la trahison de mon ami?

— Une trahison m'écoeure toujours; celle d'un véritable ami me révolte. Mais encore faut-il être sûr qu'il existe une trahison.

"M. de Pipriac a écrit à votre maman; je m'étonne qu'il l'ait mise au courant d'une résolution que vous aviez, ensemble, décidé de garder secrète.

"Il vous a placé vis-à-vis de Mme de Rives dans une fausse position. En agissant ainsi il devait obéir à des motifs dont il vous expose vraisemblablement les détails dans la lettre à vous adressée.

Lionel réfléchit un instant, puis conclut:

— Je n'entre pas dans ces considérations. Nous avions convenu que j'aviserais ma mère si cela me plaisait et en raison de l'avis du chirurgien. Il n'y avait pas à changer de plan.

Martine s'était assise à sa place accoutumée, décidée à se taire tant que Lionel serait en proie à une telle agitation.

Elle regardait le petit chien, allongé sur un coussin sous la table; il jouait d'un air sérieux avec un morceau de cuir qu'il lançait en l'air; le morceau retombait un peu plus loin. Alors Tsen détendait son cou râblé, rattrapait son jouet et recommençait. Il paraissait parfaitement insouciant des éclats de voix de son maître dont, songeait Martine, il avait l'habitude.

Quant à la jeune fille, elle n'avait jamais eu l'occasion d'assister à des scènes de ce genre. Son père possédait un tempérament trop indifférent pour se livrer jamais à de tels excès. Son frère? Il était insurbordonné, mais estimait inutile de crier pour exprimer un avis ou obtenir quelque permission, puisqu'il se comportait toujours selon sa propre fantaisie.

Martine releva la tête et examina Lionel.

Il avait allumé une cigarette; déjà ce geste lui était familier, il y parvenait seul.

Les mains jointes, posées sur la table, il était immobile. A quoi pensait-il? Bien difficile de l'imaginer!

Despote! avait affirmé Jehan. Oui, le terme convenait bien. Ce n'était pas tant la crainte de l'inquiétude qu'éprouvait sa mère qui le contrariait, que la désinvolture avec laquelle Jehan avait agi.

Curieuse nature! Peut-être un père disparu trop tôt eut-il combattu ces tendances autoritaires.

Tout en réfléchissant, Martine, qui promenait son regard sur la table, y découvrit une enveloppe semblable à celle qu'elle avait reçue elle-même: sans doute la missive adressée à Mme de Rives.

"Allons! résolut-elle, risquons le coup; ce silence ne peut se prolonger!"

—Est-ce que M. de Pipriac a vu ou non le chirurgien? demanda-t-elle.

Lionel sourit. La colère tombée, il redevenait charmant, facile, aimable.

—Comment voulez-vous que je sache?

—Cependant, puisqu'il a écrit à Mme de Rives?

—Certainement, mais j'ignore ce qu'il a écrit, car maman est partie d'ici avant de m'avoir communiqué les nouvelles. Il s'arrêta, puis reprit au bout d'un instant:

—Maman ne discute jamais avec moi; dès que je crie, elle s'en va. Je dois avouer que cette idée sensationnelle de Jehan m'a exaspéré; j'ai crié.

—Bref, nous sommes aussi avancés que le facteur ou les domestiques. Deux lettres sont arrivées au chateau, c'est toute notre certitude.

—Cela suffit!

—Si vous voulez. Moi, qui ne partage pas votre indignation envers M. de Pipriac, j'aurais préféré connaître l'avis du chirurgien.

—En quoi cela vous intéresse-t-il, Mademoiselle Mauclaire?

La voix de Lionel exprimait une ironie pleine d'insolence. Martine voulut répondre du tac au tac: "En rien"; mais une grande pitié prévalut.

—Je ne commets pas, je crois, un acte répréhensible, vu ma position, en portant une certaine attention à votre état. Vous parliez d'amitié possible entre nous; j'étais sceptique; j'avais évidemment raison, puisque la première fois que je ne me tiens pas à la distance voulue, vous savez m'y remettre assez vertement.

Il se tut. En lui s'opposaient deux désirs également puissants; le coeur l'emporta:

—Je suis une brute, fit-il très bas; c'est bien vrai que vous pouvez avoir la gentillesse de me témoigner quelque sympathie. Si vous partiez d'ici, malade, un soir, je serais très sincère en demandant de vos nouvelles dès le lendemain matin; mais aussi Jehan!..

Allait-il recommencer à vociférer contre l'absent?

Non. Il hocha la tête, se cherchant une excuse tout haut:

—C'est entendu, je ne suis pas raisonnable, je m'emporte toujours comme si j'avais douze ans. Mais je ne suis pas ainsi avec les domestiques, ni avec quelque banal compagnon. C'est seulement quand je suis attaché à quelqu'un que la désillusion qu'il m'inflige devient pour moi une souffrance intolérable.

Il poursuivit:

—Et des désillusions! Comme si, pour tous, il n'y en avait pas chaque jour!

—Certaines sont des jeux de notre imagination; nous pourrions les écarter avant que les événements se chargent de nous en montrer la vanité.

—Devenir sceptique? Je le suis pourtant!

—Moi, pas, fit Martine doucement. Seulement, je tâche de juger les choses avant d'en souffrir et de leur demander le moins possible, afin de n'être pas déçue.

—Je vis intimement avec Jehan depuis vingt ans. Jusqu'à ce matin, jamais il n'avait outrepassé mes instructions.

—Il y a des exceptions à tout.

—Alors, il n'y a plus de certitude!

—Pardon, les exceptions confirment la règle!

—En grammaire.

—Et ailleurs. Moi, je n'ai pas d'amie. Si j'en avais une, c'est que je lui attribuerais certaines qualités profondes. Il me semble qu'au cas où elle me froisserait, je rechercherais les causes de son acte afin de l'excuser. Sans doute suis-je lâche! J'ai horreur du chagrin et du désenchantement.

—Quelqu'un, sans doute, vous en a causé?

—Mon frère. Quand maman est morte, j'ai donné à ce petit une tendresse infinie. Or, en tout, travail, sentiment, il m'a déçue. Après sa conduite inqualifiable je pourrais le mépriser et, en réalité, je le méprise; mais je persiste à lui appliquer "des circonstances atténuantes" selon le terme de la justice. Il a disparu depuis quatre ans. Peut-être est-il mort. Je ne ferai rien pour apprendre le véritable motif de ce silence!

Alors, Lionel, après une pause:

—Moi, je ne me résignerais pas à rester sans savoir!

Martine sourit:

—Vous êtes en contradiction avec vous-même, puisque, pour M. de Pipriac, vous refusez de rechercher pourquoi il a prévenu Mme de Rives.

—Quelle heure est-il?

—Dix heures trente-cinq.

—Voulez-vous que nous sortions?

—Oui.

Ils prirent le chemin qui montait en pente douce dans le bois.

Lionel parlait du pays qu'il connaissait parfaitement, ayant toujours passé quelques mois au Roc, chaque année.

Martine l'écoutait, distraite, réfléchissant à la manière étrange dont le jeune homme se comportait.

Dès la première rencontre, Jehan de Pipriac lui avait été franchement sympathique. Elle gardait le souvenir de cette impression. Par contre, elle évoquait celle qu'elle éprouva en pénétrant pour la première fois dans la chambre demi-obscure de l'infirme.

Elle reconstituait la scène et voyait encore le geste poli de son hôte. Lionel ne lui avait pas inspiré l'élan de tranquille confiance qui l'avait poussée à parler à Jehan. Pourquoi? Une tristesse pesait sur elle.

Brusquement, Lionel s'interrompit, et, serrant avec sa main le bras sur lequel il s'appuyait, il s'enquit:

—Mademoiselle Mauclaire, serait-il indiscret de vous demander à quoi vous pensez?

Avant de répondre, elle eut un léger hochement de tête. Ce qu'elle pensait? Est-il toujours facile d'avouer ce que l'on pense?

A bien des choses, fit-elle, lentement.

—Je vous remercie, dit-il d'un ton sec; c'est beaucoup trop pour que je puisse vous suivre.

Elle le regarda. Le visage du jeune homme s'était rembruni. Elle soupira. Ils continuèrent leur marche en silence.

—C'est inouï, fit tout à coup Martine, comme quelquefois les situations les plus simples se compliquent brusquement.

—Je ne vous comprends pas. Je ne cherche d'ailleurs jamais à déchiffrer les énigmes.

—Il ne s'agit pas d'énigmes. Je vous ai parlé de mon frère, moi qui n'y fait allusion devant personne; c'est donc que j'ai en vous plus de confiance qu'en d'autres. Or, maintenant, je me vois gênée pour vous entretenir d'une question mille fois plus simple.

—Pourquoi êtes-vous gênée?

—Je vous ai parlé de mon frère parce que, vraiment, je ne crois pas que vous puissiez faire aucune remarque imprévue à ce sujet; tandis que ce que je pensais ensuite...

Elle se tut. Lionel sourit, adouci soudain.

—Si je me trompe, vous avez une tendance à "éplucher" vos sentiments, fit-il avec douceur.

—Non, je serais plutôt portée à suivre mes impulsions, mais généralement une circonstance vient me rappeler à l'ordre; une voix méchante me souffle: "Attention!" et cela parce que, malgré ce que je disais tout à l'heure, j'ai encore des illusions!

—Vous voilà forcée de confesser que j'avais raison; on possède toujours des illusions et on les perd!

—C'est bien fait, déclara Martine entre ses dents, rageusement. J'estime que c'est bien fait!

—Si bien que nous occupons successivement un camp adverse, chacun de nous défendant des idées opposées à celles qu'il défendait peu avant. Pourquoi considérez-vous "que c'est bien fait?"

—Parce que toute faute mérite un châtiment, même quand c'est moi qui l'ai commise. Je maintiens que permettre à des rêves d'envahir l'imagination est pur enfantillage; parvenue à mon âge, jouer à l'enfant tend au grotesque!

Lionel s'arrêta et se retourna vers Martine comme s'il pouvait lire dans son regard l'explication de révélations si peu claires.

Il baissa la tête, pensif.

—Moi, j'étais un homme d'action, je n'ai jamais réfléchi; surtout, je n'ai jamais cherché à savoir ce que pensaient les autres. Si j'y voyais, je me débrouillerais mieux; notamment en suivant votre regard, je suivrais mieux votre pensée. Ne vous voyant pas, je suis devant une porte close, sans aucun moyen de l'ouvrir!

—Ne vous inquiétez pas, murmura Martine, émue de cette préoccupation si simplement avouée. Tout ceci n'est pas bien mystérieux.

Il l'avait entraînée; de nouveau ils avançaient à pas lents.

—Je suppose, reprit-il, que c'est ma faute. Sans doute votre triste surprise provient-elle de ma conduite? Voulez-vous que nous rentrions, nous lirons la lettre de Jehan?

—Comme vous êtes bon! fit-elle, sincère.

—Non, je ne crois pas, seulement...

Il s'interrompit, puis conclut:

—Alors, rentrons!

—Ce n'est pas nécessaire. J'ai l'enveloppe dans ma poche.

—Quelle chance! C'était là, n'est-ce pas, la question qui vous agaçait?

—J'ai été tout à fait ahurie de votre colère!

—Je vous demande pardon.

—Oh! non par votre agitation: vous auriez cassé des objets, cela ne m'eût pas du tout ennuyée, non ! Mais je m'imaginais qu'entre vous et M. de Pipriac existait une de ces affections solides que rien ne peut atteindre. De constater avec quelle facilité vous attaquiez votre ami, j'ai été brusquement peinée.

"Alors j'ai "épluché", comme vous m'accusez de le faire, cette impression; et j'ai conclu que ce genre de déception devait le ranger dans la perte d'une illusion stupide. Je ne vous connais pas. Pourquoi m'imaginer que vous êtes incapable d'une injustice? J'étais vexée de m'être trompée et c'est pourquoi j'ai déclaré que j'étais justement punie.

Lionel demeura songeur.

—Je plaiderai ma cause, dit-il enfin. Je suis capable de commettre des injustices lorsque les circonstances n'obligent à un acte immédiat, pendant que je suis sous l'empire de la colère. Si ma raison reprend le dessus assez tôt, je m'efforce de prévenir le dommage, ou même de le réparer.

"Supposons que vous n'ayez pas été là,—il est vrai qu'alors l'incident n'aurait pas eu lieu, car, n'ayant pas à coeur d'entreprendre le moindre effort, je n'aurais pas parlé à Jéhan de mes yeux,—enfin, supposons Lisa recevant la lettre à votre place. Jusque-là, toute la scène reste la même! Entrée de maman m'annonçant que mon ami lui écrit, avoir vu le chirurgien, mon accès de rage frénétique, sa fuite.

"Mais voici Lisa qui m'a vu trop petit pour maintenir, en certaines occasions, son attitude respectueuse. A mes invectives, elle aurait répondu: "Bon, continuez, je m'en vais; quand vous aurez fini, vous sonnerez pour me demander ce que dit Jehan; si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain!"

—Ah! elle vous aurait ainsi rabroué, fit Martine en riant.

—Oui. La brave vieille, lorsqu'elle est avec nous deux, Jehan et moi, ne se gêne pas pour nous traiter selon nos mérites. Je ne déteste pas cette franchise, basée sur un attachement profond. C'est aux moments où Lisa s'exprime ainsi que je me crois encore un tout petit garçon, et elle a si totalement l'habitude de ma nature, que dans le cas qui vous occupe, elle aurait précisément énoncé ce qui se serait produit. Resté seul, de très mauvaise humeur, au bout d'une heure ou deux je l'aurais réclamée, décidant de juger définitivement ce garçon d'après des données positives.

—Eh bien! puisque nous sommes arrivés à ce stade, lisons la lettre.

D'un commun accord ils s'arrêtèrent; elle déchira le bord de l'enveloppe.

—Il y a, dit-elle, une carte de visite où sont ces mots:

"Avec mes excuses de vous prier, Mademoiselle, de transmettre ce pli à Monsieur de Rives, et mes hommages."

—Voici maintenant ce qui vous est destiné.

Et elle lut:

"Mon cher vieux, je suis navré de te contrarier; j'espère que tu auras la bonté de ne pas m'en vouloir. Tu verras d'ailleurs que ce que j'écris à ta maman ne peut lui donner la moindre idée que nous ayons envisagé ma visite chez le docteur Ledoux.

"Ce dernier tient à t'examiner immédiatement. Or, il quitte Grenoble jeudi pour aller faire une opération en Angleterre, où il restera un mois. Il est donc indispensable que tu viennes en auto à Grenoble après-demain, dernier jour de présence de ce praticien en cette ville.

"Un retard pourrait avoir des conséquences néfastes. Je ne peux revenir, ayant fixé mon retour à Paris. Je me suis creusé la tête durant deux heures pour trouver une solution utile.

"Si tu parles brusquement à Mme de Rives d'un voyage à Grenoble, elle ne comprendra pas, à moins que tu ne lui avoues que je t'ai envoyé un mot sous l'adresse de Mlle Mauclaire. Ceci semble fâcheux pour tout le monde. Malgré le motif que tu invoqueras—éviter une angoisse à ta mère—celle-ci sera peinée que tu agisses à son insu et, de plus, que Mlle Mauclaire et moi complotions ensemble.

"Comprends-tu, mon bon Lionel? Je te l'assure, je suis désolé, mais, à la réflexion, tu jugeras comme moi, surtout après avoir pris connaissance des faits exposés à Mme de Rives en "termes choisis", dirai-je, faits dont le principal est le désir brutal qui m'a pris de descendre à Grenoble pour consulter ce docteur. Je suis ainsi seul en faute, si faute il y a.

"Alors, je t'en prie; c'est demain qu'il faut que tu fasses ce voyage. La guérison? Non, mais peut-être une amélioration; la possibilité pour toi de définir la forme des objets devant tes yeux. Ne serait-ce pas un beau rêve?

"Le malheur, c'est que je ne peux t'écrire par un courrier précédant celui que recevra Mme de Rives; nous n'en avons pas le temps. Si ta maman t'annonce avoir reçu une lettre de moi avant que tu sois en possession de celle-ci, tu vas prendre la colère; tu es capable d'envoyer promener au loin ton entourage jusqu'au lendemain, jour où tu dois être en route.

"Ah! Lionel, il y a des circonstances où l'on regrette d'être pauvre, de ne pouvoir se libérer d'obligations inférieures qu'impose la nécessité.

"Enfin, j'espère un revirement rapide de ta fureur... et te serre bien affectueusement la main.

"JEHAN."

Martine regarda Lionel, qui semblait un peu gêné, comme un enfant pris en faute.

—Rentrons vite, décida-t-elle. Nous serons en retard pour le déjeuner.

Ils redescendirent, se hâtant.

—Je commençais à m'inquiéter! cria Mme de Rives, dès qu'elle les aperçut. Où étiez-vous donc?

—En promenade, Madame, et nous avons oublié l'heure, dit Martine.

Lionel montait déjà l'escalier. Martine fut soudain envahie d'un grand souci: dans le cas où Mme de Rives, pendant le déjeuner, parlerait de l'incident du matin, la jeune fille devrait-elle ou non paraître au courant de la scène qu'avait faite le jeune homme?

La vieille dame paraissait nerveuse, attristée.

—A quelle heure rejoignez-vous mon fils?... demanda-t-elle soudain, tandis qu'après le repas elle se dirigeait, suivie de Martine, vers le salon pour y prendre le café.

—En principe, à trois heures, Madame.

—C'est vrai; je perds la tête, mon enfant. Je suis bien émue. Son ami, M. de Pipriac, a eu l'idée de s'arrêter à Grenoble et de se rendre chez le docteur Ledoux, qui a soigné Lionel. Ce chirurgien désirerait vivement, avant une absence assez longue, examiner son malade. Je ne sais pourquoi cette nouvelle m'a complètement bouleversée. Croyez-vous que ce docteur craigne des complications?

—Pourquoi des complications, Madame? S'il envisageait pareille éventualité, en quittant votre fils il eut prévu un examen à une époque déterminée.

—C'est exact, il ne m'avait pas laissé entendre qu'il devait revoir Lionel.

—M. de Pipriac, médecin, a peut-être remarqué certains signes qui échappent à des profanes. Moi, je penche à croire que jugeant son ami apte à entreprendre des randonnées, il a tenu à demander au chirurgien dans quelles limites le convalescent pouvait user de ses forces, sans danger. Pourquoi vous alarmer, Madame, au sujet de la cécité de M. Lionel, puisque, hélas! on n'entrevoit la possibilité d'aucune amélioration!

—Tout cela est plausible!

Martine était inquiète. Que déciderait Lionel touchant sa proche visite à Grenoble?

—Au fond, fit-elle avec un sourire, M. de Pipriac n'a pas été témoin de la dépression physique et morale qui atteignait son ami il y a peu de jours encore. Il l'a trouvé circulant, il le suppose capable de quelque imprudence.

—Avec Lionel, tout est possible! dit Mme de Rives d'une voix triste. Il apparaîtrait à la porte et m'annoncerait: "Maman, je pars demain pour l'Italie", ou "Maman, je vais au Chili", ou: "Maman, je m'enferme, je ne veux plus voir personne", que je serais désespérée, non surprise.

"Les êtres qui possèdent ces sortes de caractères ne se soucient guère des préoccupations des autres. Lorsqu'ils sont la proie d'un névrosisme outré, ce qui fut le cas de Lionel durant de longues semaines, on peut trembler de les voir se livrer aux pires extravagances.

"Jehan s'imagine que les conseils du chirurgien influenceront les décisions de mon fils. Jehan est un illuminé. Rien ne ferait prononcer oui à Lionel lorsqu'il a prononcé non. Il avait résolu de ne plus quitter sa chambre; rien ne pouvait détruire en lui cette idée.

—Pourtant, objecta Martine, il a changé d'avis.

—Oui, je ne m'explique pas pourquoi.

Mme de Rives, pensivement, tournait sa petite cuillère dans sa tasse, que Martine avait remplie de café.

Lisa parut au seuil du salon:

—Monsieur Lionel réclame Madame!

—Mon Dieu! s'exclama Mme de Rives, il est malade?

Déjà elle se précipitait. Lisa l'arrêta par de sages paroles:

—Il est parfaitement bien. Il m'a sonnée et m'a ordonné: "Allez vite chercher Madame; elle est partie ce matin sans me lire une lettre de Jehan."

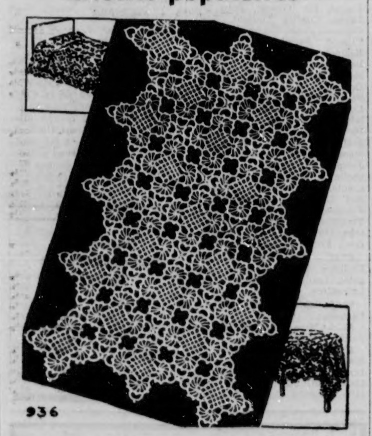
Mme de Rives hocha la tête et murmura en souriant:

—Je suis partie... Enfin, oui.. Je vous quitte, Mademoiselle.

Martine s'inclina. Elle regardait avec sympathie la vieille dame s'éloigner. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle entendit la voix de Mme de Rives répéter:

(A suivre)

Motifs populaires


936

Un médaillon crocheté qui peut servir de napperon, simple et facile à faire. Le patron No 936 contient la liste du matériel requis et l'illustration des différents points.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)

63

1—Le page allait succomber, lorsque la foudre tomba au milieu de ses persécuteurs.

Carrigue s'en alla rouler à trois pas, un autre cogna le mur du rempart,

Cocardasse embrassa rudement le sol. Un seul homme avait produit ce vacarme en un clin d'oeil.

Autour de la Ferme

L'ordre et la propreté aux abords de la ferme

Il est vrai que le cultivateur canadien désireux d'augmenter son exploitation agricole doit concentrer la plupart de ses activités aux travaux des champs durant la belle saison, il reste cependant avantageux pour lui de soigner à la fois l'ordre et la propreté des abords de sa ferme. De fait, il contribuera par là à se garder un chez soi agréable à y vivre et à créer autour de lui une vie rurale intéressante pour ses enfants tout en augmentant d'une façon notable la valeur de sa propriété.

Une clôture

Les soins des abords de la ferme doivent se porter en tout premier lieu à placer une clôture bien faite autour de la cour des bâtiments pour séparer cette dernière de la ferme proprement dite. En plus de traduire l'esprit d'ordre du cultivateur, cette clôture empêchera les animaux d'errer d'une dépendance à l'autre ou dans le chemin public où ils sont exposés à subir des accidents parfois mortels.

Cette cour de ferme devra être gardée toujours propre. Le bois de chauffage ou de construction sera cordé ou pilé dans un coin gardé spécialement à cette fin.

Les instruments et les voitures

Les instruments et les voitures dont on ne se sert pas seront remisés en vue de les protéger contre l'action néfaste de la pluie et du soleil. De temps en temps, on devra ramasser avec le rateau de fer tous les débris qui s'accumulent par le vent, par le transport des fourrages ou le manège du bétail de l'étable ou pâturage. Pour donner une apparence plus gaie aux bâtisses ainsi qu'aux clôtures qui bornent la route et l'entrée principale, on aura soin de les blanchir ou de les peinturer. Cette opération protégera à la fois les constructions contre la détérioration des agents atmosphériques et les incendies de nature à originer par une étincelle qui se loge sous les bardeaux ou les lambris vieillis par l'action du temps.

Dans le jardin potager et autour des dépendances, les mauvaises herbes devront être tenues totalement en échec soit en les arrachant ou les fauchant. Cela pour empêcher leur dissémination sur la ferme et enlever à cette dernière un aspect de délaissement.

Les arbres

Enfin, pour mieux faire ressortir l'ordre et la propreté recherchés dans les abords de la ferme du cultivateur, il serait désirable de faire un peu d'ornementation en plantant dans l'avenue de la demeure quelques arbres et arbrisseaux disposés avec goût et sans encombrement; un petit parterre de fleurs communes placé de chaque côté de l'escalier central fera le complément de l'ornementation qui devrait apparaître chez une ferme bien administrée.

La production fromagère augmente toujours

La production de fromage accuse toujours une augmentation phénoménale sur l'an dernier. En juin, elle était de 26 pour cent supérieure à celle de juin 1941. Elle a été de 83.2 millions de livres pendant le premier semestre de 1942, contre 50.2 millions en 1941, en augmentation de 65.6 pour cent. La production fromagère pendant les mois d'hiver a été sensiblement supérieure à la normale, car il y a eu plus de fromageries en exploitation pendant cette saison qu'à l'ordinaire. D'autre part un grand nombre de fabriques qui n'avaient pas fonctionné pendant l'hiver ont ouvert leurs portes plus tôt que d'habitude au printemps.

Le prix du contrat, qui est de 20 sous la livre, et auquel s'ajoutent la prime fédérale sur le fromage à gros pointage et la prime provinciale, qui est de 2 sous la livre, donnent aux patrons des fromageries le rapport le plus élevé qu'ils aient obtenu depuis longtemps. Il est dit dans le numéro de juillet de la Revue de la situation agricole que la production des quelques mois prochains ne dépassera peut-être pas celle des mois correspondants de 1941 par un pourcentage aussi fort que celle du premier semestre de 1942, mais l'on compte qu'elle se maintiendra à un niveau élevé. On ne croit avoir aucune difficulté à fournir d'ici au 31 mars 1943, les 125 millions de livres prévues par le contrat conclu avec la Grande-Bretagne.

Ne pas savoir supporter la pauvreté est une chose honteuse; ne pas savoir la chasser par son travail est une chose plus honteuse encore. PERICLES

Un record dans les ensemencements de lin

Un développement intéressant dans la situation des menus grains ou "petites céréales" à l'heure actuelle, c'est la forte augmentation de l'étendue ensemencée en avoine, orge et lin, qui indique éloquemment la façon dont les cultivateurs de l'Ouest ont répondu à l'appel du gouvernement qui désirait augmenter la production de ces grains, pour venir en aide aux Nations Unies. C'est l'étendue ensemencée en lin qui était la plus considérable; elle était dans les Provinces des Prairies de 49.3 pour cent plus forte qu'en 1941. C'est la plus grande étendue qui ait été ensemencée en lin depuis une période antérieure à la première Grande Guerre; à cette époque, on mettait de la terre vierge en culture dans l'Ouest et la graine de lin était une récolte, avantageuse sur nouveau défrichement. — Renseignements tirés de la Revue de la situation agricole au Canada.

TRACTEURS EN USAGE

Le Ministre anglais de l'Agriculture dit qu'il y a actuellement 120,000 tracteurs en usage sur les fermes de Grande-Bretagne. En 1941 il y en avait 90,000. Beaucoup de ces machines viennent du Canada. Avant la guerre, il y avait en Grande-Bretagne 12,000,000 d'acres en culture; ce chiffre a depuis été porté à 18,000,000 d'acres.

REVENU EN ARGENT DE LA FERME

Le revenu en argent de la vente des produits agricoles en 1941 est évalué à $876,514,000, contre $739,421,000 en 1940, et $710,232,000 en 1939, dit le Bulletin trimestriel de la statistique agricole. L'évaluation de 1941 est la plus forte depuis 1939, alors que les ventes de produits agricoles avaient obtenu un total de $922,300,000. Le revenu supplémentaire sous forme de paiements par les gouvernements fédéral et provinciaux n'est pas compris dans l'estimé des revenus en argent.

L'hivernage des abeilles

Faut-il tuer les abeilles à la fin de la récolte principale ou les conserver pendant l'hiver? Cela dépend des circonstances et des conditions. Lorsque les abeilles doivent être hivernées, il faut veiller à trois choses essentielles: (1) Que les colonies soient bien peuplées; (2) Que les provisions soient saines et abondantes; (3) Que la ruche soit protégée contre le froid et les vents.

Divers moyens

M. E. Van Nice, de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., dit que plusieurs moyens d'hiverner les abeilles ont été essayés, et celui qu'il recommande est de se servir de la caisse d'extérieur en "silo". Cette caisse reste dans le rucher tout l'hiver, les abeilles y sont placées au commencement de l'automne et y restent jusqu'à ce que les journées se réchauffent au printemps.

Comment préparer la caisse d'hivernage

Il est bon de doubler la caisse d'hivernage avec du papier et de laisser un espace d'au moins six pouces que l'on remplit de ripes de planeur ou de balle sèche et fine, prise dans une meule de paille et que l'on tasse bien tout autour de l'extérieur des ruches en laissant des galeries allant aux entrées. On place des hausses vides sur les chambres à couvain pour faciliter le nourrissement et l'on tasse autour de la hausse vide, et à l'intérieur de la hausse pendant l'hiver des sacs de balle ou de ripes. On relève légèrement la toile cirée qui couvre le dessus des cadres avant de mettre les sacs en place pour l'hiver, pour que l'excès d'humidité puisse s'échapper.

L'endroit

Le rucher doit toujours être établi dans un endroit où il sera protégé contre les vents, tant en été qu'en hiver, et où il ne se formera pas de bancs de neige qui couvriraient complètement les caisses d'hivernage, car les entrées ne doivent pas être complètement bouchées plus de plusieurs jours à la fois.

On pourra se procurer une publication sur l'hivernage des abeilles à titre gratuit sur demande adressée à la station expérimentale la plus proche.

Dans un jardin potager bien tenu, de même que dans les jardins de fleurs ou les pépinières, les vers blancs ne causent en général que peu de dégâts. Lorsqu'on laboure un vieux gazon pour établir un nouveau jardin, le labour superficiel, les scarifiages ou disquages mettent les récoltes à l'abri des attaques. On peut aussi prévenir une infestation au moyen de soufre.

Les poules veulent avoir beaucoup d'eau

Pendant ces journées chaudes de l'été, l'homme, les bêtes et même les oiseaux, et particulièrement les poules pondeuses, veulent avoir beaucoup d'eau fraîche à boire. L'eau donnée en abondance aux poules à cette époque de l'année aide beaucoup à augmenter la production des oeufs en été.

N'oublions pas qu'il existe un débouché pour tous les oeufs qui peuvent être produits, aussi bien en Grande-Bretagne que sur le marché intérieur. L'eau ne coûte pas cher et les poules en veulent en abondance pour le maintien de leur santé. La poule en bonne santé, bien nourrie, qui boit de l'eau propre et fraîche, est celle qui accomplit le mieux sa tâche. Elle exige de l'eau pour amollir la nourriture dans son jabot, pour aider à porter cette nourriture dans la voie digestive et diluer les différents sucs digestifs. Le manque d'eau empêche le fonctionnement normal des organes de la poule et ralentit sa production plus vite que le manque de nourriture.

Une poule boit environ deux fois plus d'eau par unité de poids que les autres animaux de la ferme. Une poule qui produit de 130 à 150 oeufs consomme à peu près 20 gallons d'eau. On sait qu'elle meurt du manque d'eau plus rapidement que tout animal de la ferme. Privés d'eau, les poumons se dessèchent et l'oiseau meurt.

L'eau sert aussi à la production des oeufs. L'oeuf se compose de deux tiers d'eau. Donnez à vos poules une abondance d'eau fraîche et propre, et elles produiront le surcroît d'oeufs dont la Grande-Bretagne et le Canada ont besoin.

L'arrachage des pommes de terre

Lorsque les conditions de sol et d'égouttement sont à peu près idéales pour la récolte, on peut retarder l'arrachage des pommes de terre jusque vers la fin d'automne, mais sur une terre plutôt lourde et sujette à retenir l'eau, on doit effectuer l'arrachage avant les pluies d'automne dit le feuillet spécial No 40 de la série de production en temps de guerre, intitulé "La culture de la pomme de terre". Lorsque le mildiou ne sévit pas, on a constaté qu'il est préférable d'arracher le plus tard possible. On peut alors facilement dépister les tubercules malades et les laisser sur le champ. Si la récolte infectée était empilée dans le champ ou encavée, les tubercules malades infecteraient les tubercules sains. On pourra se procurer le feuillet précité en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le logement des volailles

Dans la construction d'un poulailler permanent pour la basse-cour principale, les considérations les plus importantes sont le site, la grandeur et le mode de construction, dit M. E. Van Nice, de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

En ce qui concerne le site, un terrain bien égoutté est le meilleur, et le poulailler doit être situé de façon à ce que les arbres ou d'autres bâtiments n'en ombragent pas la façade. Il est bon cependant d'avoir des arbres ou des bâtiments à une certaine distance au nord et à l'ouest pour protéger le poulailler contre les vents hivernaux. On ne recommande pas d'attacher le poulailler à un bâtiment occupé par d'autres animaux de ferme; il arrive parfois que les volailles soient infectées de poux ou de mites quand on ne prend pas tous les soins nécessaires pour détruire ces insectes, et ceux-ci peuvent se faufiler à travers une paroi relativement étanche et causer beaucoup de mal aux autres bestiaux.

Il faut aussi que l'endroit où le poulailler est établi permette d'établir de bons enclos à proximité.

Grandeur du poulailler

Quant à la grandeur du poulailler, il faut qu'elle soit suffisante pour qu'il y ait au moins quatre pieds carrés de plancher pour chaque oiseau pour toutes les races d'utilité, et un peu moins pour les Leghorn. Les pondoirs, les abreuvoirs et les trémies peuvent facilement être surélevés, suffisamment pour qu'il n'y ait aucune perte d'espace de plancher. Si les planches à fiente sont posées au-dessous des pondoirs toute la surface du plancher peut être utilisée par les poules.

Les murs

Dans les conditions des Provinces des Prairies, les murs des poulaillers doivent être de construction calorifuge ou isolante, c'est-à-dire à l'épreuve du froid. Il y a aussi trois autres détails, tous importants dans un poulailler permanent: (1) Un parquet de ciment; (2) La façade du poulailler (exposée au sud) doit être d'un tiers en vitres et d'un tiers en rideaux de coton, sans autres fenêtres; (3) Le plafond du poulailler doit être en lattes, et l'espace entre le plafond et le toit doit être rempli de paille fraîche tous les automnes.

Le plancher

Le plancher de ciment a l'avantage de se nettoyer plus aisément, ce que l'on ne peut pas dire du plancher de bois ou de terre. On peut sans danger se servir d'un plancher de glaise, à condition que cette glaise soit tassée lorsqu'elle est mouillée et remplacée tous les ans sur plusieurs pouces de profondeur; mais ceci nécessite un gros travail tous les ans, ce que l'on est souvent porté à négliger à cause de la nécessité pressante des autres travaux de la ferme.

La façade

Le coton sur la façade du poulailler devrait être du coton ordinaire, non blanchi, et il doit être bien fixé à des cadres que l'on peut enlever aisément pendant l'été pour augmenter l'aération et prolonger en même temps la durée du coton. Une moitié au moins de ces cadres doit être suspendue sur charnières à la partie supérieure pour que l'on puisse les relever et les fixer par des crochets au plafond pendant les journées douces de l'hiver afin de stimuler l'aération et de laisser pénétrer directement la lumière du soleil. Un grillage métallique est nécessaire sur l'extérieur des châssis en été et en hiver. Le grenier de paille autour du plafond latté aide à l'aération et absorbe l'excès d'humidité pendant l'hiver.

NOTES AGRICOLES

La tourbe mousseuse est maintenant employée comme agent de raffinage dans la fabrication de la magnésie. C'est là l'emploi scientifique le plus récent de cette substance.

• • •

Quelques producteurs se servent de la herse à dents souples (herse à ressort) pour récolter les pommes de terre. Ils passent la herse dès que l'arrachage est fait afin de tirer les tubercules qui peuvent être restés dans la terre.

• • •

La chose la plus essentielle dans toute campagne de destruction contre des sauterelles, des oestres, des taons, des moustiques ou tout autre fléau de ce genre, est l'union entière et absolue des efforts de la part de tous les intéressés de la paroisse ou du district.

• • •

La tourbe mousseuse absorbe l'humidité et contient des éléments de fertilité, comme l'azote, la potasse et l'acide phosphorique, et c'est pourquoi on l'emploie en horticulture comme engrais et amendement du sol, aussi bien dans les jardins maraîchers que dans les petits jardins. Elle fait aussi une très bonne litière pour les volailles et les bestiaux.

• • •

L'euphorbe feuillu, le passerage velu, la centaurée de Russie, l'herbe de pauvreté et le liseron, sont des herbes vivaces difficiles à détruire dans les Provinces des Prairies. Il faut généralement deux années de suite de jachère d'été nue pour en compléter l'extirpation.



Le sous-officier mécanicien Armand Guay, de Lauzon, qui profite du beau temps pour monter sur le pont avec son accordéon et jouer quelques vieilles gigues caractéristiques du bas de Québec.

Le français en Afrique et le Canada français

MONTREAL—Le Canada français est devenu le pourvoyeur intellectuel des milieux français en pays africains, en plus de soutenir l'influence française dans les deux Amériques.

Le Canada français envoie fréquemment des colis de journaux, de livres, de revues aux gens de langue et de culture française en Afrique, grâce à l'intermédiaire de l'Association Belgique-Canada.

Le Congo belge, l'Afrique Equatoriale Française, le Transvaal, le Sénégal, l'Egypte et d'autres pays africains comptent beaucoup sur le Canada pour leur culture intellectuelle depuis la rupture des relations avec le continent européen. Les commandes des maisons d'enseignement, des bibliothèques publiques, des missions et des particuliers arrivent aux maisons d'éditions canadiennes pour des livres français depuis les manuels scolaires jusqu'aux ouvrages littéraires, puisque les libraires canadiens sont entrés en relations avec leurs confrères de là-bas.

Un jour maigre par semaine aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Le président Roosevelt a dit qu'il demandera peut-être aux Etats uniens de faire maigre une journée par semaine. Les Etats-Unis, parce qu'ils sont plus rapprochés du champ de bataille européen que les autres sources d'approvisionnement en viande des alliés, devront peut-être partager leur production avec les troupes étatsuniennes outre-mer, et avec l'Angleterre dans une mesure plus considérable qu'on ne l'avait cru nécessaire jusqu'ici.

Un jour sans viande chaque semaine, s'il était observé par toute la population du pays, serait une bonne façon de diminuer la consommation afin que de plus fortes quantités de viande soient disponibles pour expédition outre-Atlantique.

Les Nations Unies ont quatre sources de viande: les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Les Etats-Unis sont beaucoup plus près de l'Angleterre que les trois autres pays. Si les Etats-Unis peuvent fournir une partie de ce qui vient actuellement des trois autres il en résultera une économie de transport, et peut-être une diminution des pertes maritimes.

M. Roosevelt estime qu'avec un jour sans viande chaque semaine les Etats-Unis pourraient augmenter leurs expéditions au point qu'on pourrait affecter 20 à 30 navires de moins pour le transport de la viande en Grande-Bretagne. Ces navires pourraient transporter du matériel de guerre.

Le général Frère prend sa retraite

VICHY — Le général Achille Frère, le dernier des généraux de première ligne à combattre les nazis, a été mis à sa retraite jeudi dernier, à l'âge de 61 ans, limite d'âge pour les commandants d'un corps d'armée.

Frère avait succédé au général Henri Giraud comme commandant de la septième armée, quand Giraud fut capturé par les Allemands, le 18 mai 1940. Le maréchal Pétain lui a accordé la plus haute distinction militaire, la Légion d'honneur, grande-croix.

Deux autres généraux ont aussi pris leur retraite, Odilon Picquendar et Joseph Jeannel, nommés officiers de la Légion d'honneur.

MORT DU COMTE KAROLYI

BERLIN.—Le comte Julius Karolyi, le gendre du régent de Hongrie, l'amiral Horthy, a perdu la vie la semaine dernière dans un accident d'aviation survenu près de l'aérodrome d'Erd, en Hongrie.

Les Etats-Unis ont mieux administré leurs colonies que l'Angleterre

NEW-YORK—Richard-C. Wilson, qui a longtemps dirigé le bureau de la "BUP" aux Philippines, a déclaré, la semaine dernière, que plus de 15,000,000 de Philippins se sont levés sans hésitation pour résister à l'envahisseur japonais en décembre dernier.

"Mais en Malaisie, à Singapour, en Birmanie et aux Indes orientales néerlandaises, les populations indigènes ne résistèrent pas de façon appréciable et, dans certains cas, elles se joignirent aux Japonais", a ajouté Wilson. De ce fait il a donné la raison suivante:

Les Etats-Unis ont fait profiter les Philippins d'une éducation populaire, de bons traitements et des bienfaits du monde démocratique et occidental. Les Etats-Unis préparaient les Philippines à l'indépendance. Une date avait même été fixée pour l'indépendance des Philippins, le 4 juillet 1946, et cela bien avant l'invasion japonaise.

Il n'en fut pas ainsi dans les colonies britanniques et hollandaises. Les Anglais et les Hollandais ne donnèrent en aucun temps aux peuples indigènes de ces colonies l'assurance d'une indépendance économique et politique complète. Les indigènes comprirent qu'ils faisaient partie d'empires coloniaux et qu'ils n'avaient aucune obligation de combattre pour un gouvernement qui demeurait loin de leur pays, même si ce gouvernement était entraîné dans la guerre.

Les maladies vénériennes chez les militaires

TORONTO.—Les chefs de la Ligue de la Santé du Canada estiment à 112,500 le nombre de jours perdus par les soldats canadiens pour traitements à l'hôpital des maladies vénériennes. Selon un article paru dans le "Canadian Medical Association Journal," 7.1 pour 100 des 109,541 soldats admis dans les hôpitaux militaires l'ont été pour maladies vénériennes, soit 7,500 environ. Si l'on compte 15 jours d'hospitalisation dans chaque cas, cela veut dire 112,500 jours perdus par ces soldats dans leur période d'instruction ou de service militaire.

LES BISCUITS AUGMENTENT DE UN SOU LA LIVRE AU CANADA

OTTAWA.—La Commission des prix a autorisé les manufacturiers, grossistes et marchands de biscuits à augmenter leurs prix de un sou la livre.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	31	sept. 1	2	3	4	5
BLE						
Nord No 1	89⅝	89⅝	89⅝	89⅝	89⅝	89⅝
Nord No 2	86¼	86¼	86¼	86¼	86¼	86⅜
Nord No 3	83⅞	83⅞	83⅞	83⅞	83⅞	83⅞
No 4	81¾	81¾	81¾	81¾	81¾	81¾
No 5	79	79	79	79	79	79
No 6	76	76	76	76	76	76
Fourrage	73	73	73	73	73	73
Sur voie net	88½	88½	88½	88⅛	88⅝	88¾
No 1 Durum	89½	89½	89½	89½	90	90
No 2 Durum	88½	88½	88½	88½	89	89
No 3 Durum	86½	86½	86½	86½	87	87
Inf. Nord 1	87⅜	87⅜	87⅜	87⅜	87⅜	87⅝
Inf. Nord 2	83¼	83¼	83¼	83¼	83¼	83⅜
Inf. Nord 3	81¼	81¼	81½	81½	81⅞	81⅞
Charbonneux 1	81½	81½	81½	81½	81½	81½
Charbonneux 2	79½	79½	79½	79½	79½	79½
Charbonneux 3	77	77	77	77	77	77
Rej. Nord 1	81	81	81	81	81	81
Rej. Nord 2	80	80½	80½	80½	80⅛	80⅛
Rej. Nord 3	78	79	79	79	79	79
AVOINE						
C.W. No 2	47⅝	48½	49	48⅞	48⅛	47⅝
C.W. No 3	46⅜	47¼	47¾	47⅜	46⅝	45⅞
Fourrage No 1	43⅞	45	45½	45⅛	44⅛	43⅝
Fourrage No 2	42⅛	43	43½	43⅛	42⅜	41⅞
Fourrage No 3	39⅜	40½	41	40⅝	39⅞	39¾
Sur voie net	46⅜	47½	48	47⅝	46⅞	46½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	60⅝	60⅝	60¾	60⅞	61⅛	61¾
C.W., 3, 6 rangs	58⅞	58⅝	58⅝	58⅞	59	58¾
Fourrage No 1	56¼	56⅜	56½	56½	56¾	56½
Fourrage No 2	55⅛	55⅛	55¼	55⅜	55½	55¼
Fourrage No 3	54⅛	54⅛	54⅛	54⅜	54⅛	54¼
Sur voie net	59¼	59¼	59⅝	59½	59⅝	59½
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	53	53⅜	53⅝	53⅛	53⅛	53¼
C.W. No 3	49	49⅝	49⅝	49⅛	49⅜	49⅝
C.W. 2 rej.	49	49⅝	48⅝	48⅛	48⅛	48⅛
C.W. No 4	47¼	47⅞	47⅞	47¾	47⅝	47⅜
Ergot	40¾	41⅜	41⅝	40⅞	40⅞	40¾
Sur voie net	52⅝	53	53	52½	52½	52⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Octobre	47⅝	48½	49	49⅝	47⅞	47⅝
Décembre	45¾	46⅜	46⅞	46¼	46⅛	46
ORGE						
Octobre	60⅝	60⅝	60¾	60⅞	61	60¾
Décembre	60¾	60⅝	60¾	61	61⅛	60⅞
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Octobre	53¾	54⅜	54⅜	53⅞	53⅞	53⅞
Décembre	54½	55	55⅛	54¾	54¾	54⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

A mes petits amis

Bonjour, chers petits! Tout doucement je m'introduis dans vos classes respectives, et j'y vois une foule de petites têtes blondes et brunes, penchées laborieusement sur des livres et des cahiers... A la bonne heure! Cela me prouve que vous avez repris votre travail à coeur, et que vous voulez bien commencer cette nouvelle année scolaire. C'est pourquoi je ne constate chez vous, aucune mine morose. Tous les visages sont souriants et semblent dire: "En avant, nous sommes décidés à faire quelque chose de bien!"

★

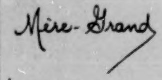
Vous êtes chanceux, chers enfants. En effet, avez-vous réfléchi que pour la 3e année consécutive vous revenez prendre paisiblement votre place sur les bancs de l'école, alors qu'en Europe gronde la tempête d'une guerre inhumaine? Là-bas les petits enfants de votre âge n'ont pas connu, depuis ces trois dernières années, ce que sont le calme et la tranquillité dont vous jouissez ici, dans notre beau Canada. Remerciez-en le ciel, et priez Dieu de nous épargner!

★

Merci à mes petits amis de St-Norbert qui dès le début de l'année scolaire se sont souvenus de leur vieille grand'mère. Cette première pensée de leur part m'a bien touchée et je les en remercie.

★

J'aimerais beaucoup avoir les noms des petits enfants nouvellement arrivés en classe, avec leur date de naissance, afin que je puisse les ajouter à ma liste. Je serais également reconnaissante si on me faisait parvenir les noms de ceux qui ont quitté l'école. Merci.



CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St-Norbert — Annette Benjamin, Marguerite Daigneault, Hélène Champagne, Lucille Dufort, Rose-Marie St-Jean, Yvette Cormier, Jeannine Tellier, Jeannette Ferland, Simonne Pelland, Carmelle Lesage, Rita Bonneau, Léonie Lemoine, Thérèse Charette, Clarice Chénier, Berthe Monchamp, Noëlla Carrière, Florence Cameron, Antonia Muloin, Pauline B..., Alice, Lucie et Flore Gaudry, Jeanne et Hélène Pelletier, Thérèse, Clémentine et Thérèse Bédard, Marie et Aline L'Arrivée.

Retour à l'école

Prends tes cahiers, enfant, et reviens à l'école,
Car, dans les verts buissons, plus de nids, plus d'oiseaux;
Dans les champs, plus de fleurs; le papillon s'envole,
Et sur l'aile des vents, passent les noirs corbeaux.

Les beaux jours vont finir, vite, reprends ton livre,
Le livre est un ami, c'est un doux conseiller.
Il faut étudier: la science aide à vivre;
L'oiseau naît pour voler, l'homme pour travailler.

Apprends bien tes leçons, sois studieux et sage,
Tu seras plus instruit, en reprenant le jeu,
Quand viendra le printemps avec son vert feuillage,
Et tu sauras mieux lire au grand livre de Dieu.

Eugène ACHARD.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

PIERRE

C'est toi qui la représentais, et puis je trouve, moi, qu'après ma tante, l'âne ne pouvait mieux choisir.

MADELEINE

Et moi donc, et moi, est-ce que je suis laide?

PIERRE

Certainement non, mais chacun a son goût, et le goût de Cadichon lui a fait choisir Camille.

ELISABETH

Au lieu de parler de jolies ou de laides, nous devrions demander à Cadichon comment il a pu si bien comprendre ce que disait cet homme?

HENRIETTE

Quel dommage que Cadichon ne puisse parler! que d'histoires il nous raconterait!

ELISABETH

Qui sait s'il ne nous comprend pas? J'ai bien lu, moi, les Mémoires d'une poupée; est-ce qu'une poupée a l'air de voir et de comprendre? Cette poupée a écrit qu'elle entendait tout, qu'elle voyait tout.

HENRI

Est-ce que tu crois cela, toi?

ELISABETH

Certainement, je le crois.

HENRI

Comment la poupée a-t-elle pu écrire?

ELISABETH

Elle écrivait la nuit avec une toute petite plume de colibri, et elle cachait ses Mémoires sous son lit.

MADELEINE

Ne crois donc pas de pareilles bêtises, ma pauvre Elisabeth; c'est une dame qui a écrit ces Mémoires d'une poupée, et, pour rendre le livre plus amusant, elle a fait semblant d'être la poupée et d'écrire comme si elle était une poupée.

ELISABETH

Tu crois que ce n'est pas une vraie poupée qui a écrit?

CAMILLE

Certainement non. Comment veux-tu qu'une poupée, qui n'est pas vivante, qui est faite en bois, en peau et remplie de son, puisse réfléchir, voir, entendre, écrire?"

Tout en causant, nous arrivions au château; les enfants coururent tous à leur grand'mère, qui était restée à la maison. Ils lui racontèrent tout ce que j'avais fait et combien j'avais étonné et enchanté tout le monde.

"Mais il est vraiment merveilleux, ce Cadichon! s'écria-t-elle en venant me caresser. J'ai connu des ânes fort intelligents, plus intelligents que toute autre bête, mais jamais je n'en ai vu comme Cadichon! Il faut avouer qu'on est bien injuste envers les ânes."

Je me retournai vers elle, et je la regardai avec reconnaissance.

"On dirait en vérité qu'il m'a comprise, continua-t-elle. Mon pauvre Cadichon, sois sûr que je ne te vendrai pas tant que je vivrai, et que je te ferai soigner comme si tu comprenais tout ce qui se fait autour de toi."

Je soupirai en pensant à l'âge de ma vieille maîtresse; elle avait cinquante-neuf ans, et moi je n'en avais que neuf ou dix.

"Mes chers petits maîtres, quand votre grand'mère mourra, gardez-moi, je vous prie, ne me vendez pas, et laissez-moi mourir en vous servant."

Quant au malheureux maître de l'âne savant, je me repentis amèrement plus tard du tour que je lui avais joué, et vous verrez le mal que j'ai fait en voulant montrer mon esprit.

XX

LA GRENOUILLE

Le garçon orgueilleux qui avait tué mon ami Médor avait obtenu sa grâce, probablement à force de platitudes; on lui avait permis de revenir chez votre grand'mère. Je ne pouvais le souffrir, comme bien vous pensez, et je cherchais l'occasion de lui jouer quelque mauvais tour, car je n'étais guère charitable, et je n'avais pas encore appris à pardonner.

Cet Auguste était poltron et il parlait toujours de son courage. Un jour que son père l'avait amené en visite, et que les enfants lui avaient proposé une promenade dans le parc, Camille, qui courait en avant, fit tout à coup un saut de côté et poussa un cri.

"Qu'as-tu donc? s'écria Pierre courant à elle.

CAMILLE

J'ai eu peur d'une grenouille qui m'a sauté sur le pied.

AUGUSTE

Vous avez peur des grenouilles, Camille? Moi, je n'ai peur de rien, d'aucun animal.

CAMILLE

Pourquoi donc, l'autre jour, avez-vous sauté si haut, quand je vous ai dit qu'une araignée se promenait sur votre bras?

AUGUSTE

Parce que j'avais mal compris ce que vous me disiez.

CAMILLE

Comment, mal compris? C'était pourtant facile à comprendre.

AUGUSTE

Certainement, si j'avais bien entendu; mais j'ai cru que vous disiez: "Une araignée se promène là-bas." J'ai sauté pour mieux voir, voilà tout.

PIERRE

Par exemple! Ce n'est pas vrai, cela, car tu m'as dit tout en sautant: "Pierre, ôte-la, je t'en prie."

AUGUSTE

Je voulais dire: "Ote-toi, que je la voie mieux."

— Il ment, dit tout bas Madeleine à Camille.

— Je le vois bien", répondit Camille de même.

Moi, j'écoutais la conversation, et j'en profitai, comme on va voir. Les enfants s'étaient assis sur l'herbe, je les avais suivis. En approchant d'eux, je vis une petite grenouille verte, de l'espèce qu'on appelle **gresset**; elle était tout près d'Auguste, dont la poche entr'ouverte rendait très facile ce que je projetais. J'approchai sans bruit; je saisis la grenouille par une patte, et je la mis dans la poche du petit vantard. Je m'éloignai ensuite, pour qu'Auguste ne pût deviner que c'était moi qui lui avais fait ce beau présent.

(A suivre)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



9 septembre

Marguerite Pelletier, Ste-Geneviève.
Léo Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Germain Payette, St-Léon.
Aline Lussier, Thibaultville.
Arthur Touchette, St-Jean-Baptiste.
Gertrude Hamelin, St-François-Xavier.

10 septembre

Jackie Marriott, Lorette.
Denise Kenny, Aubigny.
Lorraine Neault, Ste-Rose-du-Lac.
Hubert Brodeur, St-Adolphe.
Henri Gagné, Ste-Anne-des Chênes.
Denise Normandeau, La Broquerie.
Huguette Tétreault, St-Malo.

11 septembre

Fabiola Jeanson, Lorette.
Lionel Carrière, St-Pierre.
Edgar Daigneault, Ste-Anne-des-Chênes.
Marcel Richard, St-François-Xavier.
Antonia Bertrand, St-Malo.

12 septembre

Lucille Boudreau, Ste-Rose-du-Lac.
Emilia Normandeau, La Broquerie.
Jeannine Larocque, Pinewood, Ont.

13 septembre

Marius Labossière, St-Léon.
Edouard Lord, La Broquerie.
Louise Doucette, Léoville, Sask.

14 septembre

Gérard Désorcy, Lorette.
Lina Marcoux, Thibaultville.
Florence Smith, Cayer.
Denise Trudel, St-Malo.
Toshio Ito, Letellier.

15 septembre

Gisèle Baril, St-Jean-Baptiste.
Jacques Clément, Aubigny.
Lucille Roque, Ste-Anne-des-Chênes.
Doris McCaughan, St-François-Xavier.

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis bien contente d'être revenue à l'école. Je suis pensionnaire à St-Norbert et j'aime bien cela. Je reste au Norwood, sur la rue Kitson. L'année dernière j'étais à Holy Cross. Je suis bien contente d'être pensionnaire; nous avons un très beau couvent, notre classe est grande et belle. Nous sommes 38 élèves et plusieurs autres sont annoncées, paraît-il; je crois que nous serons nombreuses. Toutes les élèves sont très aimables, je les aime beaucoup et j'aime aussi mes maîtresses.

Votre petite-fille aimante,

Marguerite DAIGNEAULT.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire. Pendant mes vacances, j'ai été chez ma tante, j'ai eu bien du plaisir.

Ca ne fait pas longtemps que je suis au couvent de St-Norbert. J'aime bien ça; je suis toujours occupée.

L'année dernière j'allais à la classe à St-Lupicin. C'était Sr Arthur-Marie qui m'enseignait. Maman est partie enseigner à Seven Sisters et papa travaille chez mon oncle, Paul Magne, à Lourdes. Cette année je suis dans le grade V. Ma petite soeur est dans le grade III.

Je vous écrirai encore,

Carmelle LESAGE.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances et j'espère que vous aussi vous en avez eu.

J'aime beaucoup ma maîtresse; elle s'appelle Sr Bisson.

Je prie beaucoup pour que mon cher papa n'aille pas en guerre.

On va perdre notre bon M. le vicaire; il s'en va curé à Vassar. Il part le 5 pour être là-bas le 6 septembre.

J'ai une triste nouvelle à vous apprendre. Mon grand-père, Félix Lemoine, est mort mercredi passé. Son service a eu lieu samedi dans l'église de Ste-Agathe. C'était un service de première classe. J'ai eu beaucoup de peine, parce qu'il était mon parrain. Il est resté trois mois au lit. Il était malade d'une paralysie et d'une pleurésie. Il a invoqué le nom de Saint Joseph, du Frère André jusqu'à sa mort, et il tenait toujours son crucifix dans sa main et il demandait souvent l'Extrême-Onction. Avant de mourir il a reçu tous les sacrements; il a eu deux beaux gros bouquets de fleurs donnés par ses enfants, et beaucoup de bouquets spirituels. Je prie beaucoup pour qu'il aille au ciel.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Léonie LEMOINE.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris quelques mots pour vous dire comment j'ai passé mes vacances. Au commencement des vacances je suis allée passer deux semaines à St-Adolphe chez mes parents. J'ai eu bien du plaisir. Après cela j'ai été à Kenora passer une journée. J'espère que vous aussi, Mère-Grand, vous avez passé de belles vacances?

Nous avons une grande classe cette année, nous sommes 39. Il y a 7 nouvelles pensionnaires et 2 nouvelles externes. Elles sont très fines.

Je crois que je vais finir en vous disant au revoir.

Une petite-fille,

Lucille DUFORT.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis pensionnaire au couvent de St-Norbert et j'aime bien cela. Nous sommes 15 grandes et 11 petites. Les grandes vont arriver plus tard.

J'espère que vous avez passé de belles vacances. J'ai été camper dans une cabine près d'une rivière, avec une de mes petites amies. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Nous sommes plusieurs pensionnaires de St-Boniface.

Une amie du "Coin",

Marie L'ARRIVEE.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris depuis les vacances. J'ai travaillé chez ma tante et chez notre voisin. Un bon dimanche, nous avons été au parc voir tous les animaux. Nous sommes partis à 1 heure, et à 5 heures nous sommes revenus chez nous.

J'ai cinq oncles qui sont dans l'armée; quatre sont outre-mer. Deux autres de mes oncles sont appelés.

Un de mes petits cousins, Léo, travaillait dans un garage. Il était en train de mettre de la gazoline dans un camion et quelqu'un a allumé une allumette et le feu a pris. Comme Léo avait les mains près de la gazoline, ses bras ont brûlé. Il est pour un mois à l'hôpital; il fait pitié.

Votre petite-fille du "Coin",

Hélène PELLETIER.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes 38 élèves en classe, dont 20 sont au grade VI. L'année dernière j'étais pensionnaire au couvent de St-Charles, car nous demeurions à Rainy River, et il aurait fallu aller à l'école protestante; mais cette année nous sommes déménagés à St-Norbert, tout près de l'église et du couvent. Je puis donc aller à la classe des religieuses sans être pensionnaire.

J'ai un frère qui va au Collège de Gravelbourg: il étudie pour être prêtre. Dans deux ans il sera ordonné.

J'aimerais beaucoup savoir ce que vous avez fait pendant vos vacances. J'espère que vous vous êtes bien reposée, car vous avez une nombreuse famille! Heureusement que le coeur d'une Mère-Grand est toujours bien grand et que vous aimez chacun de vos petits-enfants.

D'une de vos correspondantes,

Clémentine BEDARD.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Depuis que nous avons eu nos vacances je ne vous ai pas écrit. Je vais vous dire comment j'ai passé mes vacances. Nous avons dit au revoir à notre maîtresse et nous sommes partis. La même journée j'ai apporté tous mes livres, et en arrivant chez nous je les ai serrés. Nous étions contente que l'école soit finie.

Pour une semaine j'ai ramassé des framboises pour une dame, et j'ai ramassé des pois aussi; le matin j'allais à la "malle", je faisais les commissions et j'allais jouer avec ma voisine.. J'ai joué avec mon chien aussi. Il s'appelle "Sandy"; le matin il courait après les poules des voisins, alors il a fallu qu'on le donne. Ca m'a fait de la peine.

Au revoir.

Votre petite-fille affectueuse,

Rose-Marie ST-JEAN.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Chère Mère-Grand,

Avez-vous passé de bonnes vacances? Déjà la classe est commencée. Je fais mon grade VI cette année. Je vais faire mon possible pour passer une bonne année.

Mes grands frères et soeurs ont eu leurs vacances tour à tour.

M. le curé est venu dans notre classe; nous étions bien contentes de le voir.

Votre petite amie,

Yvette CORMIER.

Le gâteau des anges

C'était par un radieux matin de septembre. D'un pas alerte la Vierge allait, selon l'usage du pays, puiser l'eau à la fontaine du bourg.

Une de ses voisines qui l'avait devancée, la voyant paraître lui dit: "Marie, je vous salue; que Jéhovah vous garde, et vous protège, car vous compterez demain un an de plus".

— Merci, ma soeur; que l'Eternel en soit loué!

Jésus qui accompagnait la Vierge Marie, levant vers Elle ses beaux yeux d'enfant étonné, demanda: "Mère, que vous a dit cette femme?"

— Ruth a salué ma naissance, mon fils.

— Mère, ce sera donc fête pour vous en ce jour?

— Certainement, mon doux Jésus.

L'enfant devint songeur...

— Qu'offrirai-je, moi, si petit à ma mère bien-aimée?

• • •

Le jour était à son déclin... c'était le soir... Marie et Joseph, assis au seuil de leur pauvre maison, regardaient l'âme attendrie, les derniers rayons du soleil colorer de leurs teintes chaudes la cime des montagnes.

Jésus qui un instant auparavant jouait auprès d'eux, avait disparu... La tendresse de Joseph s'alarma... Où peut être Jésus? pensa-t-il. Alors entrant dans sa demeure, il y trouva l'enfant fort occupé près du grand coffre de bois, lequel selon la coutume juive servait de garde-manger.

"Mais que faites-vous là, mon doux Jésus?"

"O Père! venez voir; c'est un joli gâteau pour la fête de ma maman."

A la vue de cette petite galette faite uniquement de farine et d'eau, les larmes de Joseph coulèrent, tombant sur la pâte fraîche.

Devant cette douleur secrète, Jésus plongea son doigt mignon au centre du blanc mélange, et, le tendant à Joseph, lui dit d'un air câlin: "Père, goûtez, cette pâte est délicieuse".

Avec un doux sourire, le pauvre charpentier acquiesca au bon vouloir du Fils de Dieu, et il lui sembla alors savourer un mets exquis.

• • •

La main dans la main, Jésus et Joseph étaient retournés auprès de Marie qu'ils avaient trouvée absorbée dans une pieuse méditation. L'air embaumait tout encore des senteurs estivales, mais, la nuit étant venue, tous songèrent au repos, qui dut être en la circonstance, peuplé de bien beaux rêves.

Or, si pendant que le Divin Jésus en dormant souriait sur sa natte, l'auguste Joseph lui, en songe, voyait les anges gardiens de Nazareth très affairés autour d'un feu étrange.

Et, voilà ce qui fit dire à l'illustre nourricier de la Sainte Famille, au lendemain matin, voyant l'air étonné de la Vierge devant un superbe gâteau, tout garni d'amandes ressemblant à des larmes, et orné d'un minuscule bouquet de fleurs d'oranger: "Bonne fête, ma chère Marie! Ce beau gâteau des anges est pour vous... Jésus votre fils en a préparé la pâte exquise, et nos amis les Anges en ont surveillé la cuisson...

• • •

C'est sans doute depuis ce temps et pour perpétuer cette naïve légende, qu'à chaque anniversaire heureux, baptême, 1ère communion, ordination, mariage, nous garnissons la table familiale du traditionnel "Gâteau des Anges"!... si blanc, si blond, si beau, et garni d'amandes.

MAMAN HIRONDELLE.

St-Norbert, Man.,
le 28 août 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous raconter un peu comment j'ai passé mes vacances. D'abord, je me suis décidée à aller à la messe deux fois par semaine, le mardi et le jeudi. Je suis allée me promener chez mes parents, et quand je suis revenue il ne me restait plus que deux semaines. Nous sommes 38 élèves. Je suis maintenant au grade V. Notre maîtresse du grade IV était partie à Montréal pour ses vacances. Elle va revenir dimanche seulement. Je pense que je vais terminer ma lettre.

Au revoir de

Simonne PELLAND.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

10 sept. 1870—A la grande joie de la population, le colonel Wolseley félicite ses hommes.

11 sept. 1881—Mort de Simon Plamondon, pionnier de la Colombie-Britannique.

12 sept. 1892—Mort de l'hon. Girard, homme politique de l'Ouest.

13 sept. 1870—Assassinat d'Elzéar Goulet, père de M. Roger Goulet, inspecteur, par les soldats de Wolseley.

14 sept. 1759—Mort héroïque de Montcalm.

15 sept. 1807—Naissance à l'Ile-à-la-Crosse de J.-B. Bruce, célèbre métis français.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

1.—Quand commence l'automne?
2.—D'où viennent les noms des jours de la semaine?
3.—Quelle est la plus grande rivière du monde?
4.—Qu'est-ce qu'un dromadaire?
5.—Qui était Caruso?

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)









(A suivre la semaine prochaine)

Une photo de femme

C'était le samedi 15 août, vers les 6 heures. La gare du Pacifique Canadien avec son brouhaha habituel de ceux qui arrivent et de ceux qui partent, l'entassement des valises, des bagages, etc. Tout cela apparut devant moi lorsque je pénétrai dans la gare ce soir-là avec mon ami.

Je ne savais au juste pourquoi j'avais accepté de venir le reconduire, car je déteste les gares. Chaque fois que j'y entre, je sens une immense tristesse pénétrer tout mon être; parce qu'à chaque départ d'un être cher, j'y laisse peut-être une partie de mon coeur...

En attendant l'heure du train qui devait emporter le soldat qui m'accompagnait vers l'Est, j'observais à la dérobée mes voisins. Un jeune aviateur aux grands yeux bleus attira mon attention. Debout près du grand escalier qui mène aux trains, son sac à ses pieds, il fumait tristement une cigarette. Dans sa mémoire, de nombreux et doux souvenirs défilaient, sans doute. Et en le voyant ainsi perdu dans ses rêves, je ne pus m'empêcher de songer à cette vieille chanson:

"Dans sa fumée qui lentement s'élève,
"Je revois tous mes amis comme en un rêve,
"Je revois aussi ma douce maman
"Qui semble me dire
"Je t'aime mon enfant, etc."

De temps à autre, il jetait un coup d'oeil nerveux sur sa montre, comme s'il avait hâte d'en finir. Puis, tout à coup, il sortit de sa poche un portefeuille et se mit à regarder attentivement un portrait de femme. Mère, soeur ou fiancée... mystère, car je ne pus distinguer ses traits. Mais je n'oublierai jamais sa physionomie comprimée où l'on sentait qu'il refoulait des larmes... pendant qu'il replaçait soigneusement la photo dans son étui et qu'il ramassait précipitamment son sac de voyage. Puis, il disparut dans la grande mer humaine qui montait vers les locomotives et vers l'avenir...

En disant adieu à mon militaire, je n'ai pu m'empêcher de songer à tous les jeunes gens dans les camps de l'armée, de l'aviation, etc., qui contemplent eux aussi la photo de leur bien-aimée pour y puiser la force d'affronter noblement l'instant suprême.

C'est pour cela qu'en embrassant mon Jean, je lui ai glissé mon portrait...

Agnès D.

Celui-là jouit de la véritable richesse qui sait mesurer sa dépense à ses revenus.—Pensée chinoise.

• • •

Ceux à qui tout le monde convient, conviennent rarement à tout le monde.—Mme d'Arconville.

Courrier de Louise

Q. — (1) Pourriez-vous me dire en quelle année le monument La Vérendrye a été dévoilé à St-Boniface?

(2) Quels sont les personnages représentés? — CAN. FRANCAISE DE LA SASK.

R.—(1) Le monument du découvreur de l'Ouest canadien a été dévoilé à St-Boniface en septembre 1938.

(2) Les trois personnages suivants y figurent: d'abord un sauvage qui personnifie la population primitive du pays; on remarque ensuite un missionnaire qui montre sa croix; puis au troisième plan apparait La Vérendrye lui-même, qui regarde au loin vers des horizons nouveaux.

•

Q. — Comment pourrais-je faire durer un balai plus longtemps? — UNE MENAGERE ECONOME.

R.—Pour faire durer votre balai plus longtemps, suspendez-le après vous en être servi, afin que les crins ne reposent pas sur le parquet. Ne l'employez jamais pour balayer des surfaces rugueuses ou du ciment. Ne le remettez jamais à sa place sans qu'il soit propre. Pour cela, plongez-le dans une riche mousse de savon qui dissout la graisse instantanément et puis dans de l'eau chaude propre. En faisant tremper un balai neuf pendant quelque temps, les crins acquièrent de la résistance et deviennent moins cassants.

•

Q.—Quelle est la signification des noms Denis, Jacqueline, Cécile et Madeleine, s. v. p.? Merci — UNE ETUDIANTE.

R.—Cécile, fidèle ou céleste; Jacqueline, noble; Denise, donnée, don de Dieu; Madeleine, brillante.

•

Q.—Avec un radio des plus récents, à ondes courtes, peut-on capter un poste directement de la province de Québec?—A. L.

R.—Cela est un peu douteux, mais vous pouvez tout de même essayer. Tout dépend de l'endroit où vous vous trouvez.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen d'enlever les taches sur un ciseau à fruits? Merci.—JEANNE D.

R.—Lorsque les ciseaux à fruits sont tachés, le pétrole les nettoie très bien. Vous mettez ensuite un peu de cendre de cigare sur un chiffon, vous frottez les ciseaux, les essuyez, puis vous les refrottez, à sec cette fois. Recommencez l'opération jusqu'à ce que la tache soit disparue.

•

Q. — Comment pourrais-je empêcher ma corde à linge, qui est en fil de fer, de tacher tous les vêtements? — NOUVELLE MARIEE.

R.—Quand on emploie un fil de fer pour étendre le linge il est souvent difficile de l'essuyer au point qu'il ne reste plus de taches noires sur le linge. Voici un moyen excellent pour remédier à cet ennui: Prenez un vieux drap de mousseline, déchirez-le sur la longueur en bandes d'environ huit pouces de largeur. Epinglez-le sur le fil de fer, puis étendez votre linge par-dessus ce drap.

Louise

La Mode Pratique



Joli ensemble à deux pièces qui vous donnera de l'élégance pendant toutes les saisons de l'année.

Style no 2579 pour les grandeurs 16, 18, 20, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 3 verges et ⅞ du matériel de 39 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Pour Vous, Mesdames

La rentrée des claeses

Problème pour l'enfant et la mère

Avec septembre, les enfants reprennent le chemin de l'école pour se pencher à nouveau sur des problèmes d'arithmétique. La maman aussi a ses problèmes. Quoi mettre dans la boite à lunch? Il ne s'agit pas seulement de tromper leur faim en attendant le repas du soir autour de la table familiale mais de leur donner les repas substantiels dont ils ont besoin pour se bien porter, se garer des maladies et passer à travers leur année de classe avec le minimum de fatigue.

La maman fera preuve de sagesse si elle observe et fait observer à ses enfants les règles de santé.

1. Nourriture saine.
2. Sommeil suffisant.
3. Soleil et air pur.
4. Exercice modéré.
5. Vêtements appropriés à la saison.

Voyez à ce que vos enfants aient chaque jour une quantité suffisante d'aliments protecteurs, qu'ils mangent à l'école ou à domicile.

Lait: d'une chopine à une pinte de lait par jour sous quelque forme que ce soit; liquide ou incorporé dans des desserts.

Oeufs: Quatre oeufs ou plus par semaine.

Légumes: deux légumes différents tous les jours sans compter les pommes de terre.

Fruits: au moins deux fruits différents par jour, un fruit cru quand c'est possible, pomme ou pêche. Du jus de tomate tous les jours.

Céréales: une céréale à grain entier, du pain approuvé, blanc ou brun, ou du pain de blé entier.

Viande: une fois par jour, du foie fréquemment.

Poisson: une fois la semaine, deux fois de préférence.

Beurre: tous les jours.

Un enfant qui n'absorbe pas en quantité suffisante les aliments plus haut mentionnés souffre:

1. de rhumes fréquents ou se débarrasse difficilement de ses rhumes.
2. se plaint de maux de tête causés par la faiblesse des yeux.
3. manque d'appétit.
4. souffre des dents ou des gencives.

Récapitulons: les enfants ont-ils bien tout ce qu'il leur faut dans leur boîte à lunch—

1. Des protéines, viande, poisson, oeufs ou fromage, lait.
2. Légumes et fruits crus, tomate, laitue, céleri, raisin, pomme, poire, pêche ou orange.
3. Si l'enfant n'apporte pas de lait dans sa boîte à lunch, peut-il s'en procurer à l'école? Soupes à base de lait, chocolat au lait.
4. Pain et beurre. Variez le pain et les garnitures chaque jour pour tenir l'appétit de l'enfant en éveil.

RECETTES



Pain au gingembre

- ½ tasse de beurre ou de graisse
- ½ tasse de sucre granulé
- 1 oeuf battu
- 2½ tasses de farine tamisée
- 1 tasse de mélasse pure
- 1½ c. à thé de soda
- 1 c. à thé de gingembre
- 1 c. à thé de cannelle
- ½ c. à thé de girofle
- 1 tasse d'eau chaude

Battez en crème la graisse et le sucre. Ajoutez l'oeuf battu. Mesurez et tamisez les ingrédients secs. Combinez la mélasse et l'eau chaude. Ajoutez les ingrédients secs au premier mélange, en alternant avec le liquide, une petite quantité à la fois et en brassant bien après chaque addition jusqu'à ce que le tout soit lisse. Faites cuire dans une lèchefrite couverte d'un papier ciré, dans un fourneau modéré pendant 45 minutes. Recette pour 16 portions.

• • •

Tarte à la rhubarbe

Versez de l'eau bouillante sur 2 tasses de rhubarbe hachée, ajoutez ⅛ c. à thé de sel, laissez reposer pendant 5 minutes et égouttez. Ajoutez à la rhubarbe 1 tasse de sucre, 1 c. à soupe de beurre (fondu), 1 c. à soupe de farine, 1 jaune d'oeuf (bien battu). Faites cuire dans une abaisse. Après cuisson, recouvrez le dessus avec une meringue faite avec un blanc d'oeuf battu en neige ferme et 3 c. à soupe de sucre blanc. Faites brunir dans un four à feu lent.

Vêtements de la victoire. A gauche, costume comme autrefois, avec gilet plus long et jupe plus ample. A droite, nouveau modèle, avec gilet plus court et jupe légèrement plus étroite.

Liberté victorieuse

(Lettre d'un soldat)

Chère maman, ton militaire
Voit l'horizon plus rassurant,
Car au soutien de l'Angleterre
Le Canada s'affirme grand.
Mon coeur n'est pas indifférent,
Mais je quitte le territoire
A mes tendresses préférant
La Liberté de la Victoire.

La grâce du monde s'altère
Dans l'horreur d'un rouge torrent...
Plus d'un royaume de la terre
S'écroule aux pieds du conquérant:
Je veux combattre au premier rang
Pour la justice obligatoire,
Dans cette guerre qu'entreprend
La Liberté pour la Victoire.

Un idéal humanitaire
Ainsi qu'un astre fulgurant
Charme les yeux du volontaire.
Les riverains du Saint-Laurent,
Ces libres Français au coeur franc,
Ecrivent pour la grande histoire
Une fière page illustrant
La Liberté dans la Victoire.

Envoi

Tendre mère, ton coeur comprend
Mon holocauste méritoire,
Humble influence préparant
La liberté de la Victoire.

Anne-Marie D'AMOURS.

La première éducatrice

"Rien ne se perd ici-bas, c'est du plus humble épi que naît parfois la gerbe la plus belle". La parole qui sort de votre coeur et qui tombe dans celui de vos enfants, n'est-ce pas là, chères mamans, l'humble épi qui produira la plus belle gerbe? Gerbe d'éternité, grain céleste digne des greniers du Père Eternel... Ce mot pieux que vous soufflez tout bas à l'oreille des tout-petits, c'est quelque chose de divin qui se grave à jamais dans leur âme blanche. Je lisais quelque part: "L'enfant qui a eu une bonne mère, pourra peut-être faire des écarts, mais il rentrera, tôt, ou tard, au bercail." Beaucoup d'exemples l'attestent. Près d'Augustin, vous voyez la sublime figure de Monique! Mères, si vous aimez, si vous souffrez, si vous pleurez, ne craignez rien: le ciel s'ouvrira devant les êtres qui vous sont chers. Tout le monde sait qu'auprès de chaque héros, de chaque saint, il se trouve une sainte mère!

Chères mamans, vous devez être les premières catéchistes de vos enfants. Ce n'est pas au prêtre, ce n'est pas même à la religieuse qu'il appartient de jeter la première semence d'éternité dans le coeur des tout-petits! C'est à vous, mères chrétiennes, anges gardiens visibles de vos enfants, qu'incombe ce devoir. C'est à la maison, non à l'église et à l'école, qu'ils doivent puiser les premiers éléments de la Foi. "Mais, je n'ai pas le temps", dit l'une... "Je n'ai pas d'aptitudes pour cela", fait une autre... Il n'est pas nécessaire d'être docteur en théologie pour aimer le bon Dieu et le faire aimer, chères et dévouées mamans... Il vous est facile d'éclairer vos enfants; c'est votre devoir primordial et vos mignons attendent de vous ce pain de vie. Dites-moi, ne trouvez-vous pas du temps pour leur donner mille et un soins corporels? Il en faudrait trouver aussi pour leur apprendre à aimer et à servir Dieu! Quelle est la maman, si occupée soit-elle, qui ne consacre pas, au moins, quelques minutes par jour à la lecture? Elles sont rares, très rares. Eh bien, pourquoi alors ne pas profiter de ces moments de répit pour lire quelque ouvrage pieux? Pourquoi pas une histoire de l'Evangile, une page de catéchisme? Quelle mine féconde vous auriez ensuite pour instruire vos chers enfants! Qu'ils dormiront bien le soir, vos petits anges, si leur sommeil a été bercé par le récit d'un miracle de Jésus, suivi d'un chant pieux!

Ne doutez donc pas de votre influence, mères chrétiennes, vous êtes une puissance auprès de ceux et celles dont vous avez la garde. Servez-vous donc de ce pouvoir divin mis à votre disposition par Celui qui a lui-même façonné le coeur des Mères... Courage, ne vous lassez jamais auprès d'eux. Vous en verrez bientôt les fruits. Dans votre âme maternelle, vous serez fières de vos enfants et vous aurez raison. A cause des habitudes pieuses que vous leur aurez fait contracter dès leur enfance, vous les sauverez de bien des chutes, de ces chutes funestes qui font couler tant de larmes aux mamans.

Une religieuse éducatrice,
Fille de Jésus

Les femmes tchécoslovaques

On a rendu, dans toute l'Amérique, un juste hommage aux femmes polonaises, victimes d'outrages sans nom de la part des nazis. Il est cependant d'autres femmes héroïques, présentant des affinités profondes de caractère avec les Polonaises, car elles habitent le pays voisin; il s'agit des Tchécoslovaques, dont la bravoure farouche ne s'est pas démentie un seul instant, malgré un sort épouvantable.

Une Tchécoslovaque vient d'être interrogée par un correspondant de journaux qui la rencontra à Londres. Il s'agit de madame Hanna Bénès, femme du président de la république de Tchécoslovaquie, en exil en Grande-Bretagne. Madame Bénès a fait ainsi le sommaire de la situation:

"L'enjeu dans cette guerre est bien plus important que dans celle de 1914: c'est une lutte à mort entre deux mondes d'idées, pour qui il ne peut y avoir de conciliation, parce qu'ils ne peuvent vivre côte à côte, l'Allemagne ayant toujours été une bien détestable voisine.

"Le sort tragique qu'a subi mon pays a précédé l'incendie de l'Europe entière par les nazis: ce qui fait que bien avant les femmes des autres nations vaincues, nos compatriotes avaient entrepris de protéger leurs enfants contre les doctrines empoisonnées de la "Nouvelle Europe" rêvée par Hitler. Et depuis, elles n'ont jamais hésité à opposer une résistance inébranlable aux procédés les plus insidieux ou les plus barbares de l'envahisseur. Elles sauvegardent l'esprit, la tradition et l'idéal humain prêchés par Huss et Mazarik.

"Les femmes tchécoslovaques ont pu être traînées dans les camps de concentration, maltraitées et persécutées: elles n'ont pas perdu la foi en leur cause et l'espoir en la victoire. Au contraire, elles s'efforcent par tous les moyens d'opposer une résistance active et efficace à celui qui n'a pas encore réussi à abattre leur courage.

"Vous écrivez au Canada? Dites à ses cultivateurs qu'ils pensent à leur village, à son église et à son école, à ses maisons et à ses jardins, à ses rues où courent et jouent les petits enfants. Un vieux fume sa pipe devant sa porte; un amoureux sourit en pensant à sa belle... Puis, qu'ils ferment les yeux et qu'ils songent, pour un instant, que le feu vient de tout démolir, que tous les hommes sont morts, et les femmes et les enfants disparus vers un sort pire. Et vous aurez l'image de Lidice.

"Vous ne voulez pas que votre village ait le même sort, n'est-ce pas? Alors ne dites pas que vous êtes battus d'avance; mais donnez tout ce que vous avez, pour conserver au moins ce qui reste de biens et de liberté!"

Conseils pratiques

Pour remettre en état une crème tournée, la verser dans une bouteille, boucher celle-ci et secouer vigoureusement de haut en bas, pendant au moins cinq bonnes minutes, verser ensuite dans un compotier. La crème sera revenue à son état normal.

• • •

Si vous n'avez pas d'huile pour la salade, remplacez-la donc par un peu de crème fraîche ou par un oeuf battu; on ne vous en fera pas de reproches... au contraire!

Ma Messe Quotidienne

SEPTEMBRE

13. 16e dim. après la Pentecôte. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée. Préf. de la Trinité.

14. L'exaltation de la Sainte Croix. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée. Préf. de la Croix.

15. Notre Dame des Sept Douleurs. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, S. Nicomède; 3e, commandée. Préf. de la B. V.M.

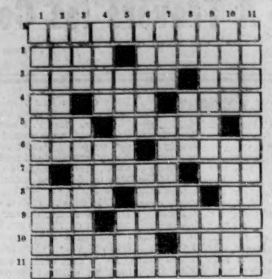
16. SS. Corneille et Cyprien. Messe "Intret". Gloria. Credo. Or.: 2e, férie; 3e, SS. Martyrs; 4e, commandée. Préf. de la B. V.M. ou messe de la férie. Jeûne ecclésiastique.

17. Stigmates de S. François. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, commandée. Préf. de la B.V.M.

18. S. Joseph de Cupertino. Messe propre. Gloria. Credo. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Préface de la B.V.M. ou messe de la férie. Jeûne ecclésiastique.

19. S. Janvier et ses compagnons. Messe "Salus". Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, Vigile; 4e, commandée. Préface de la B. V.M. ou messe de la férie. Jeûne ecclésiastique.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Qui appartient à Ptolémaïs.
2.—Légumineuse césalpiniée — Penchants dictés par les lois de la nature.
3.—Echinoderme (dont le plus grand nombre sont fossiles dans le trias) — Possédas.
4.—Première note de la gamme ordinaire — Posséda. — Montagne de Thessalie.
5.—Article contracté (de les) — Donna par testament.
6.—Qui appartient à la bouche — Secondât, assistât.
7.—Uni et poli — Conscience.
8.—Saint, évêque de Chartres, fête le 28 mai. — Enlevé — Préfixe privatif.
9.—Place, pose — Ce qu'on chante, pour essayer sa voix.
10.—Evêque de Lyon, martyrisé au début du IIIe siècle — 14e roi de Juda.
11.—Etat d'une personne vivant dans la solitude.

VERTICALEMENT

1.—Caractère d'un ouvrage pseudonyme.
2.—Couvrir d'une tente — Assemblage de mots rythmés.
3.—Jamais — Actions viles.
4.—Chef-lieu de canton (Cher) — Liliacée à fleur blanche et odorante — Venu au monde.
5.—Myriapodes — Petite quantité.
6.—Vêtement de femme, ample et sans manches — Surnommée la "Dame de Beauté".
7.—Conscience — Port d'Italie sur la Méditerranée.
8.—Fille d'Inachos — Particule affirmative — Ancien Etat voisin de la Chaldée.
9.—Conquistador de la Colombie, né à Grenade — Fleuve de Suède.
10.—Bison d'Europe — Fécule retirée, le plus souvent des graines de céréales.
11.—Action d'essarter.

Solution du problème précédent



P	E	R	O	R	A	I	S	O	N	■
I	L	O	T	E	■	N	A	B	A	B
C	I	T	E	■	A	C	C	I	S	E
K	R	A	■	A	L	I	■	T	A	C
P	E	N	A	L	I	T	E	■	L	A
O	■	G	R	E	N	A	D	E	■	S
C	R	■	A	M	E	N	E	R	A	S
K	E	F	■	B	A	T	■	A	G	I
E	T	A	P	E	S	■	A	F	I	N
T	I	M	A	R	■	A	I	L	L	E
■	F	E	S	T	O	N	N	E	E	S

LES VIEUX PANTALONS PEUVENT FAIRE DES PETITS

"Voilà que les jeunes commencent à avoir du plomb dans la tête!" s'exclameraient nos arrière-grandmères avec un petit sourire de contentement, si elles pouvaient entendre parler des mesures d'économie que nous nous proposons d'adopter. Ainsi, nous ferions au moins quelques heureux!

Utilisez tout le linge usagé

Car tout doit être utilisé en ces jours difficiles. Les chemises d'hommes usagées, par exemple, feront encore de jolis vêtements d'enfants, petites robes, chemises pour garçonnets, sous-vêtements, tabliers, etc.

Un pantalon d'homme donnera deux petits pantalons pour jeunes enfants.

Les longues robes de maison et les robes du soir donneront deux ou trois robes pour fillettes de moins de six ans.

Les robes de nuit fourniront assez de tissu pour un jupon de grande fille ou quelques petites robes de nuit pour les toutes jeunes.

On peut faire des pantoufles d'enfants avec les vieux chapeaux de feutre, des appliqués pour les robes de laine ou quelque petit chapeau d'enfant.

En défaisant les vieux chandails usés, on peut encore réutiliser la bonne laine pour des chandails d'enfant, de petites tuques ou pour des carreaux d'afghans.

Si les manches d'une robe sont usées, on les fera sauter et l'on obtiendra un joli boléro et une jupe. On n'aura qu'à ajouter une blouse pour obtenir un ensemble encore tout à fait de mise.

GARE AUX TRINGLES

Les tringles creuses sont parfois difficiles à manipuler sans en accrocher l'extrémité aux rideaux. Voulez-vous éviter de déchirer vos rideaux? Une fois que vous les avez lavés dans la riche mousse de savon qui rend le linge ultra-blanc, puis lorsqu'ils sont bien secs et prêts à décorer de nouveau vos fenêtres, revêtez d'un dé à coudre l'extrémité de la tringle. Les rideaux glisseront en un clin d'oeil et sans accroc.

Une ceinture insérée assure un bel ajustement à la taille de ce manteau tout laine plaid pâle avec larges revers qui vont jusqu'à la taille.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Le R.P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, était en promenade chez ses parents, cette semaine.

• • •

Mlle Lucile Nugent, de Moose Jaw, était en promenade chez son père M. L.-S. Nugent, cette semaine.

• • •

Une Caisse Populaire a été établie à Gravelbourg. Les directeurs en sont: MM. Ernest Colpron, Gus Vanberg, Matt Brown, M. le curé Bérubé, A. Doutre, D. D. Piché, R. A. McLean, L. S. Nugent et Mme Guy Gravel.

• • •

La révérende Soeur Marguerite Paradis, de Régina, était en visite chez sa nièce, Mme Juneau.

• • •

Une quarantaine de parents et d'amis étaient à la gare vendredi pour assister au départ de Mlles Ghislaine et Colette Gravel qui s'en vont parfaire leurs études au Collège Jésus-Marie, de Sillery, Québec.

• • •

M. Ferdinand Gauthier, qui était avec nous depuis quelque temps, est retourné dans l'Est.

• • •

Le R.P. O. Guy, O.M.I., fera partie du personnel du Collège Mathieu, cette année.

Laflèche

M. le docteur Roger Belcourt, natif de cette paroisse, a épousé le 19 août dernier à Québec, Mlle Georgette Labrecque, fille de M. et Mme Lorenzo Labrecque. Il est venu mercredi, accompagné de sa jeune épouse, rendre visite à ses parents, M. le docteur et Mme Ls-Emile Belcourt. Les jeunes mariés qui furent les héros d'une fête au village, mercredi soir, sont repartis vendredi pour l'Est; le docteur devait se rendre immédiatement à Val-Cartier où il est lieutenant dans l'armée.

Les Dames de la Ligue Catholique ont eu leur réunion mensuelle, jeudi dernier, chez Mme M. Klein. Mme T. Bourque présidait, et l'on s'occupa surtout des préparatifs du bazar. Mme Klein, assistée de Mme Eug. Bachelu, servit à la fin de l'assemblée un délicieux goûter.

• • •

M. le curé A. Gravel est parti lundi pour aller assister aux funérailles de M. le curé Beaupré, à Val-Marie. Il est revenu mercredi.

• • •

Le 30 août dernier eut lieu le baptême d'Albert-Edouard, enfant de M. et Mme Alfred Lavoy, de McCord. M. et Mme Arthur Cloutier, de Laflèche, furent de cérémonie.

Dollard

Mlle Yvonne Roy, membre de la section féminine de l'aviation, est retournée à Saskatoon après avoir passé deux semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme J.-A. Roy. Sa soeur, Mme Léo Poulin, est partie le même jour pour rejoindre son mari qui est stationné à Shilo, Man.

• • •

Mme A. Stull, de Melfort, Sask., est partie jeudi, après une visite de quinze jours chez sa mère, Mme M.-J. Cooney et sa soeur, Mme P. O'Toole.

• • •

M. Modeste Demers et sa famille, nous ont quittés pour Lethbridge, où M. Demers aura un emploi permanent. M. Demers était ici un menuisier bien connu depuis plus de vingt ans.

• • •

Le soldat R. Bideaux vient d'arriver en congé pour les moissons.

• • •

Deux réunions de la Croix-Rouge se tinrent le même jour. Cette fois-ci le club B. confectionna un dessus de lit, et ne comprenait que trois personnes présentes, vu la saison occupée.

Le club A. comprenait neuf personnes qui s'étaient réunies chez Mme C. Bussé. Elles firent deux couvre-lits. Selon l'habitude, on tira un prix, (une salière et poivrière) et la gagnante fut Mme Gillies. La prochaine réunion se tiendra chez Mme B. Cadorai. A cause des moissons, elle n'aura lieu que dans trois semaines.

• • •

Mlle Isabelle Grégoire part pour Régina où elle suivra un cours commercial.

• • •

Mlles Marie et Judith Poisson, qui l'an dernier passèrent avec succès leurs examens, retournent à Shaunavon pour compléter leur cours supérieur.

• • •

M. et Mme Jos-Xavier Girard, et leurs enfants, de Frontier, sont venus chez M. H. Bisson.

• • •

Mlle Hélène Johnson, institutrice, nous a quittés pour retourner enseigner à Régina.

• • •

M. et Mme Henri Poisson, d'Eastbrook, sont venus avec leur famille chez M. et Mme Wilfrid Poisson pour dire adieu à leur neveu, le soldat Paul-Emile, qui va nous quitter sous peu.

• • •

Les moissons sont retardées par les pluies abondantes et la grêle que nous avons eues cette semaine. Certains champs de blé ont donné 30 minots à l'acre, mais on a utilisé la moissonneuse-batteuse que dans peu de champs encore.

• • •

Mlle Malfrid Grimsen, de Shaunavon, est venue passer la fin de semaine chez Mme B. Alexandre.

• • •

M. Branger, et sa famille, sont revenus après avoir passé leurs vacances en divers endroits. M. Branger, principal de l'école du village, commencera son quatrième terme.

COLLEGE MATHIEU
Gravelbourg, Sask.

Ouverture des classes

En raison du manque de main-d'oeuvre pour les récoltes, l'ouverture des classes au Collège de Gravelbourg a été remise au 1er octobre.

Les parents sont instamment priés de bien vouloir nous envoyer leurs enfants pour cette date.

Willow-Bunch

Caisse Populaire

Le dimanche 30 août eut lieu l'assemblée d'organisation de notre Caisse Populaire. Il y eut une belle assistance, et M. MacLean, organisateur provincial des Caisses, fut très satisfait de la réunion. L'assemblée fut sous la direction de M. A.-P. Beausoleil. M. MacLean nous traça l'historique des Caisses Populaires et appuya sur le fait que les caisses ont été fondées partout pour répondre à un réel besoin d'argent, chez la classe pauvre et moyenne. Son discours fut très goûté de l'assistance, et nos membres sont convaincus plus que jamais de l'utilité de ce mouvement.

Furent élus au Bureau de direction: MM. Raymond Bouliane, président; G. Boisvert, vice-président; S.-J. Payette, H. Lauzière, W. Benoit, conseillers.

Au comité de crédit: MM. J.-A. Mathieu, président, Emery Paulhus, Georges Martin.

Au comité de surveillance: M. l'abbé G. Couture, Sylvio Lafrenière, Roméo Rodrigue.

Le secrétaire-trésorier de la caisse fut élu par le bureau de direction, immédiatement après la réunion. Ils choisirent M. A.-P. Beausoleil, qui accepta la charge. A ce nouveau secrétaire, nous souhaitons bonne chance, et nous espérons que les membres lui faciliteront la tâche. Le bureau de la Caisse sera donc dorénavant au bureau de M. Beausoleil, situé sur la rue principale.

• • •

Les classes sont commencées depuis le 1er septembre. Sont institutrices aux classes du village: Mlles Mary et Ellen Morin, et Mlle Bernadette Beaulne. A cause de la mauvaise condition des chemins, plusieurs des pensionnaires du couvent ne sont pas encore rentrées.

• • •

M. Marcel Dauphinais et M. Albert Dionne, tous deux de l'aviation canadienne, sont parmi nous pour quelque temps.

• • •

Mme U. Guay est arrivée à Willow-Bunch mardi dernier, ainsi que MM. Eugène Boucher, Albert Lapointe et W. Fontaine. Bienvenue.

• • •

Mlle Yvette Champigny est partie pour prendre une classe à Laflèche.

Nos malades

M. Jos. Beaulne se remet tranquillement, et l'état de Mme Raoul Caron, actuellement à l'hôpital Providence, de Moose Jaw, s'améliore.

La Gulf Oil Company dans l'Ouest canadien

De nouveau une compagnie de pétrole parmi les plus importantes au monde a fait son entrée dans le domaine du développement pétrolifère dans l'Ouest canadien. C'est la Gulf Oil Corporation, considérée comme la quatrième plus importante au monde. M. Nickel, de Calgary, écrit que cette compagnie a commencé récemment ses travaux d'inspection géophysique.

C'est en juin dernier en effet que cette compagnie a commencé à faire des relevés. Mais depuis onze mois, le géologiste de la compagnie était stationné à Calgary comme observateur du développement de cette industrie dans l'intérêt de la Gulf.

Au nombre des autres compagnies engagées dans ce domaine en Alberta, il y a Royal Dutch Shell, représentée par la Shell Exploration (Alberta); le groupe Standard Oil par l'Imperial Oil et ses subsidiaires, et la Standard Oil of British Columbia; puis la Texas Company, par sa filiale canadienne, la McColl-Frontenac Oil Co.

L'expansion des activités de ces compagnies au Canada ainsi que de nombreux autres groupes indépendants qui ont contribué si largement dans ce prodigieux développement, ainsi que le concours des gouvernements américain, canadien et provincial, tout cela contribue à la réalisation d'un programme de développement pétrolifère de grande envergure, soit le plus considérable jamais entrepris au Canada.

EXHORTATION

—Docteur, la vérité: je suis le gendre de cette malade!

—Du courage, mon ami, votre belle-mère est sauvée!

En Ontario

Kenora

Mme Agnès Couture, de Kenora, Ont., autrefois de St-Boniface, et arrivée dimanche de Montréal, après avoir passé trois mois à visiter des parents et amis. Elle a également visité Québec et Boston, Mass.

M. et Mme Hector Couture étaient à Kenora, dimanche dernier, en visite chez Mme Agnès Couture et MM. Tony, René, et Horace Couture.

Fort Frances

M. et Mme J.-Alphonse Laforest annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, avec M. Yves Morin, fils de M. et Mme Léonce Morin, de Montréal, P.Q. La bénédiction nuptiale aura lieu le 15 septembre, à Montréal.

• • •

M. Gilbert Turgeon, officier du service national de ce district, vient de nous quitter pour assister à une session d'une école du Service Sélectif National à Winnipeg afin de recevoir les instructions nécessaires, au sujet des nouvelles lois qui seront bientôt en vigueur.

• • •

Le caporal Louis Boileau, de l'aviation canadienne, est arrivé mercredi dernier de Belleville, et passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-B. Boileau. Il se rendra prochainement à l'Ecole d'entraînement élémentaire à St-Eugène, Ont.

• • •

L'ouverture de nos classes eut lieu le mardi 8 septembre. Comme dans le passé, nos chers élèves commenceront par assister à la messe à 8 heures, dite tout spécialement à leurs intentions.

• • •

Notre village a certainement eu sa part de pluie la semaine dernière. Des rapports officiels nous disent que cinq pouces d'eau ont tombé samedi et dimanche; des rues entières ont été inondées et il y eut des dommages considérables en plusieurs soubassements de magasins de Fort Frances. A International Falls, les gens ont souffert beaucoup plus que nous, la ville étant plus exposée aux vents violents qui venaient de tous côtés.

• • •

Mercredi, à l'église Ste-Marie, avaient lieu les funérailles de Mme Grace Eleonore Duffy. Le Révérend Père E. Paquette, O.M.I., officiait. La défunte était autrefois résidante de Fort Frances, mais depuis quelques années, elle demeurait à Schreiber, Ont.

Elle laisse pour pleurer sa perte, trois filles: Mme S. Syncon, Margaret, de Port Arthur, et Patricia, de Schreiber, Ont.; deux fils, Roy, de Schreiber, et le caporal Edouard Duffy, de Camp Shilo.

Les porteurs furent MM. E.-J. Corriveau, M.-A. Malone, E. Ryan, A. Wastell, Ben Tighe et Harry Bruce.

Nos profondes sympathies à la famille éplorée.

• • •

Mlles Thelma Ball et Ann O'Brien nous quitteront demain soir pour Fort William, Ont., où elles passeront une semaine de vacances.

ROUTE DE L'ALASKA PRETE EN DECEMBRE

WASHINGTON.—Le sénateur A.-B. Chandler, démocrate du Kentucky, président d'un sous-comité des affaires militaires du Sénat, a révélé le 31 août, à son retour d'une tournée d'inspection en Alaska, que la route de l'Alaska sera complétée vers le 1er décembre.

Environ la moitié de la route est parachevée à l'heure actuelle.

En Ontario 1,933 chauffeurs ont comparu pour avoir fait plus de 40 milles à l'heure

TORONTO—Le procureur général de l'Ontario, M. G. D. Conant, a annoncé samedi dernier que depuis le premier mai, 1,933 personnes ont comparu en Cour du magistrat pour avoir dépassé la limite de 40 milles à l'heure en automobile. M. Conant a donné ces chiffres pour répondre à ceux qui prétendent que les autorités ne font rien pour faire observer la loi.

La pénurie d'acier devient très alarmante

OTTAWA.—Au lieu d'acheter une machine, un moteur électrique ou un instrument aratoire neufs, essayez d'emprunter, de louer ou d'acheter de votre voisin ce dont vous avez besoin. De même, au lieu de laisser détériorer vos machines mises au rancart, faites en sorte que quelqu'un puisse les faire servir à une fin utile.

Voilà le conseil donné par l'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et approvisionnements. Il a ajouté que la Canada est maintenant en face d'une pénurie si alarmante d'acier et d'experts pour le traitement de ce métal que, à moins d'utiliser à des fins nécessaires les machines maintenant au repos, les industries essentielles en souffriront peut-être.

L'APPEL DES CONSCRITS

OTTAWA.—M. Little, directeur du service sélectif national, a dit le 31 août que d'ici deux semaines on annoncera probablement une nouvelle méthode pour l'appel des hommes au service militaire obligatoire, et pour l'étude des demandes d'ajournement.

LA FABRICATION DES BAIGNOIRES

OTTAWA.—M. E.-J. Laidlaw, administrateur des appareils de chauffage, de plomberie et de climatisation à la Commission des prix et du commerce, interdit, sauf licence, à partir du 1er novembre, la fabrication des baignoires en fonte émaillée.

ALSACE

Les réfugiés allemands arrivent par milliers

BERNE, Suisse.—Des trains spéciaux viennent d'arriver à Strasbourg, transportant un nouveau groupe de trois mille femmes et enfants, venant de diverses villes allemandes. Les journaux de Strasbourg ont mentionné leur arrivée, mais la censure a empêché qu'ils révèlent d'où ces gens venaient. Il est clair que ce sont des réfugiés des cités bombardées par la Royal Air Force. Mais le dire serait admettre du coup les ravages causés par l'aviation britannique — ravages assez graves pour entraîner l'exode de populations entières.

PARCOURS DES LOCOMOTIVES GEANTES DU CANADIEN NATIONAL

D'après les chiffres compilés par le service de la traction du Canadien National, les 34 locomotives géantes attelées aux trains de voyageurs ont parcouru, pendant le mois de juillet, 422,829 milles, soit une moyenne de plus de 12,435 milles par locomotive, déclare M. John Roberts, chef du service de la traction et du matériel roulant du réseau. La distance parcourue par chacune des locomotives représente trois fois et demi le trajet complet de Halifax à Vancouver. Un de ces titans du rail a parcouru 16,340 milles. Cette différence de parcours provient de la longueur des itinéraires. Les types de ces locomotives sont les 5700, les 6000 et les 6400.

PETIT COURRIER D'EUROPE

BELGIQUE

Les nazis doivent augmenter leur police

STOCKHOLM, Suède.—Le correspondant berlinois du journal suédois "Tidningen" rapporte que les autorités nazies ont dû placer à la disposition du gouvernement belge, contrôlé par elles, un nombre considérable de gendarmes supplémentaires, parce que la police belge ne parvient pas à arrêter les patriotes qui, au risque de mourir de faim l'hiver prochain, sabotent les récoltes.

• • •

POLOGNE

Douze cents prêtres dans les prisons

WASHINGTON.—D'après l'Agence de presse catholique de Pologne, il y a actuellement douze cents prêtres polonais dans les prisons et les camps de concentration. Un grand nombre d'entre eux dépérissent par la faim, le froid et les mauvais traitements. Quatre-vingt-dix pour cent des églises et la totalité des écoles catholiques sont fermées. Tous les journaux et toutes les associations de foi catholiques ont été supprimés. Six diocèses ont été complètement liquidés", nommément: Gniezno et Poznam; Chelmno, Plock, Wloclaweck, Lodz, Katowice.

• • •

YOUGOSLAVIE

Les Italiens se joignent à la persécution

CITE DU VATICAN.—D'après une lettre envoyée à Rome par un Père Lazariste, les Italiens se joignent aux Allemands pour persécuter les Yougoslaves. "Les Italiens se montraient humains au début," dit la lettre: "mais sous l'influence nazie, ils sont devenus des brutes." Deux prêtres et 101 autres Yougoslaves ont été fusillés. Les Italiens ont brûlé complètement 38 villages catholiques qui contenaient 243 maisons. Les hommes ont été envoyés en Italie et leurs femmes et leurs enfants abandonnés dans la campagne. On a défendu à quiconque de leur porter le moindre secours.

• • •

ALLEMAGNE

Les nazis cherchent à garder leurs esclaves

BERNE, Suisse.—Le journal suisse "Neue Zuercher" révèle que les nazis construisent une haute clôture de barbelés le long de la frontière germano-suisse, afin d'empêcher les travailleurs étrangers, qui s'étaient "volontairement" enrôlés pour aller travailler dans le Reich, de s'évader jusqu'en Suisse. Ces évasions se sont multipliées récemment; et parmi les évadés, il y a de nombreux déserteurs de l'armée allemande.

• • •

GRECE

Les Grecs demeurent indomptables

ALEXANDRIE, EGYPTE.—D'après les Grecs qui se sont enfuis de l'île de Crète et de Grèce pour continuer à se battre dans les rangs des Nations unies, les Italiens sont incapables d'enrayer ces évasions. Des mariniers grecs ont organisé un service secret; ils utilisent des voiliers, des barques à moteur brûlant de l'alcool, ou même de grandes chaloupes à rames. Ils embarquent les citoyens grecs dans des baies le long du Péloponèse. Quittant ensuite la presqu'île historique, ces héroïques flottilles transportent leurs cargaisons humaines jusqu'à l'île de Chypre, ou même jusqu'à la côte d'Egypte. Il y en a même qui parviennent en route à dynamiter des garde-côtes de l'Axe!

• • •

HONGRIE

Le vice-régent de Hongrie à été assassiné par la Gestapo

LONDRES.—Stephen Horthy, vice-régent de Hongrie, que les agences de nouvelles de l'Axe ont rapporté tué dans un avion de chasse, alors qu'il se battait sur le front russe, est mort en réalité comme son avion s'écrasait en flammes, quelques minutes après avoir quitté un aéroport hongrois, loin derrière la ligne du front. Le poste secret de radio de Kossuth, en Hongrie, accuse des agents de la Gestapo d'avoir caché une bombe dans l'appareil de Horthy; elle explosa après le départ de l'avion, le réduisant en cendres. Cette radio clandestine révèle que Hitler s'était opposé à l'élection du jeune Horthy à la vice-régence de Hongrie, parce que ses sentiments étaient anti-nazis.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
7 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.25—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$10.00
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.75
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.25—$6.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.75—$11.00
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
4 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.75—$8.25
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.75
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.29
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Pèlerinage

Le dimanche 27 septembre, tel qu'annoncé déjà, aura lieu le pèlerinage annuel aux Saints Martyrs Canadiens. Selon une tradition établie maintenant depuis presque une décade, Son Excellence Mgr Murray sera invité à adresser la parole aux pèlerins. Il le fait toujours dans les deux langues, à la cérémonie de l'après-midi.

Voici le programme de la journée: messe de communion à 9 heures. La grand'messe a lieu à 10 h. 45, le sermon de circonstance y est donné en français et le choeur de chant, sous la direction de M. Alphonse Saucier, exécute un programme de musique sacrée, préparé spécialement pour le pèlerinage.

Dans l'après-midi, à 4 heures, a lieu la cérémonie pour le public, sous la présidence de S. Exc. Mgr Murray. On y donne le sermon en anglais, et toutes les prières sont bilingues alternativement. On y fait la neuvaine perpétuelle aux Saints Martyrs, et cette toujours touchante cérémonie se termine par la vénération des reliques authentiques des Saints Martyrs.

On nous a fait remarquer, l'an dernier, que des pèlerins, venus de la campagne, ont dû laisser leurs voitures assez loin de l'église. Cette année, la direction de l'Hôtel Bessborough nous permet l'usage de son "Parking lot" tout à côté, et qui n'est presque pas occupé les dimanches.

Nous avons fait au pèlerinage dernier, des améliorations aux alentours de l'église, et c'est dans sa plus belle toilette intérieure et extérieure, que notre petite chapelle recevra, le jour du pèlerinage, les amis des Saints Martyrs Canadiens.

Prévoyance

Dans quelques semaines arriveront les contingents "d'hiverneux": étudiants et étudiantes, et familles qui laissent la ferme pour quelques mois, afin de jouir des avantages de la ville pour eux-mêmes et leurs enfants. Le nombre en augmente tous les ans.

S'il nous est permis d'offrir une suggestion ou deux, nous avisons les intéressés de ne pas tarder à se mettre en relation avec les compagnies d'immeubles, car les logements se font rares. Une autre suggestion serait de préciser aux agents d'immeubles qu'on désire se placer dans "City Park"; tel que nous connaissons la ville, City Park est le quartier le plus convenable pour les nôtres: il est résidentiel, près du centre, les loyers y sont modérés; il possède une bonne classe de résidents, et, pour les jours de tempête ou en cas d'urgence, une ligne de tramways traverse le quartier en plein milieu.

Nous serait-il permis aussi de demander aux parents d'avertir les jeunes qui viennent en ville pour étudier ou travailler, de nous téléphoner, aussitôt leur arrivée à 2302. Maintes expériences du passé nous affirment que nous pouvions leur rendre de précieux services. D'un autre côté, nous sommes toujours désireux de rencontrer le plus tôt possible tout Canadien de langue française qui vient à Saskatoon.

Abonnement

N'oublions pas l'avertissement répété à l'église: si vous désirez vous abonner à **La Liberté et le Patriote**, téléphonez à 3483. Un messager se rendra immédiatement chez vous.

Saint-Victor

Le dimanche 30 août, Mme J.-D. Lalonde, assistée de Mlle Annette Gaudry, organisa une soirée en l'honneur de sa fille, Lucille, qui doit partir prendre un cours commercial à Régina. Les invités étaient au nombre de 17. Tous passèrent une agréable soirée.

• • •

Les "batteux" trouvent le temps bien long, ces jours-ci. On commençait à s'endurcir à l'ouvrage dur et fatigant, mais voilà que les travaux sont arrêtés par la pluie. Espérons que Dieu arrangera bien les choses. Il sait ce dont nous avons besoin.

• • •

Le 4 septembre, premier vendredi du mois, un nombre imposant d'enfants et de grandes personnes se rendaient à l'église recevoir la sainte communion. Mère Ste Angèle et les Croisés exécutèrent de magnifiques cantiques qui furent très bien rendus.

Dumas

Les classes sont recommencées à nos écoles. L'institutrice à l'école du village est Mlle R.-M. Mercier, de Watson, et Mlle Cousin, de Domrémy, enseigne à l'école Duramus.

De passage

Chez des parents, Rodolphe et Marcel Bessette, ainsi que Mme R. Bessette, de Winnipeg.

Mme A. Brown chez les familles Lamontagne.

Baptême

A. M. et Mme S. Maurice, de Kennedy, un garçon du nom de Louis-Joseph-Daniel. Parrain et marraine, M. et Mme F. Dionne, de Dunrea, représentés par M. et Mme A. Boulet.

• • •

René Lamontagne et Lionel L'Arrivée ont fait leur première communion lors de la communion solennelle des enfants.

• • •

De belles terres sont à louer non loin de l'église. L'une d'elles avec machines agricoles, etc. Pour tout renseignement, s'adresser à M. le curé.

• • •

Arthur Filteau est de retour et demeure avec sa famille dans le village.

Jack Fish

Noces d'argent

Le 16 août dans la soirée, environ 200 personnes se réunirent chez M. et Mme Arthur Lavigne pour les féliciter à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Comme M. et Mme Lavigne étaient partis pour un voyage à Régina durant la semaine qui précédait cet anniversaire, leurs parents et amis purent leur préparer une jolie fête.

Le soir du 16 août, M. et Mme Louis Blanchette les invitèrent à prendre le souper avec eux. Vers neuf heures, les jubilaires revinrent à leur demeure, et quelle ne fut pas leur surprise d'y trouver une foule de personnes qui les accueillirent.

Pour renouveler les doux souvenirs de leurs amours, on avait préparé une saynète, intitulée: "Les amours de M. et Mme Lavigne" qui fut très bien rendue par Lucille Lavigne et Lionel Blanchette, ainsi qu'Armelle Blanchette, qui représentait "Minime", la jeune soeur de Mme Lavigne.

Laura, la plus jeune de leurs filles, lut une charmante adresse, tandis que Gilberte L'Heureux leur offrit une bourse, et Armelle Blanchette un magnifique bouquet.

"Mémère" Lavigne leur offrit un beau plat à biscuits. L'heureux couple, très ému, sut remercier en termes éloquents tous les parents et amis de leur avoir témoigné tant d'estime.

En attendant le goûter, nos musiciens nous firent entendre des morceaux choisis et appréciés.

A l'heure du goûter, Mme Lavigne coupa le gâteau de noces, fait par Mme Pierre L'Heureux. Il fut servi après la collation.

Aux jubilaires, nous souhaitons santé, prospérité et bonheur, et... de se réunir encore pour célébrer leurs noces d'or en 1967...

La fête fut rehaussée par la présence de M. l'abbé Coursol, curé de la paroisse, du R. P. Duhaime, O.M.I., en promenade dans sa famille, ainsi que des Révérendes Soeurs Laura-Bernadette et Gabrielle-Alphonse, de la Congrégation des Soeurs de la Providence, de la Colombie-Britannique, qui rendaient leur première visite à leurs parents, M. et Mme Alphonse Baillargeon, depuis leur départ de la maison paternelle.

• • •

Le R. P. Albert Blanchette, O. M.I., professeur à Lebret, vint rendre visite à ses parents de St-Hippolyte et de Jack Fish, durant quelques semaines.

• • •

Les trois écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes pour un autre terme. Mlle Eva Létourneau a repris l'enseignement à l'école Ness; Mme F. Balcombe est à l'école Lavigne et M. Robert Morin à l'école Jack Fish Creek.

• • •

Mlle Baillargeon, de Québec, était en visite chez son frère, M. Alphonse Baillargeon, durant le mois d'août.

M. Baudoux, de Saskatoon, en visite chez M. et Mme F. Balcombe.

• • •

Mme A. Morin est revenue d'un voyage dans l'Est.

• • •

Les familles du sud de la paroisse ont donné leur partie de cartes au profit de l'église, le 23 août. Le résultat fut très satisfaisant. Merci aux organisateurs.

Zenon Park

Mme Russel Parent, MM. Joseph et Albert Dubois sont venus voir leur soeur, Mme Joseph Riou, gravement malade à l'hôpital de Tisdale.

• • •

Mlle Marcelle Lafont et sa nièce, Mlle Henriette Rodier, d'Arborfield, sont parties le 22 août pour Albertville et White Star où elles enseigneront. Mlle Lafont sera institutrice à l'école Bégin, d'Albertville.

• • •

M. Conrad Soucy, instituteur à l'école du village, souffre d'une dépression nerveuse depuis plusieurs semaines. Il vient d'être ramené à l'hôpital.

• • •

M. Joseph Carrier, du camp militaire de Vernon, Colombie-Britannique, est ici en permission.

• • •

M. le curé vient d'être élu directeur de la caisse populaire, à la suite de la résignation de M. Henri Lepage. M. le Dr Arès succèdera également à ce dernier comme gérant de la caisse.

• • •

M. Edmond St-Amand vient de nous quitter pour l'aviation.

Albertville

Le 17 août, Jean-Joseph Etier, fils de feu Rémi Etier et d'Albertine Poirier, a uni sa destinée à celle de Mary-Elizabeth-Loretta Erdman, de White Star, fille d'Edouard Erdman et d'Elisabeth Olivier.

Le garçon d'honneur fut M. James Erdman et Mlle Maria Bolduc était fille d'honneur. Nous souhaitons bonheur et longue vie aux nouveaux époux.

Baptêmes

Joseph - Raymond - Paul Painchaud, né le 6 août, fils de Gilles Painchaud et de Maria Dussault. Parrain et marraine, Laurent Painchaud et Jeannine Painchaud, frère et soeur de l'enfant.

Paul-Albert Shrum, né le 3 août, fils de Jefferson-Jos. Shrum et d'Alberta Brière. Le parrain fut Lucien Brière et la marraine Thérèse Brière, oncle et tante de l'enfant.

Visite de Mgr l'Evêque

Le samedi après-midi, 22 août, Mgr R. Duprat, O.P., fit son entrée solennelle à l'église St-Jacques, accompagné du R. P. Vannier et du Frère Ange, O.P. Le Père curé souhaita la bienvenue à Mgr l'Evêque. Ensuite eut lieu la visite au cimetière où Mgr Duprat prononça une allocution appropriée. L'assistance était assez nombreuse.

Le dimanche 23 août, la messe de communion, à 8 heures, fut dite par Son Excellence pour les fidèles et les confirmands.

Pour la grand'messe, Son Excellence entre précédée des confirmands. Elle était accompagnée du R. P. Pilon et du Frère Ange. Mgr Duprat donna le sermon en français et en anglais.

Il administra ensuite le sacrement de confirmation à 37 enfants et à un adulte.

Accident

Mme Paul Lavoie fut gravement blessée la semaine dernière lorsqu'elle était en train de faire des conserves. Les pois qu'elle préparait avaient été mis dans des bocaux et cuisaient dans le fourneau, quand au moment où elle regarda à sa cuisson, le tout explosa, la jetant par terre et faisant éclater le poêle en morceaux. Son mari accourut en toute hâte. La croyant mourante, il alla chercher M. le curé et fit venir une ambulance. Elle fut transportée à l'hôpital où on lui enleva des parcelles de vitre dans la figure et sur le corps. Elle paraît être en bonne voie de guérison. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Son bébé d'un mois et demi qui se trouvait près du poêle ne reçut aucune blessure.

MORT DE L'EVEQUE DE PETERBOROUGH

PETERBOROUGH.—S. Exc. Mgr Denis O'Connor, évêque de Peterborough, est mort le samedi 2 août, à l'âge de 58 ans.

Mgr O'Connor était né à Blyth, Ont. Après ses études au collège Assomption, de Windsor, il avait fait sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, puis avait été nommé vicaire à Windsor. De 1913 à 1930, il avait dirigé le Séminaire Saint-Pierre, de London, et de 1915 à 1930 avait été vicaire-général de London. En 1930, il avait été sacré évêque de Peterborough.

Delmas

Va-et-vient

Mme C. Smith, fille de Mme Pollard, qui était à Prince-Albert, est revenue rester avec sa mère, au village de Delmas.

• • •

M. Roméo Picard, du Lac du Bonnet, est venu travailler aux récoltes. Il reste avec sa soeur, Mme Omer Lessard.

• • •

M. et Mme Edward Barry viennent habiter sur la terre de M. Barry, située à trois milles du village. Nous leur souhaitons bonheur et bonne chance.

• • •

Mme E. Audette est allée passer quelques semaines au Lac Onion chez sa fille, Mme L. Ayotte. Mme Ayotté est revenue avec sa mère pour le temps des travaux d'automne.

• • •

Mme Pollard est partie depuis quelque temps, en visite chez sa fille à Régina.

• • •

M. et Mme Landreville et leur famille, de St-Paul, Alta, ont passé quelques jours en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Richard.

• • •

Mme C. Lacoursière est partie en visite avec sa fille, Aurore, qui travaille à Prince-Albert.

• • •

M. André Blouin, de l'armée canadienne, est venu passer quelques jours chez ses parents, M. Ernest Blouin.

• • •

Mlle Anna Sayers, garde-malade graduée depuis quelques mois, est en visite chez ses parents, pour trois semaines.

• • •

M. Emile Bellavance, de l'aviation, est en promenade pour 21 jours, ainsi que M. Bud Régnier, qui reste avec son père, M. L. Régnier.

Nos malades

Mlle Marie-Jeanne Prince est à l'hôpital de North Battleford depuis une semaine. Elle a été opérée pour l'appendicite.

• • •

M. P. Wilson est à l'hôpital d'Edmonton.

• • •

Mme Emile Michaud est à l'hôpital de North Battleford.

• • •

Mme Joseph Bernier est à l'hôpital de North Battleford, assez gravement malade.

• • •

A tous nos malades, nous souhaitons une rapide guérison.

St-Hilaire-de-Cochery

Ce mois-ci nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de M. R. Beaulac représentant français du "Wheat Pool." Il a vivement intéressé son audience par sa conférence, et ensuite tout le monde s'est bien amusé avec la séance de vues. Merci M. Beaulac. N'oubliez pas que les familles de Cochery seront contentes de vous revoir.

• • •

M. et Mme Albert L'Hoir recevaient dernièrement le cercle d'études de l'A.C.F.C. chez la mère de Mme A. L'Hoir, Mme Joseph de Bussac. Une soirée aussi instructive qu'intéressante eut lieu; elle commença par le chant du "nous voulons Dieu" puis plusieurs questions furent discutées. A la fin de la réunion, Mme A. L'Hoir servit un goûter délicieux à la nombreuse assistance. Toutes nos familles étaient représentées et se sont séparées enchantées de leur soirée.

• • •

Nous sommes heureux de voir Mme Hilaire de Moissac revenue chez elle après un séjour à l'hôpital de Biggar. Nous lui offrons nos voeux de prompt rétablissement.

• • •

M. Gaston Tinant, de l'Alberta, est venu rendre visite à sa mère, Mme Léon Tinant, à ses frères, Gustave et Albert, et à ses soeurs, Mmes Lorne et R. Ferland. Il était accompagné de sa fille, Hélène.

• • •

Mme Ambroise Marien a été passer plusieurs semaines à Coderre, chez Mme D. Gratton.

• • •

M. Gustave Tinant est revenu d'un séjour à Watrous.

• • •

Jack Larlkham, de l'aviation, stationné à Darmouth, est venu passer quelque temps dans sa famille.

• • •

M. Théodore Desrosiers est reparti enseigner au nord de Biggar.

• • •

Notre école de Cécilia vient de s'ouvrir, avec Mlle Marie-Claire du Bois comme institutrice.

• • •

Les récoltes sont toujours belles, mais le mauvais temps continuel ne nous a pas encore permis d'y travailler.

Saint-Hubert

Visiteurs

Nos soldats reviennent nous voir les uns après les autres. On a vu dernièrement à la messe du dimanche MM. Frédéric Couronné et Jean Raiwet.

• • •

M. Lévis Brodeur, étudiant au Collège de Gravelbourg, autrefois de St-Hubert, mais, depuis près de deux ans, de Radville, est venu passer quelques jours ici. Ses anciens amis ont été enchantés de le revoir.

• • •

Etaient de passage au presbytère et à l'hospice, les R.P. J.-A. Lachapelle, M.S., assistant à Weyburn, ainsi que deux de ses confrères, les RR.PP. Charles Litowski, curé de Ladywood, Man., et S. Majka, M.S., curé de Elma, Man.

• • •

M. l'Inspecteur des écoles a fait sa visite officielle, le 3 septembre, à l'école St-Hubert. Malgré le nombre trop considérable des élèves, et surtout les trop nombreuses divisions dans l'école, il a trouvé l'enseignement très satisfaisant.

• • •

MM. Eugène Beaujot et Emile Gatin, avec une partie de leur famille, sont allés dernièrement à Redvers, en visite chez M. Pirlot, leur cousin.

Histoire ancienne
Il y a plus de 50 ans

La propriété de M. le Vicomte Joseph de Langle se composait de toute la Section 17, et la moitié de la Sec. 16, Township XIV, Rang 2, à l'ouest du deuxième méridien, à environ 8 milles au Sud-Est de la Rolanderie, et chevauchant sur la Rivière Pipestone. Cette propriété a été achetée plus tard par M. Jos. Topinka, actuellement de Whitewood, et qui, en mars 1919, la revendit à M. Sam. McCaw, le propriétaire actuel.

La maison de Bellevue

Il semblerait bien qu'avant d'avoir bâti sur la propriété ci-dessus, M. de Langle, avec M. de Farguet, résidait habituellement à ce qu'on appelait alors la "MAISON BLANCHE" ou "MAISON DE BELLEVUE", au moins jusqu'à l'époque du fameux procès avec M. de Roffignac.

C'est en 1888, ou de bonne heure au printemps de 1889, que la Maison de Bellevue fut construite, comme celle de la Rolanderie, par M. John Grierson, marchand de bois à Whitewood, et charpentier émérite. Ce fut M. le Comte de Raffignac qui la fit bâtir à ses frais. Elle était située sur son Homestead, à environ un mille à l'Est de la Rolanderie, sur le Quart Nord-Ouest de la Section 3, Tp. XV, Rang 3; tout près de la ligne Sud de cette terre, au bord des côtes de la Pipestone, sur un petit plateau, un peu en contrebas, à environ un quart de mille à l'Ouest de l'emplacement de la première église bâtie en 1890. C'était un site charmant, d'où l'on avait sur la Vallée, à l'Ouest et au Sud-Est, une vue superbe. De là le nom très juste de "BELLEVUE" donné à l'habitation. On l'appelait aussi la "MAISON BLANCHE", à cause évidemment de la blancheur éclatante de ses murs peints en blanc.

C'est cette maison qui devint en 1892 le premier presbytère de la paroisse. Cette année-là, en effet, M. l'abbé Henri Nayrolles, deuxième curé résident de St-Hubert, y habita avec M. et Mme François Beaujot, leur fils, Félicien, et leur fille, Marie.

Cette maison, achetée en 1904, par M. Alexandre Jeannot, à été transportée par lui sur la ligne Ouest du Quart N.O. de la Section 5, Tp. XV, Rang 3, tout près de la route, (ou plus exactement sur la route même) actuelle. Elle a été démolie en 1941, par M. Lucien Jeannot, qui l'avait héritée de son père. Les matériaux utilisables encore sont entrés dans la construction d'une nouvelle maison à environ deux cents pas plus au Sud.

MORT DU BARON ALPHONSE DE ROTHSCHILD

BAR-HARBOR, Maine.—Le baron Alphonse de Rothschild, membre de la branche autrichienne de cette célèbre dynastie de banquiers juifs, est décédé ici la semaine dernière à l'âge de 64 ans après une longue maladie. Il avait émigré d'Autriche aux Etats-Unis il y a deux ans. Il laisse sa femme, Clarisse-Adélaïde Montefiore, fille du banquier Edmund Sebag Montefiore, deux filles et deux frères qui se trouvent en Autriche.

LAVAL COMPTE NOMBRE D'ANCIENS DANS LES CADRES DE L'ARMEE

QUEBEC.—L'université Laval a fourni aux forces armées du Canada approximativement 5,000 hommes et femmes depuis le début de la guerre présente. Ce nombre imposant de militaires, de marins, d'aviateurs, d'infirmières constituent, dans un sens, l'effort de guerre fourni par les Canadiens français et par l'université Laval.

Décès de M. l'abbé Oscar Beaupré

(Suite de la première page)

M. l'abbé Beaupré, alors qu'il était au séminaire, jouissait de l'estime de ses professeurs et de ses confrères. Dès son arrivée à Val Marie il sut s'acquérir de suite l'affection de son curé, des paroissiens et de tous les fidèles des missions qu'il desservait. Aussi l'annonce de sa mort, si imprévue, plongea tout le monde dans la consternation; c'était le jeudi 27 août, après-midi.

Prévenu par téléphone, Mgr Kugener, vicaire général, accourait de suite, accompagné de M. l'abbé L. Morin, chancelier de l'Evêché. Dès qu'on eut appris que son vénéré père désirait assister aux obsèques, la date en fut fixée au mardi 1er septembre. Parti du Nouveau-Brunswick, M. Elzéar Beaupré n'arrivait que le mardi après-midi, pour être présent à l'enterrement, car le corps était resté à l'église après le service, pour que le père puisse voir encore une fois la dépouille mortelle de son fils.

Le service fut chanté par Mgr H. Kugener, assisté de M. l'abbé A. Gravel, curé de Laflèche, comme diacre et de M. l'abbé S. Morin, comme sous-diacre. MM. les abbés Dugas et Thuot agissaient comme cérémoniaire et thuriféraire.

Parmi les membres du clergé présent, nous avons remarqué, outre ceux déjà mentionnés, M. E. Lavoie, curé de la Cathédrale de St-Boniface, les Rév. Pères L. Lizée et A. Veilleux, du Collège Mathieu, MM. Bacciochi, curé de Gull Lake, Catanel, de Swift Current, L. Lussier, de Ponteix, Rousseau, de Cadillac, Moquin, de Meyronne, Bleau, de Masefield, Poulin, du Lac Pelletier, et Lachapelle, de Ponteix; les Religieuses de Val Marie et de Ponteix.

Le chant, sous la direction de M. l'abbé L. Lussier, fut alterné par les prêtres et le choeur d'enfants de la paroisse.

L'église put à peine contenir la foule venue de toute la paroisse et des Missions de Masefield, Rosefield, Frenchville.

Nombreux furent les bouquets spirituels déposés sur le cercueil, ainsi que les tributs floraux, et la reconnaissance de tous se manifesta d'une manière tangible par l'offrande de nombreux honoraires de messes.

Avant l'absoute Mgr H. Kugener prononça l'éloge funèbre, et retraça en quelques mots la vie toute sacerdotale, de piété et de dévouement de M. O. Beaupré.

Dans l'après-midi, dès l'arrivée du père du défunt, un service "Libera" fut chanté, et la dépouille fut conduite au cimetière, accompagnée d'une foule très nombreuse. M. l'abbé Beaupré repose au pied de la croix, auprès de celui qui fut son curé et son ami, M. l'abbé Fortier.

Mgr H. KUGENER.

Cartes Professionnelles

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Salle

Départ de M. l'abbé J.-M. Mireault

Le dimanche soir, 30 août, les paroissiens se sont réunis pour faire leurs adieux à M. l'abbé J.-M. Mireault, notre curé, que la santé déclinante oblige à quitter un ministère devenu trop fatigant.

Le mauvais état des chemins ne permit pas à tous de venir à cette assemblée, mais un bon nombre cependant se rendirent d'abord à l'église pour la bénédiction du Saint-Sacrement et ensuite à la salle paroissiale.

A l'arrivée de M. le curé, les fillettes de l'école du couvent entonnèrent un chant de circonstance, puis quelques-unes d'entre elles jouèrent une petite saynète où les fleurs, dans un langage symbolique, résumèrent les enseignements de notre Père vénéré; enfin, une adresse exprima les sentiments de leurs coeurs en cette soirée d'adieu.

Ce fut ensuite le tour des paroissiens, dont M. A. Daoust se fit l'interprète. Il lut une adresse qui disait à notre pasteur les regrets et la reconnaissance de tous pour les douze ans qu'il a passés à notre service.

Monsieur le curé eut ensuite la surprise de recevoir de beaux cadeaux-souvenirs: Un bréviaire en quatre volumes, dernière édition, avec couvert en cuir et tranche dorée, offert par les paroissiens, et une jolie statuette en bronze de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus offerte par les enfants. M. le curé était très ému de tous ces témoignages. Il remercia les paroissiens et les enfants, les assurant qu'il ne les oublierait pas. Il ajouta que ne s'en allant pas très loin, puisqu'il résidera au sanatorium, il nous ferait le plaisir de revenir nous voir de temps en temps et qu'il désirait que sa dernière demeure soit dans notre cimetière, près de la tombe de son cher père.

Les dames et demoiselles eurent la délicatesse d'offrir aussi un souvenir à Mlle G. Leblanc, ménagère de M. le curé depuis longtemps; ce cadeau lui rappellera que ses services ont été appréciés ici.

Dunrea

C'est avec peine que nous apprenons que M. Maurice Boulet, qui était employé au champ d'aviation de Rivers, a été transporté à l'hôpital de Brandon. Nous espérons que sa santé va s'améliorer et qu'il nous reviendra complètement rétabli.

• • •

Mlles Thérèse Bourget et Céline Paradis nous ont quittés pour travailler à St-Boniface. Nous leur souhaitons bon succès.

La Broquerie

Le groupe no 1 des cercles d'études de la propagande manitobaine du Crédit Social a tenu sa cinquième réunion le dimanche soir 30 août. Nos gens manifestent de plus en plus d'intérêt pour ces réunions où la doctrine de la nouvelle conception de l'ordre social est étudiée dans les brochures écrites par M. Paul Prince.

Il y a actuellement 5 cercles d'études organisés et un autre est en voie de formation. Il est à souhaiter que des cercles semblables s'organiseront dans les autres paroisses du Manitoba.

Ste-Rose-du-Lac

Association d'Education

Dimanche dernier, il y avait assemblée des paroissiens de langue française, en vue de l'élection des officiers du cercle local de l'Association d'Education. M. Jean-Louis Guillas a été élu secrétaire-trésorier du cercle. Il remplace M. Louis F. Molgat qui a quitté la paroisse dans le cours de l'année. Tous les autres membres du cercle ont été réélus: MM. Auguste Pineau président, Emmanuel Maguet vice-président, Mmes F. Raffray, Luce Maguet et Mlle Marie-Rose Archambault, conseillères pour les districts scolaires de Lamennais, Verdun et St-Patrice.

Le R.P. Curé, qui avait été délégué au dernier congrès tenu en juillet, donna ensuite aux personnes présentes à la réunion, trop peu nombreuses, hélas!, un résumé des travaux du congrès. Il leur fit part des craintes exprimées par différents orateurs du congrès au sujet de la survivance du français. On a constaté un peu partout une tendance de plus en plus accentuée parmi les enfants de nos écoles à négliger le français et à ne se servir entre eux, la plupart du temps, que de l'anglais. On a constaté le même mal ici, et le comité local a été d'avis qu'il fallait suivre de plus près l'exécution intégrale du programme établi par notre Association.

Caisse populaire

Nous espérons que notre Caisse populaire, en formation, pourra commencer ses opérations cet automne. Ses promoteurs se sont réunis de nouveau mercredi dernier pour étudier la charte et y apposer leur signature. Il n'y a plus qu'à obtenir l'approbation du gouvernement, ce qui ne peut tarder puisque la Caisse compte déjà un bon nombre de membres et possède un capital convenable.

AVIS

Voyez la DATE d'échéance de votre abonnement sur la bande de papier jaune qui porte votre adresse dans le coin de la première page de ce journal.

Si votre abonnement est dû, faites-nous parvenir le prix du réabonnement **sans retard.** Vous vous assurerez ainsi la réception régulière du journal, et vous nous éviterez la tâche peu agréable de supprimer votre nom de notre liste d'expédition.

Aubigny

On a fait dernièrement au couvent, des améliorations notables. La maison a été recouverte de papier simili brique, ce qui lui donne une apparence très chic.

• • •

M. et Mme Roger St-Onge sont en promenade chez leurs parents, avec leur bébé nouveau-né, une jolie petite fille qui se nomme Yvonne.

• • •

Mlles Lucille St-Jacques et Yvonne Guillou nous ont quittés pour suivre les cours de l'Ecole Normale.

• • •

Mlle Adrienne Berthelette est en ce moment convalescente à l'hôpital, après avoir subi une opération pour l'appendicite.

Thibaultville

Jeudi dernier, étaient de passage au presbytère, leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques de St-Boniface, ainsi que son Excellence Mgr Philippe Servule Desranleau, évêque de Sherbrooke, et Mgr Jubinville, P.D.V.G.

• • •

Mercredi dernier, M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Ste-Agathe, était en visite au presbytère.

Saint-Eustache

Nous avons été heureux de lire la correspondance de la paroisse d'Elie la semaine dernière. L'appréciation faite du bon travail des religieuses de Notre-Dame des Missions nous fait plaisir. Revenez encore et plus souvent, cher correspondant d'Elie. Nous désirons vous relire.

• • •

Toutes nos familles ne sont pas encore atteintes de la terrible maladie qui menace de conduire l'Europe et le monde à la ruine. Les naissances et les baptêmes sont encore nombreux proportionnellement à la population. Il nous est difficile de donner les noms de toutes les mères chrétiennes qui méritent de figurer au tableau d'honneur. Nous nous contenterons donc de féliciter M. et Mme Arthur Gervais, née Aurore Cormier, à l'occasion de la naissance de jumeaux, un fils et une fille. Ces deux bébés sont nés le vingt-quatrième jour d'août dernier, et ils furent baptisés le 1er septembre. Le garçon a reçu les noms de Paul-Joseph-Gilles-Alphonse. Le parrain a été M. Alfred Halpin, et la marraine Mlle Annette Gervais. La fille a reçu les noms de Marie-Gilberte-Pauline-Alphonsine. Le parrain fut M. Lucien Bernardin, et la marraine Mlle Bernadette Gervais. Les dames-porteuses furent Mmes Joseph Bernardin et Albert Gervais, toutes deux tantes des nouveaux-nés. M. Arthur Gervais accompagnait ses enfants à la cérémonie du baptême. Après la cérémonie, les quatres cloches de notre fameux carillon furent mises en branle et annoncèrent à toute la population la joie des parents et de l'église. La famille de M. Arthur Gervais se compose maintenant de neuf enfants, trois garçons et six filles. Ce sont Bernadette, Annette, Lucille, Marie-Eva, Adélard, Cyrille, Yvonne et les chers jumeaux. A M. et Mme Gervais, nous présentons nos félicitations les plus chaleureuses et nos meilleurs voeux de bonheur. Une belle famille si chrétienne sera sans doute bénie de Dieu. Elle aura la gloire et le bonheur de fournir quelques vocations sacerdotales et religieuses.

Letellier

Décès et funérailles

M. Edward F. Doran, d'Emerson bien connu à Letellier, est mort subitement le lundi 31 août. Ses funérailles eurent lieu dans notre église le mercredi 2 septembre; elles furent imposantes. M. le curé chanta le service. M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et M. Arthur Barnabé, eccl., étaient diacre et sous-diacre respectivement. L'assistance était nombreuse.

Les Cadets de Letellier et d'Emerson, dont M. Doran était l'officier, assistèrent en corps et rendirent les honneurs militaires à leur lieutenant sous la direction du Q.M.S.E. Post, d'Emerson, et du sergent Mathias Bourgeois, de Letellier. Les cadets s'alignèrent à la sortie de l'église; ils servirent la messe, et six d'entre eux montèrent la garde autour de la dépouille pendant le service.

Les porteurs étaient: MM. J.-B. Andrews, B. Murphy, J.-D. McLean, R. Lendrum, E. Post et N.-C. McLean, d'Emerson, tous des vétérans de la première grande guerre.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Des membres de l'Exécutif provincial des vétérans rencontrèrent le cortège à son arrivée à St-Boniface.

La Révérende Soeur Alexandra des Religieuses de l'Immaculée Conception du rite ruthène, et Mlle M. Doran, de Winnipeg, soeurs du défunt, étaient présentes.

Le défunt laisse son épouse et deux enfants, Marylin et Kathleen.

Parmi les personnes présentes aux funérailles, nous remarquions M. H. H. Wright, ex-député d'Emerson, M. et Mme G. A. Howard, plusieurs représentants du C.N.R. et des organisations de vétérans, et un grand nombre de citoyens d'Emerson.

La mission d'Emerson perd en M. Doran un de ses meilleurs paroissiens. Il donnait le bon exemple par sa générosité, et ses bonnes dispositions, et se faisait un devoir d'orner l'autel de fleurs naturelles chaque dimanche.

• • •

La dernière longue fin de semaine de la saison d'été nous a amené un bon nombre de visiteurs: M. et Mme Aimé G. Parent, de Winnipeg, M. et Mme Gilbert Vandaele, de St-Boniface, M. et Mme J. Dansereau, de Transcona, Man., M. et Mme Lucien Dansereau, de Red Lake Mines, M. et Mme Gérard Gentes, de Winnipeg.

En visite

M. Laurent Saurette, du service civil, à Ottawa, est en vacance dans sa famille.

Nos malades

Mme D.-J. Parent, absente depuis quelque temps, est de retour.

Mme E. Dufort se remet d'une attaque de paralysie qu'elle a eue récemment.

• • •

In memoriam

Les deux organisateurs de notre jeune corps de Cadets ne sont plus! En moins d'un mois nous avons perdu les deux amis qui avaient inauguré et développé le mouvement dans notre paroisse, le Dr. J.-B. Cloutier, de Letellier, et M. E. Doran, d'Emerson—tous deux appelés sans indication préalable—à comparaître devant le Juge Suprême.

Lorsque, il y a moins d'un an, nous nous placions sous la direction de ces deux vétérans de la dernière guerre, nous étions loin de soupçonner que leurs services ne nous seraient accordés que pour une si courte période. Ces deux amis de l'enfance ont su, l'un par sa science médicale et par les cours de gymnastique qu'il a donnés, l'autre par ses connaissances exactes de son rôle de directeur de Cadets et de technique militaire, faire de notre groupement l'un des meilleurs au Canada, au dire de l'Inspecteur Général des Cadets.

Lorsque, aux jours des funérailles, entourant tristement les dépouilles mortelles de nos chefs nous songions à leur dévouement inlassable, nous avons compris la portée de leur générosité, et de nos coeurs s'échappèrent le cri qui ne meurt pas, celui de la reconnaissance. Oui, regrettés disparus, longtemps nous garderons souvenance des principes que vous nous avez inculqués et toujours nous tâcherons d'être ce que vous vouliez nous voir réaliser, des Cadets convaincus et fidèles au devoir envers et contre tout.

Veuillent Mmes Cloutier et Doran ainsi que leur famille respective, trouver ici l'expression de notre appréciation pour ceux qui nous ont quittés, et celle de notre profonde et sincère sympathie.

Les Cadets,
par Mathias Bourgeois, Sergent

Saint-Claude

Liste de soldats de la paroisse qui se sont enrôlés volontairement:

Henri Arbez, Robert Arbez.

Albert Bellec, Georges Boille, Léon Bonneteau, Ferdinand Bonneteau, Louis Bodin.

F. Cevick.

Albert Duthiaume, Gustave Duthiaume, Jos. Duthiaume, Ed. Duthiaume, H. Duthiaume, Arthur Dubois, Laurence Dubois, Laurence-J. Dubois, Ted Dubois, Marcel Darel, Victor Darel, Ferdinand Dion.

Jean Gendre, Jos. Gendre, Albert Gendre, Edmond Gendre, Alph. Gendre, W. Goddart, Paul Gobin, Walter Grower, A. Graham.

Albert Hamel, J. Hardy.

Pierre Lacroix, Gabriel Levadoux, André Leroux, Yves Leroux, A. Letendre, Maurice Lapointe.

A.-G. Morissette, A. Morissette, L. Morissette, André Martin, Paul Martin, Pierre Martin, J. Major, E. Major, D. Munro, W. Munro, Wilfrid Moreau.

André Poquet, F. Parker, R. Parker, E. Parker, Jos. Perrin, F. Perrin, Henri Pignal, Louis Pilloud, Georges Pachet, Charles Pachet, H. Paton.

Arthur Rosset, C. Ralph.

Geo. Stepherd, H. Shaak, S. Sorokowski.

J. Wolf.

Georges Van Meer.

Mlle Laure Savard.

Aucune mortalité connue n'a encore affecté notre vaillant groupe de volontaires. Cependant trois sont probablement prisonniers à Hong Kong, et un autre servant dans l'armée française, n'a donné aucune nouvelle.

Que Dieu protège nos soldats!

South-Junction

Le 30 août à la suite de la grand'messe, une adresse fut lue à M. l'abbé Gauvin, à l'occasion de son départ.

Nous perdons dans la personne de M. le curé Gauvin un bienfaiteur insigne dont nous garderons toujours le souvenir. En peu de temps il fit dans notre paroisse des améliorations considérables. Entre autres, nous mentionnons la construction d'un joli couvent pour les Soeurs de Saint-Joseph. Nous soulignons aussi l'extérieur de l'église et de la salle paroissiale qui ont reçu une toilette de peinture. Il fait bon les admirer à travers nos beaux sapins. Nous souhaitons à M. le curé un regain de santé puisque c'est la privation de ce don précieux qui est la cause de son départ. Nous l'invitons à venir souvent nous voir.

• • •

Dans la soirée du 30, eut lieu une réunion paroissiale au début de laquelle les enfants exécutèrent un programme de circonstance et récréatif en l'honneur de M. le Curé.

Bénédiction du Couvent

Le 31 août, à 8 heures du matin, leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana, accompagnées du R. P. Maurice Gauvreau, S.J., et de M. l'abbé Jacques de Charette, ptre, miss. étr., se dirigeaient vers South Junction pour la bénédiction du couvent. Ces voyageurs missionnaires durent traverser de très vilains bouts de chemin qui les obligèrent à se servir de leurs forces pour se sortir de bourbiers, de sorte qu'ils nous arrivèrent vers les quatre heures. Après un dîner bien mérité, servi chez M. Adelmar Beaudry, tous se rendirent à l'église où la foule les attendait pour être bénie. Son Exc. Mgr Cabana donna le salut du Saint-Sacrement, à la suite duquel eut lieu la bénédiction du couvent. Toute la paroisse était présente. Nous avions le plaisir de remarquer de plus MM. les abbés Stanislas Gauvin, curé de Vassar, le R.P. J.-T. Philippe, de Gentilly, Minn. MM. les abbés U. R. Forest, curé de St-Norbert, Armand Moreau, de Pinewood, Ont., Adélard Couture, directeur de l'A.C., deux religieuses de St-Joseph: Sr St-Jean d'Avila, une des fondatrices de la Jonction et de Richer maintenant, et Sr. Aimée du Bon Pasteur, de Vassar, étaient aussi présentes.

On se rendit ensuite à la salle où eut lieu une réception qui consistait de chants, pièce de circonstance, quelques comédies et adresse. Son Excellence Mgr Cabana adressa la parole en termes touchants. M. le curé aussi exprima en quelques mots sa reconnaissance à Monseigneur et aux dévoués paroissiens.

Après une collation, tous reprirent le chemin de Saint-Boniface mais en suivant cette fois une meilleure route. Nous remercions leurs Excellences et tous les distingués visiteurs de l'honneur qu'ils nous ont fait.

• • •

Depuis le 29 août, nos 4 religieuses habitent dans leur couvent neuf. Nous leur souhaitons d'y vivre longtemps et de continuer à y exercer leur apostolat.

• • •

A qui veut jouir de l'avantage de l'éducation chrétienne et de l'instruction données aux enfants, selon le programme scolaire du Manitoba, nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue dans notre paroisse.

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE

En 1890, les gares les plus rapprochées du centre de la paroisse actuelle étaient Treherne, à 14 milles au nord-ouest et Manitou, à 25 milles au sud. Une gare se construisit cette année-là même à Somerset, à 14 milles au sud-ouest et Rathwell suivit de près, à 8 milles au nord.

Quelques misérables sentiers reliaient les principaux villages et les groupes de colons.

C'est par l'un d'eux que Dom Benoit arriva de Treherne à Notre-Dame de Lourdes en mai 1891, conduit par un brave Canadien, M. François Lesage. Sans exagérer, on peut dire que ces sentiers étaient une véritable suite de fondrières, surtout à cette époque de l'année, et que le voyageur passait plus de temps à arracher du bourbier ses boeufs lourds et maladroits, le seul attelage d'alors, qu'à avancer vers le but.

Avant d'aller plus loin, nous croyons utile d'expliquer certains termes que nous avons employés ou que nous emploierons se rapportant à la mesure du terrain. On appelle Méridien Principal un méridien de convention qui servit de point de départ en 1870 pour tout l'arpentage de l'Ouest. Il se trouve à 97 degrés ½ environ à l'ouest de Greenwich, à 10 ou 12 milles à l'ouest de Winnipeg, capitale du Manitoba.

Les "rangs" sont des bandes de terrain de 6 milles environ de largeur qui se comptent à l'est et à l'ouest du Méridien Principal avec des corrections quand elles s'écartent d'un quart de mille environ de la direction nord-sud. Ces corrections ont lieu tous les 24 milles.

Les "townships" sont des bandes semblables, direction est-ouest qui se comptent au nord de la frontière américaine, c'est-à-dire du 49e degré de latitude nord, et parallèle à celui-ci.

Mais dans le langage ordinaire, on appelle township le carré de 6 milles environ formé par le croisement de deux bandes et indiqué par les numéros d'ordre de celles-ci.

Les townships sont divisés en 36 "Sections" d'un mille carré (1) séparées dans les deux directions par un espace de 99 pieds destiné aux routes. La section est divisée en 4 "Quarts" d'un demi-mille carré. Un Quart constitue ce qu'on appelle communément une terre et renferme 160 acres (2) (ou 65 hectares). Les homesteads correspondaient à un quart de section. L'Ouest canadien est ainsi partagé comme un immense damier.

L'Eglise de N.-D de Lourdes est située sur le quart nord-est de la section 36, township 6, rang 9. On abrège en disant: sur le 36-6-9."

Chapitre 2. —1891—

Le 14 mai 1891, Dom Benoit et ses compagnons, les PP. Agnèce Patel, prêtre, et Placide Barthaut, sous-diacre, et le frère Félix Bugnon, convers, arrivaient donc à N.-D. de Lourdes. Tous venaient de Saint-Antoine où la Communauté s'était transportée en 1890 et où Dom Benoit remplissait l'office de Maître des novices au moment de son départ. Et tous quatre mettaient pied à terre au plein centre de la Montagne Pembina et de la forêt vierge que la hache des pionniers avait à peine attaquée. Un brave Canadien, M. Charles Lafrenière, avait mis une maison à leur disposition à un mille et demi au sud du village actuel. Les nouveaux venus s'y rendirent et aussitôt on commença, généreusement et gaiement, les exercices de la vie des Chanoines Réguliers. Dès ce jour-là, la grand'messe quotidienne et tout l'office furent chantés, Matines et Laudes à minuit, les autres heures à divers moments de la journée; dès ce jour-là, les jeûnes et les abstinences furent observés ainsi que les autres points de la règle.

(1) 1 mille carré = 2 km. 6 carrés.

(2) 1 acre = 4/10 d'un hectare.

(A suivre)

TCHOUNG-KING, Chine — La commission de suppression de l'opium a radiodiffusé une accusation officielle disant que 13,000,000 des 30,000,000 de Chinois en Mandchourie sont devenus des habitués de l'opium.

Enregistrement national des femmes au Canada

du 14 au 19 septembre 1942

Celles qui doivent s'enregistrer

Toutes les femmes ou jeunes filles qui sont nées entre le 1er janvier 1918 et le 31 décembre 1922, inclusivement, et qui n'ont pas en leur possession actuellement les cartes d'assurance-chômage, formule 411 et 413 (illustrées plus bas). Aussi toutes celles qui possèdent de telles cartes, mais qui n'occupent pas un emploi assurable.

Où vous devez vous enregistrer

Vous devez vous enregistrer au bureau du service sélectif le plus rapproché (autrefois le Bureau d'emploi et des réclamations de la Commission de l'assurance-chômage) ou à un autre bureau destiné à cette fin, pour votre avantage. Si vous résidez dans un centre rural, vous devez vous enregistrer à votre bureau de poste le plus rapproché.

La date d'enregistrement

Vous pouvez vous enregistrer n'importe quel jour à partir du lundi 14 septembre jusqu'au samedi 19 septembre 1942.

Celles qui n'ont pas besoin de s'enregistrer

Les patientes d'institutions telles que hôpitaux ou hôpitaux pour aliénés, et les membres de congrégations religieuses. Celles qui possèdent l'une ou l'autre de ces deux cartes d'assurance-chômage, formule 411 ou 413, (telles qu'illustrées), et qui occupent maintenant un emploi assurable.

Nota— Si vous êtes actuellement sans emploi, vous serez obligée de vous enregistrer. Si vous avez le numéro de votre livret d'assurance ou votre certificat d'enregistrement, U.I.C. 411 ou 413, qui vous a été donné lorsque vous avez eu un emploi, apportez-le lorsque vous viendrez vous enregistrer.

ELLIOTT M. LITTLE
Directeur du service sélectif national

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du travail

1ère journée de l'Association, le 13 septembre.

AIDEZ GÉNÉREUSEMENT L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION DU MANITOBA

Il s'agit de votre survivance.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Cette semaine a lieu la première des deux retraites du clergé à la Trappe de Saint-Norbert. S. Exc. Mgr Desranleau, évêque de Sherbrooke, en est le prédicateur.

• • •

Les séminaristes du diocèse sont partis pour le Grand Séminaire. Cette année, pour la première fois, trois séminaristes fréquentent le Grand Séminaire de Sherbrooke. Les autres vont à Montréal comme par le passé.

• • •

M. l'abbé Charles Palmer, du diocèse de St-Hyacinthe, est arrivé à l'archevêché. M. Palmer fera du ministère à St-Boniface, à la cathédrale.

A la Cathédrale

Quarante-Heures

La dévotion des Quarante-Heures aura lieu du lundi 14 septembre au mercredi 16 septembre. M. le curé a encouragé ses paroissiens à prier d'une manière spéciale durant ces jours de grâces pour toutes les intentions qu'il leur rappelle si souvent au cours de l'année.

Cimetières

Les paroissiens, tout comme les étrangers de passage ou les visiteurs habitués de notre église, remarquent le grand progrès accompli dans la tenue des cimetières. Cette constatation frappe particulièrement quand on visite le cimetière de la rue Archibald. Et on compte faire encore mieux avec le temps. Cette année, il a fallu aller au plus vite, et ces sortes d'entreprises ne se font pas dans un an!

Bibliothèque Publique

L'appel fait en faveur de la bibliothèque de la Société a eu une heureuse réaction. Le nombre des lecteurs s'est accru de ce chef et continue de monter tranquillement. Tel qu'annoncé, la bibliothécaire se tiendra à son poste, les lundi, mardi et jeudi après-midi, de 3 à 5 heures, et les lundi et vendredi soirs, de 7 à 9 heures. Avis aux intéressés.

A l'Hôtel de Ville

Dimanche dernier, jour de prières spéciales pour la paix. Son Honneur le Maire MacLean et les membres du conseil au complet ont assisté à la grand'messe, à la cathédrale.

• • •

Le conseil a demandé au "Municipal Board" la permission de faire certains travaux publics d'ordre général, entr'autres des trottoirs en ciment sur certaines rues où de nouvelles maisons ont été construites. D'autre part, il reste encore dans la ville des trottoirs en bois qui ne peuvent supporter aucune réparation satisfaisante. Bien que le coût des trottoirs soit généralement payé complètement par les propriétaires de terrains et maisons situés sur ladite rue, ils nécessitent cependant quelques dépenses générales à la ville.

Enseignement postscolaire

Cours de tissage

Le prochain cours de tissage aura lieu à Ste-Agathe vers la fin du mois. La Révérende Soeur Donalda est encore au milieu de nous, et elle reprendra ses cours en commençant à Ste-Agathe.

Cours d'art ménager

On annonce l'ouverture probable d'un cours à Ste-Geneviève vers la mi-septembre. Il est possible que l'on donne un cours de dix semaines à Dunrea après celui de Ste-Geneviève.

M. Dussault de retour

Notre compatriote, M. René Dussault, est de retour de Banff. Il a complété son cours en art dramatique. On se souvient que M. Dussault avait obtenu une bourse de la "Rockefeller Foundation" pour un cours à Cornell. Il est allé subséquemment prêter main-forte à M. Cameron à Edmonton et à Banff. M. Dussault a acquis une bien précieuse expérience au cours de ces huit mois qu'il a passés à l'étranger, et nous savons qu'il en fera bénéficier ses compatriotes de langue française. Nos meilleurs voeux.

Activités musicales

M. Marius Benoist, qui a été nommé directeur musical à la Société d'Enseignement Postscolaire, est à organiser un orchestre pour enfants à St-Boniface. Il s'agit de grouper les enfants les mieux doués et les plus désireux d'apprendre, et de les initier à l'art musical. Déjà M. Benoist a pu réunir un nombre imposant de jeunes qui donnent les plus belles espérances. On ne saurait trop se réjouir de cette bonne nouvelle. Il y a longtemps que l'on attendait une pareille organisation à St-Boniface, et il faut en féliciter cordialement M. Benoist.

INHUMATION DE M. CYR

La dépouille mortelle de M. J.-E.-M. Cyr, décédé récemment à Montréal, est arrivé à Winnipeg mercredi dernier. Un "Libera" fut chanté à la cathédrale, à 11 heures, et l'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale. Les porteurs étaient: M. le Juge Bernier, MM. Adolphe Huot, Napoléon Senez, Charles Senez, Louis Bétournay, Raymond Bernier.

• • •

Mme Médéric Cyr et ses enfants remercient tous ceux qui leur ont envoyé des témoignages de sympathie: télégrammes, offrandes de messes, bouquets spirituels, etc., à l'occasion de leur deuil récent.

MOINS DE NEVROSES

BALTIMORE.—Le Dr Esther L. Richards, psychiatre, a déclaré qu'il y avait moins de névrosés présentement qu'avant la guerre aux Etats-Unis. La constatation fut une surprise.

MARIAGES

TETREAULT-LAVOIE

Le lundi 7 sept., en la cathédrale, M. le curé E. Lavoie a béni le mariage de Mlle Lucette-Marcelle, fille de Mme Isaïe Lavoie, et de feu M. Lavoie, avec M. Lucis-Aimé Tétreault, fils de Mme Louis Tétreault et de feu M. Tétreault.

Mme M. Dugal touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son beau-frère, M. le magistrat Henri Lacerte.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez le magistrat et Mme Lacerte, 311, avenue Provencher.

M. et Mme Tétreault sont partis en voyage au lac des Bois. A leur retour, ils résideront à 163, rue Masson.

• • •

SAVOIE-BIBEAU

Le samedi 5 septembre, le R. P. Elie Savoie, O.M.I., a béni le mariage de Edith-Evelyne, fille de M. et Mme Arthur Bibeau, avec M. Emile Savoie, fils de M. Paul Savoie et de feu Mme Savoie.

MM. Léon Savoie, ecclésiastique, et Pierre Raymond firent entendre des cantiques appropriés. M. Pierre Chabalier touchait l'orgue.

Mlle Grace Chale, cousine de la mariée, servait comme fille d'honneur, et M. Edward Lowe, garçon d'honneur. Les servants de messe étaient MM. Paul Bibeau et Fernand Savoie.

Une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 456, rue Langevin.

M. et Mme Emile Savoie sont ensuite partis en voyage de noces à Kenora. Ils résident sur la rue Masson, St-Boniface.

Décès

Mme ARTHUR LAPIERRE

Lundi matin, à 8 heures, Mme Arthur Lapierre, née Anna Comeault, remettait son âme à Dieu après sept mois de souffrances endurées avec un grand esprit de foi. Elle était venue de Gravelbourg en février, pour subir des traitements à l'hôpital de St-Boniface, mais bientôt elle dut s'aliter, terrassée qu'elle était par une maladie qui ne pardonne pas. Elle a vu la mort approcher avec une résignation toute chrétienne. Elle parlait de la mort comme d'une chose toute naturelle et disait son espoir d'aller bientôt voir le bon Dieu.

Mme Lapierre est née à Worcester, Mass., en octobre 1892, et vint peu de temps après habiter la province de Québec avec ses parents. Quelque quinze ans plus tard, la famille vint demeurer à St-Jean-Baptiste, Man., pour s'en aller ensuite dans la Saskatchewan. Depuis une quinzaine d'années, Mme Lapierre était employée au Collège de Gravelbourg.

Son service fut chanté le mardi 8 septembre à 9 heures, à la cathédrale de St-Boniface, par le R. P. Elie-L. Savoie, O.M.I., du Collège de Gravelbourg. Les porteurs étaient MM. Paul Savoie, beau-frère de la défunte, Flavien Tessier, François Savoie, Fred Savoie, Arthur Savoie et J.-B. Dumaine.

On remarquait au choeur le R. P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat, le R. P. G.-E. Cartier, de Gravelbourg, et le R. F. Goulet.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son mari, M. Arthur Lapierre, sa fille, Mme Ernest Arguin, et M. Arguin; sa mère, Mme Malvina Comeault, qui assistait au service ainsi que sa soeur, Elise (Mme Fred Demers), de Colonsay, Sask.

Elle laisse également une autre soeur, Alice (Mme Nap. Provost), de Tessier, Sask., et sept frères, Ephrem, Orile et Alphonse Comeault, de Vancouver, C.-B.; Edmond, de Viscount, Sask.; Freddie, de Shellbrook, Sask.; David, de Lesage, P.Q., et Aimé.

Assistaient au service, son neveu, M. Léon Savoie, ecc., de Régina, Sask.; sa tante, Mme Rosario Comeault, de St-Jean-Baptiste, Man., et quelques parents de St-Boniface, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe et La Salle, ainsi que de nombreux amis de Gravelbourg et de St-Boniface.

• • •

M. et Mme Ernest Arguin et la famille Comeault remercient sincèrement tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont dangereux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Wings for the Eagle	I
This Above All	II
Ten Gentlemen from Westpoint	I
Eagle Squadron	II
Confessions of Boston Blackie	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Grand ralliement en faveur de l'armée de réserve, à St-Boniface

Le vendredi, 11 sept., aura lieu au Coronation Park, Norwood, un grand rassemblement de citoyens de St-Boniface, Norwood et St-Vital. On y entendra d'abord la fanfare durant 15 minutes, et le programme régulier commencera à 8 heures.

Ce ralliement est organisé par le comité qui a été formé pour s'occuper du régiment d'infanterie de St-Boniface, armée de réserve. Tous les citoyens de St-Boniface, Norwood et St-Vital, ainsi que ceux qui ont signé les engagements avec le régiment de réserve en formation, y sont invités.


LE COL. R.-G. GRAHAM

Des fanfares du district militaire no 10 exécuteront quelques morceaux. Le colonel R.-G. Graham, officier commandant, la 38ème brigade réserve d'infanterie, et le capitaine E.-S. Russenholt, adresseront la parole. Ils parleront de la nécessité de former des unités de réserve au Manitoba.

Des fanfares montées sur des camions décorés et précédés d'équipement du département des pompiers de St-Boniface, passeront à travers les rues de St-Boniface, Norwood et St-Vital, et attireront l'attention du public sur le programme qui se déroulera en ce moment au Coronation Park.

Le défilé partira du pont Provencher à 6h. 45 et parcourra les rues suivantes: St-Jean-Baptiste, Bertrand, Taché, Marion, Chemin Ste-Marie, Ferndale, Coniston, Taché, Highfield, Lloyd, Lyndale Drive, Chemin Ste-Marie, Fifth Avenue, Des Meurons, Marion, Enfield Crescent et de là au Coronation Park.

Le président du comité général, M. Allan Rose, et ses associés, nous assurent que le programme sera intéressant. M. W.O. "Ossie" Graham agira comme maître des cérémonies. Le programme comprendra plusieurs numéros de la "Thumbs Up Revue" du club Kiwanis, sous la direction de M. Charles Court.

Au cours de la soirée, tous ceux qui ont signé un engagement avec le régiment d'infanterie de St-Boniface en formation, défileront sur l'estrade—précédés d'une fanfare du district militaire no 10.

L'estrade sera située sur le côté sud du Coronation Park, près du Chemin Ste-Marie et de l'avenue Monck.

E.-A. ARMSTRONG,
Prés. du Comité de Publicité,
Téléphones 8466 ou 204 412.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Lucette Lavoie, dont le mariage avec M. L.-A. Tétreault a eu lieu lundi, Mme H.-B. Leisberg a reçu à l'hôtel Marlborough le 1er septembre. Un "corsage" fut présenté à l'invitée d'honneur.

On remarquait parmi les invités: Mmes Isaïe Lavoie, Louis Tétreault, A.-C. La Rivière, Henri Bédard, G. La Rivière, Louis La Rivière, M. Pelletier, W. S. Drewry, Henri Lacerte, H. Grandmont, Alphonse La Rivière, A. Bédard, R. Bédard, Mlles Rita et Agnès Tétreault, Florence et Henriette Bédard et Dolorès Pelletier.

• • •

Shower

Mlle Lucette Lavoie, dont le mariage avec M. L.-A. Tétreault a eu lieu lundi, a été l'invitée d'honneur à un "shower" organisé par Mme Arthur Leclerc, 534, rue Marion. Aidaient au service: Mme Georges Forstall, Mlles Fernande Tremblay et Anna Leclerc.

• • •

M. et Mme Aristide Orieux annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Anne, avec l'aviateur-chef, Charles-Lloyd Fawcett, fils de M. et Mme Howard Fawcett.

• • •

M. et Mme Frank Maday, et leur fille, Bernice, de Chicago, Ill., ainsi que Mme J.-A. Lapierre et sa fille, Thérèse, de Montréal, de passage à St-Boniface, sont les hôtes de leur mère, Mme Napoléon Despatis, 486, rue St-Jean-Baptiste.

REMERCIEMENTS

La famille Emile Morin désire exprimer ses remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil récent.

• • •

Mme Joseph-N. Senez et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont offert des sympathies à l'occasion de la mort de M. Médéric Cyr.

• • •

Les familles Adrien et Eugène Sourisseau remercient de tout coeur toutes les personnes qui ont pris part au deuil qui les a frappées par le décès d'Adrien Sourisseau. Leur généreux concours dans l'apport de tributs floraux et spirituels fut très apprécié et réconfortant.

Retraites fermées

Du 10 au 14 septembre, pour hommes mariés. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 17 au 21 septembre, pour femmes mariées. Prédicateur: R. P. de l'Etoile, C.SS.R.

Du 25 au 28 septembre, pour filles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 2 au 5 octobre, pour femmes et filles. Cette retraite sera prêchée en anglais. Prédicateur: M. l'abbé Benoit, curé de Holy Cross.

IN MEMORIAM

A la douce mémoire de notre cher père, Edouard Berthelette, décédé le 8 septembre 1941, à l'âge de 80 ans et 1 mois.

Une année a passé depuis ce triste jour.
Celui que nous aimons est parti pour toujours.
C'était la volonté de Dieu: il fallut se résigner
Mais dans notre coeur, il vit toujours,
Et dans la pensée de ceux qui l'aimaient.

SA FAMILLE.

L'Ukraine doit se sacrifier pour l'Allemagne

ZURICH, SUISSE.—Parce que l'armée allemande a "libéré" l'Ukraine, le peuple allemand a le droit d'exiger des sacrifices du peuple ukrainien et, plus spécialement, le droit d'obtenir de l'Ukraine des rations supplémentaires de vivres. C'est du moins ce que prétend Erich Koch, gauleiter nazi de l'Ukraine.

D'après Koch, le premier devoir des autorités allemandes en Ukraine est la mobilisation de la main-d'oeuvre. On fera travailler les Ukrainiens, non seulement à la production de vivres pour l'armée allemande mais aussi à la fabrication de matériel de toutes sortes.

"La mère-patrie doit obtenir des vivres le plus tôt possible," déclare Koch.

Le second devoir des Allemands consiste à conscrire les ouvriers ukrainiens pour qu'ils aillent en Allemagne remplacer les ouvriers nazis qui deviendront soldats.

Changements dans le gouvernement en Espagne

RADIO-BERLIN.—Le général Francisco Franco a remplacé son beau-frère, M. Ramon Serrano Suner, au ministère des Affaires étrangères, par le général Francisco-Gomez Jordana, ci-devant président du Conseil consultatif d'Etat. Le général Franco assume lui-même la présidence de la Phalange, confiée jusqu'à présent à M. Suner, qui passe depuis longtemps pour très favorable à l'Axe.

Le général Asensio est nommé ministre de la Guerre à la place du général José Varela; M. Blas Perez succède à M. Esteban Bilbao au ministère de la Justice.

Le général Franco a aussi relevé de ses fonctions M. Galarza, ministre de l'Intérieur. M. Blas Perez Gonzalez, ancien procureur général de la Cour Suprême, ancien délégué à la Justice, devient ministre du Gouvernement.

RECETTES DU CAN. NATIONAL

Les recettes brutes du Canadien National pendant la période terminée le 31 août 1942 se sont élevées à 11,286,000 pendant la période de 1941 correspondante, une augmentation de $2,706,000 ou de 31.5 pour 100.

ACCROISSEMENT DE LA PROPAGANDE DE L'AXE DANS LES PAYS ARABES

ANKARA.—L'ancien premier ministre de l'Irak et l'ex-grand mufti de Jérusalem, ennemis acharnés des Britanniques, ont visité Athènes, capitale de la Grèce, la semaine dernière. On croit qu'il existe à Athènes, une école où les jeunes Arabes sont formés à la technique de la propagande anti-britannique.

L'Axe a récemment intensifié ses émissions de propagande aux Arabes. Les postes d'Italie et d'Allemagne et un autre qui est nommé "Voix des Nations Arabes" exhortent les Arabes à se révolter contre le régime britannique quand le signal en sera donné.

On croit dans les milieux arabes de Turquie que cette propagande axiste devance une campagne militaire d'automne dans le Proche-Orient.

Candidats à une élection partielle en Alberta

EDMONTON.—Quatre nouveaux candidats ont été choisis pour prendre part à l'élection partielle d'Edmonton qui aura lieu le 22 septembre.

A une convention, les libéraux ont élu le major Nelles V. Buchanan, Croix militaire et vétéran de la grande guerre tandis que le crédit social annonçait la nomination de John B. Gillies.

A des conventions précédentes, on avait nommé J.-F. Lymburn, comme candidat indépendant et la C.C.F. avait élu Elmer E. Roper.

Cette vacance a été causée par la mort de D. Duggan, conservateur.


Le brigadier W. H. S. Macklin

Le brigadier W. H. S. Macklin, qui succède au brigadier R. G. Whitelaw comme officier chargé de l'administration dans la région militaire du Pacifique. Jusqu'à sa récente nomination, le brigadier Macklin était sous-adjudant général au quartier général de la Défense nationale.

LES INSTITUTRICES DE L'ONTARIO VEULENT $1,000 PAR ANNEE

TORONTO — A l'occasion du congrès annuel de la Fédération des institutrices d'Ontario, les institutrices des écoles élémentaires ont adopté une résolution dans laquelle elles demandent au ministère de l'Education de leur accorder un salaire minimum annuel de $1,000.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX Numéro 20

"Pourquoi pas un geste de justice"

Le Devoir a publié récemment deux articles de Monsieur Raymond Denis qui décrivent très bien la physionomie de notre dernier Congrès, tenu à Saskatoon. Nous remercions ce pionnier de nos luttes d'avoir levé le voile sur le travail de survivance que nous accomplissons en Saskatchewan et d'avoir révélé sous son vrai jour la situation pénible où nous sommes pour accomplir cette tâche. Nos compatriotes qui lisent habituellement le sympathique quotidien de Montréal—l'élite sans doute de la province de Québec—sera plus au courant de ce qui se passe en notre province. M. Omer Héroux, l'homme le plus renseigné peut-être sur les activités françaises au Canada, écrivait récemment à la suite des articles de M. Denis: "On n'imaginait pas que subsistassent encore en Saskatchewan les lois dites d'Anderson. Et, pourtant, tel est bien le cas." L'auteur de ces lignes savait pertinemment que les lois en question n'avaient pas été révoquées, mais il voulait tout simplement d'une façon discrète et délicate souligner le fait que nombre de compatriotes du Québec étaient sous l'impression que le gouvernement actuel avait depuis longtemps fait justice aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Malheureusement ce geste reste encore et toujours en puissance. Nos dirigeants ont une occasion exceptionnelle de se grandir devant leurs électeurs catholiques de la province et devant tous les catholiques et l'élite de nos concitoyens d'autres langues au Canada. Nous attendions ce geste dès l'avènement au pouvoir du nouveau gouvernement qui supplanta le groupe Anderson, et nous l'attendions dès la première session. La première session a été notre première déception. La promesse était pourtant formelle. Au cours de la campagne électorale qui amena la défaite d'un triste sire, les orateurs dénonçaient la vague de fanatisme qui remuait si profondément les masses et blâmaient vertement les fomentateurs de discordes. Durant la session qui sanctionna comme lois les projets Anderson, plusieurs députés de l'opposition, disons plutôt tous les députés, votèrent contre lesdites lois, qu'ils considéraient comme "un monument de fanatisme", et ils laissèrent entendre que leur premier geste, s'ils revenaient au pouvoir, serait de les enlever des statuts. Certains ont peut-être oublié maintenant la portée que leurs paroles avaient alors; ils peuvent même nier les avoir prononcées dans le sens que tous les intéressés les ont comprises, mais nous n'avons pas oublié. Et dans le temps où nous avons donné nos votes, nous avions la certitude morale que nous votions pour le rappel de lois iniques. Mais les années ont passé et rien n'a été fait. Au début, nous faisions confiance au nouveau gouvernement, nous disant, pour tromper notre inquiétude, qu'il devait laisser s'apaiser les esprits. Le délai a dégénéré en une politique d'atermoiements. Il y aura bientôt neuf ans que nous attendons la réalisation de ces promesses solennelles. Avouons que c'est soumettre la patience des catholiques à une rude épreuve. Ces promesses n'auraient-elles été, comme tant d'autres dont sont si prodigues les hommes politiques en temps d'élection, qu'une amorce pour obtenir notre suffrage? Chose certaine, dorénavant il faudra plus que des paroles; nous exigerons des faits.

Le gouvernement a l'occasion de se reprendre. Il vaut mieux tard que jamais. Les esprits sont calmés. Nous sommes tous unis dans l'effort de guerre. Nous avons répondu généreusement à l'appel en face du danger qui menace la patrie commune. En dépit de ce déni de justice, c'est par centaines, par milliers, que nos jeunes dans les villes, les campagnes se sont enrôlés sous les drapeaux. N'avons-nous pas droit, après ce geste magnanime, de réclamer avec encore plus d'instance une parcelle de cette justice que nos fils vont défendre sur un sol étranger? Nous faisons cette réclamation sans amertume, sans violence, mais tout simplement en faisant appel à l'esprit de la constitution qui demande que justice soit faite à qui de droit. C'est la méthode démocratique, celle en laquelle l'on nous a appris en ce pays à avoir confiance. Lorsque le Congrès de Saskatoon, à la suite de tous les congrès antérieurs, a protesté vivement contre les lois qui bannissent le crucifix à l'école, qui défendent aux prêtres et aux religieuses de pénétrer dans ces écoles en habit religieux, qui prohibent le français comme langue de communication entre maitres et élèves, qui ordonnent que les commissaires, soient-ils tous de langue française, délibèrent en anglais dans leurs réunions, qui exigent des candidats aux commissions scolaires une connaissance suffisante de l'anglais, etc.; lorsque le Congrès a demandé à l'unanimité au gouvernement d'enlever des statuts de telles lois, il s'est inspiré de la Confédération qui reconnaît l'égalité de droits et de privilèges aux races française et anglaise.

Pourquoi pas alors un acte de justice tel que celui que nous réclamons? Nos dirigeants peuvent le poser actuellement. Cet acte augmenterait leur prestige chez nous et serait bien vu maintenant même par ceux qui jadis auraient pu prendre la mouche. "Le moment serait bien choisi pourtant, dit M. Denis, pour poser un geste de bonne entente. On fait appel à la jeunesse canadienne-française, comme on fait appel à la jeunesse canadienne-anglaise, pour verser l'impôt du sang. Ne croit-on pas que la jeunesse canadienne-française répondrait avec plus d'empressement si elle se rendait compte qu'elle est traitée en égale, en associée, librement acceptée et librement traitée? Les jeunes Canadiens français de l'Ouest ont fait largement leur devoir jusqu'ici. Un bon nombre d'entre eux sont rendus en Angleterre. Que ce serait habile et profondément humain pour le gouvernement de la Saskatchewan, en reconnaissance pour le geste de cette jeunesse qui offre sa vie, de faire droit une fois pour toutes aux réclamations justes et légitimes de la minorité française!"

Lorsque nous formulons nos réclamations, nous songeons au traitement juste et équitable dont la minorité anglaise est l'objet de la part du gouvernement de la province de Québec. Quel "tolle" général dans tout le pays, si un jour, par exemple, cette minorité était spoliée de ses droits et privilèges! Alors on devrait se rappeler le vieux proverbe que l'on ne doit pas faire à autrui ce que l'on ne voudrait que l'on nous fit à nous-mêmes. Nous ajoutons que même la peur de la réaction d'un groupe turbulent ne peut justifier de la part d'un gouvernement un déni de justice. Pour cette raison et bien d'autres encore, nous demandons justice.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Radio-ouest française

Radio-Canada sur le bon chemin

Ce n'est point sans raison que nos communiqués sur la situation de la radio-ouest française se sont espacés de plus en plus depuis un an. Ce que nous avons réclamé depuis tant d'années, et plus vigoureusement à partir de mai 1940, nous vient peu à peu. Ce n'est pas encore la part équitable rêvée. Mais la boule de neige a grossi. En grossissant, elle accélère le mouvement d'augmentation. Or, c'est précisément cela que nous avons cherché par notre campagne de renseignements.

Le tableau suivant indique le progrès constant des émissions:

ETAPES	Programmes français: Nombre par semaine	Programmes français: Durée en minutes par jour	Programmes bilingues: Nombre par semaine	Programmes bilingues: Durée en minutes par jour
Avril '40	0	0	6	15
Sept. '40	3	6	10	36
Mai '41	9	26	11	30
Nov. '41	13	34	6	26
Mai '42	21	36	2	6
Sept. '42	27	47	9	40

En plus de ce progrès très réel, nous avons l'assurance que les prochains six mois nous apporteront d'autres améliorations encore, dans la quantité et dans l'attribution des périodes.

C'est dire que nous sommes satisfaits, et de l'attitude et des efforts de redressement de la direction actuelle de la Société Radio-Canada. Nous l'avons déjà affirmé et nous voulons le répéter: nous savons les obstacles, matériels et surtout humains, qui paralysent la Société, et nous avons bien des raisons de croire qu'une plus grande autonomie d'action permettrait aux directeurs généraux d'opérer plus rapidement le plein redressement demandé.

Etant donné cela, ce n'est pas sans inquiétude que nous avons suivi la tempête qui s'est abattue sur la Société depuis avril. L'importance qu'on a donné, à la radio et dans la presse, aux récriminations contre le réseau français du Québec et le caractère du milieu d'où sont sorties ces récriminations, n'augurent rien de bon d'un changement de direction. Le réseau français du Québec doit rester ce qu'il est. Ou s'il doit évoluer, c'est dans le sens d'un caractère plus français encore. Il doit rester autonome. Outre que le meilleur secours que le Québec puisse nous accorder c'est d'être pleinement soi, notre service français de Watrous est solidaire du réseau français du Québec. L'appauvrissement de celui-ci signifierait à brève échéance, dans les conditions actuelles, l'émiettement de celui-là. Or, nous ne voulons pas avoir à recommencer à zéro. Pour une fois, nous voulons être Anglais: "What we have we hold!"

Les Associations Nationales de l'Ouest.
1er septembre 1942
(Communiqué)

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois d'août 1942. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le Bureau Technique Fournier, Procureurs de brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine est, Montréal.)

Armand Lavoie, de Donnacona, P.Q., "Stabilisateur d'aéroplanes".

E. Villeneuve et G.-D. Dussault, de Montréal, "Boîte pour oeufs".

N. Roy, de St-Cajetan d'Armagh, P.Q., "Procédé à vaporiser la cire sur le tabac".

Hubert Lussier, de Québec, "Monture de scie".

Léopold Harrison, de Grand Capucin, P.Q., "Tendeur de scie". scie".

L'IMPOT SUR LE REVENU

L'impôt total sur le revenu (Commonwealth et Etats) a rapporté aux gouvernements d'Australie environ 130 millions de livres sterling ($56,540,000).

Des soldats de la Saskatchewan, revenus de Dieppe



Ces soldats canadiens sont photographiés près des chenillettes qui les ont conduits à Dieppe. Après avoir atteint leurs objectifs, ils ont ramené leurs véhicules en Angleterre où, aguerris par l'expérience acquise à Dieppe, ils se mettront sans tarder à l'oeuvre pour se préparer à d'autres opérations du même genre. Ces soldats appartiennent à un bataillon fameux de l'ouest, le South Saskatchewan Regiment, et sont, de gauche à droite (vignette du haut), le soldat D. Shields, de Bestville (Sask.), le soldat C. Selesby, de Régina, et le sergent suppléant D. Isaac, de Southey (Sask.); vignette du bas, le soldat F. Elam, de Torch River (Sask.), le soldat H. Benoit, de Waterloo (Qué.), et le caporal G. K. Airhart, de Weyburn (Sask.)

Billet du mercredi

Le Brésil en guerre

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Comme une lèpre, la guerre mondiale s'étend de plus en plus. Personne n'ignore que le Brésil, la plus vaste des républiques de l'Amérique du Sud, déclara récemment la guerre aux puissances de l'Axe. Il temporisa longtemps, gardant une semi-neutralité sympathique aux nations alliées. A la fin, justement indigné du torpillage de ses navires marchands, il se range définitivement parmi les ennemis de l'Allemagne et de l'Italie. Il contribue par ce fait à l'unité d'action du monde, et l'on se demande jusqu'à quel point son exemple influencera ceux des pays de l'Amérique latine qui, jusqu'ici, n'envisagent les hostilités que comme spectateurs? Au premier abord, la déclaration de guerre du Brésil importe à deux points de vue, économique et stratégique. Certaines de ses ressources paraissent inépuisables, et son intervention permettra de voir venir du côté de Dakar, en Afrique française. Si ce port tombait aux mains des Allemands,—ce qui reste possible,—on pourrait craindre une tentative d'invasion des Amériques. Dakar n'est qu'à 1,600 milles de certains points du littoral brésilien, soit à sept ou huit heures de vol.

★

Touchant par ses frontières aux diverses républiques latines, le Chili excepté, le Brésil est le plus grand pays de l'Amérique du Sud, et le cinquième du monde, par la superficie. Il s'enorgueillit d'une population de 46,000,000 et plus d'habitants, de races blanche et noire, Indiens autochtones et métis. L'un des plus riches de l'univers en ressources naturelles, le pays produisit parmi les premiers du caoutchouc, mais ses plantations périclitèrent avec le succès de celles de Malaisie. Vers 1930 néanmoins, on comptait encore au Brésil cinquante compagnies productrices de caoutchouc. Les autres ressources végétales, dont bon nombre restent inexploitées, dépassent la conception. Il y a en premier lieu le café, — les quatre-cinquièmes environ de la récolte mondiale. Le Brésil exporte aussi du sucre et du coton, du tabac, du cacao. Il se suffit à lui-même, en fait de céréales et de viandes. On y trouve encore du charbon et du pétrole, de l'amiante, du fer et du cuivre, du plomb, du graphite, la plupart des métaux précieux et semi-précieux, dont le diamant et l'or, l'agate, l'améthyste, etc. A quelques milles seulement des rivières, ses forêts vierges fournissent en quantités incroyables des bois rares, des plantes médicinales et fibreuses, ces dernières pouvant remplacer celles des îles du Pacifique. Certaines essences réalisent sur le marché de $25., à $35., le mètre cube. Les principales plantes médicinales sont le quina, l'angélique, le cassier, la gentiane, l'ipécacuana, dont il s'exporte d'énormes quantités.

★

Il va sans dire que le Brésil ne saurait, du jour au lendemain, entrer de plein pied dans la guerre. Si considérables que soient ses réserves humaines ou matérielles, il lui faudra une longue préparation. Sous l'angle militaire, il n'est pas totalement dépourvu. Il possède déjà une armée de 100,000 soldats entraînés, et une armée de réserve de quelque 300,000. Le service obligatoire y existe depuis 1934, obligatoire, pour les hommes de 21 ans à 45. La marine brésilienne se compose de deux vaisseaux de guerre, le **Minas Geraes** et le **Sao Paulo**, de 19,200 tonnes chacun; de deux croiseurs, dix destroyeurs, construits ou en construction, six torpilleurs, quatre sous-marins, huit mouilleurs de mines, deux balayeurs de mines et autres unités moindres. Datant de 1907, les vaisseaux de guerre furent modernisés en 1939 et 1940. D'après les plus récents renseignements, l'aviation brésilienne compte trois régiments et un personnel de 3,500 employés, environ. On enregistra de nouveaux progrès depuis, mais les autorités ne veulent rien révéler. Chose certaine, de nombreux Brésiliens poursuivent leur entraînement dans les camps d'aviation américains. Sans doute a-t-on noté que l'attaché militaire du Brésil aux Etats-Unis, porte un nom français: Bittencourt. A Washington, au cours d'un récent entretien avec des journalistes, il déclara que son pays s'occupera surtout, pour l'instant du moins, de fortifier cette partie du littoral brésilien qui fait face à Dakar. Du côté de l'Atlantique, c'est là le point stratégique le plus important des deux Amériques.

L'ILLETTRE.

Pour combattre la dénatalité en Australie

CANBERRA — On a pris récemment une première mesure pour parer à la dénatalité australienne, laquelle a atteint des proportions alarmantes. Le gouvernement fédéral a prohibé les réclames faites aux drogues et autres agents anticonceptionnels dans les journaux et à la radio; la livraison par la poste des mêmes produits est également défendue.

Le ministre de la Santé, E. J. Hollway, a déclaré que le taux de la natalité a considérablement baissé depuis 1920 et qu'il est aujourd'hui de beaucoup inférieur à celui des pays de l'Axe.

Le troisième anniversaire

Par NOEL BERNIER

Septembre nous a ramenés à l'anniversaire de la déclaration de guerre. Le 3 septembre 1939.

Nous nous rappelons que ce dimanche matin-là, nous entendîmes Chamberlain annoncer, d'une voix saccadée par l'émotion, que le grand événement redouté depuis si longtemps était arrivé; que les ballons de barrage avaient été montés sur la ville; qu'on devait sans retard évacuer les enfants de Londres vers des régions moins exposées aux bombardements... Les nouvelles se mirent à pleuvoir dans tous les postes de radio: l'Allemagne avait repoussé l'ultimatum anglo-français et continuait son invasion de la Pologne; la flotte britannique était déjà sur la haute mer; la France marchait et son armée occupait la frontière; le Canada et l'Australie télégraphiaient leur solidarité à la métropole; Hitler partait pour le front en criant raca à tout ce qui se dressait contre lui. Le soir de cette première journée, un grand paquebot anglais, l'Athénia, avait été torpillé dans l'Atlantique et des centaines de personnes avaient péri.

★

Il n'y eut pas, ici ou ailleurs en nos pays alliés, les excitations qui avaient marqué l'ouverture des hostilités en 1914. Partout se manifesta plutôt la tristesse d'être forcés de rentrer dans un carnage dont les horreurs dépasseraient vraisemblablement les tueries de 1914-1918. Tout de suite on eut ce sentiment que la lutte serait longue et qu'elle exigerait un effort immense.

Les états-majors et les gouvernements se mirent à l'oeuvre sans surprise: on avait des points de repère, on se rappelait la technique d'il y a vingt-cinq ans; on se remit à l'organisation de la nouvelle guerre comme on se remet à une besogne un moment interrompue. En fait, les années qui vont de 1918 à 1939 furent-elles autre chose qu'une trève précaire entre peuples qui n'eurent jamais confiance les uns dans les autres!

Notre acceptation grave et résolue de la pénible tâche qui s'imposait contrasta avec les scènes tumultueuses du mois d'août 1914. En 1914, on s'était trouvé devant un fait de caractère catastrophique sûrement, mais qui comportait une quantité considérable d'inconnu, d'imprévisible. La paix avait régné depuis tant d'années en Europe que les anciennes cicatrices avaient à peu près disparu. A cet élément d'inconnu s'ajoutait un élément de surprise car entre le coup de pistolet de Sarajevo et le premier coup de canon des champs de bataille, il n'y eut qu'un mois; et sur ce mois, la guerre bouillonna dans les chancelleries durant trois semaines avant que les peuples fussent pleinement avertis. En huit jours, les nations s'alignèrent: France, Angleterre, Russie, d'un côté; Allemagne, Autriche, Hongrie de l'autre—avec l'Italie sur la clôture.

Les armées s'étreignirent en poussant des cris de ralliement où transparaissaient, dans l'éclair des feux croisés, tous les buts de guerre: **Deutchland über allès**, tonnèrent les Allemands; **Britannia rules the waves**, répondirent les Anglais; **Alsace-Lorraine**, clama la France...

Non seulement cette flamme des grandes espérances brûlait au sein des armées, mais elle se manifesta chez les civils, dans la presse, dans une littérature ardente. Qui ne se souvient des "Grandes Heures" de Lavedan, des Elévations patriotiques de Maurice Barrès; du côté de l'adversaire, qui n'a connu les chevauchées philosophiques des écrivains d'Allemagne proclamant la suprématie de l'intellectualisme et des escadrons du Vaterland? Ainsi, dans la soudaine tourmente, chaque nation belligérante était soulevée par des idéalismes et par des enthousiasmes sans limites.

★

En Amérique, nous pensons souvent, bien que nous nous en défendions, comme pense l'Europe; nous sommes même trop tributaires des vieux atavismes et des vieilles querelles de là-bas. En 1914, les sentiments qui convulsaient l'Europe se reflétèrent instantanément chez les nationaux de l'Amérique: la voix du sang nous jeta tous sans coup férir dans le camp de nos respectifs pays d'origine. Nous revoyons comme si c'était hier passer dans les rues de Montréal, et deux jours plus tard dans les rues de Winnipeg, des foules en délire qui répétaient des refrains patriotiques et criaient **En route pour Berlin!** On marchait dans la ferveur de race, dans les drapeaux, dans les fanfares; nous vîmes des jeunes hommes littéralement épuisés d'avoir chanté Tipperary, la Marseillaise, la Brabançonne... Puis il y eut les départs de soldats: les gares se remplissaient de monde, les acclamations se renouvelaient. Il fallut des mois de batailles avant qu'on commençât à comprendre pourquoi les épouses, les mères et les fiancées avaient pleuré quand les trains s'étaient ébranlés, emportant les conscrits.

Ce qui nous dérouta, aussi, en 1914, c'est que les guerres précédentes avaient peu duré. La guerre franco-prussienne de 1870-1871 s'était terminée en sept mois; il en serait de même encore, pensions-nous, car l'amélioration des armes amènerait des anéantissements immédiats. Aussi l'empire anglais fut-il très étonné lorsque le général Kitchener déclara au parlement qu'il se démettrait de ses fonctions de ministre de la Guerre au bout de trois ans si dans ce laps de temps il n'arrivait pas à liquider l'affaire pour le compte de l'Angleterre. Oui, en 1914, nous eûmes la naïveté de ceux qui, manquant d'expérience, savent peu de chose.

★

En septembre 1939, nous savions! Et nous savons encore mieux en septembre 1942. Nous avons assisté à des événements inouïs, la scène change continuellement d'aspect, comme dans tous les ouragans; la Russie, le Japon, les Etats-Unis sont entrés dans la mêlée, la terre entière est en feu. Tous se battent sans faiblesse, sans panache, sans illusions; pour nos pays c'est le devoir total, accepté comme tel, parce qu'il n'y a pas d'alternative honorable. Il faut vaincre d'abord. Peut-être, alors, les âmes s'exalteront-elles. En attendant l'heure bénie, c'est la froide raison qui domine.

Pour l'instant, le coin fulgurant de l'immense champ de bataille, c'est la Russie; il y a deux ans ce fut la tragédie de France et les hécatombes de Belgique et de Hollande; vint le bombardement de Londres; en juin 1941, le coup de Jarnac de l'Allemagne contre la Russie; et le monde vit l'hiver héroïque de Moscou; en décembre, Pearl Harbor, qui mit aux prises le Japon et les Etats-Unis. L'Amérique du Sud a commencé de s'ébranler pour de bon la semaine dernière avec l'arrivée du Brésil aux côtés des Etats-Unis. Le Mexique avait précédé. En Orient le Japon redouble d'efforts contre la Chine.

Nos chefs, Churchill et Roosevelt, nous promettent la victoire pourvu que chacun chez les Nations Alliées fasse sa part, dans l'obéissance, dans la constance, dans la fortitude. Nos pays ont été lents à s'organiser, mais ils paraissent avoir maintenant l'entière possession de leurs moyens. Ils ont enfin acquis, aussi, semble-t-il, la claire intelligence du mortel danger que courent le principe de la liberté, la saine philosophie humaine, la simple notion de Dieu sur la terre. Jamais le perpétuel conflit du Droit et de la Force ne s'est présenté avec cette ampleur et cette inexorabilité.

Fasse le Ciel que les pays sur lesquels tombe la responsabilité de défendre l'ordre contre le désordre soient dignes de ce suprême honneur, et soient assez vigoureux pour terrasser les nations qui, dans leurs conseils secrets, avaient résolu de régner sur la terre à la manière de bêtes féroces. Nos nations peuvent avoir leurs défauts sans doute, mais ce n'est pas à nous à les dénigrer en ce moment; elles se purifient dans un bain de sang, qui devrait leur valoir bien des pardons humains, et qui leur vaudra sûrement toutes les miséricordes divines.

Au Manitoba

La journée de l'Association

Dimanche prochain, les délégués de l'Association d'Education du Manitoba commenceront la visite des centres français de la province pour la journée dite de l'Association d'Education.

Le but de ces visites aux différents cercles paroissiaux de la province, est de faire connaitre l'oeuvre accomplie par l'organisme qui, on le sait, a veillé avec ténacité et tact à la survivance de la langue française et à la conservation de la foi chez nous.

Le Congrès de cette année, comme ceux des années précédentes, d'ailleurs, a démontré la très importante nécessité d'intensifier le travail de l'Association auprès de la jeunesse qui, en certains milieux du moins, s'anglicise à un rythme alarmant. On ne peut arriver à ce résultat sans maintenir les différents rouages que l'Association possède déjà et, si nécessaire, sans en créer d'autres, adaptés aux besoins nouveaux.

Ce travail d'organisation requiert des fonds, un budget sur lequel l'Association doit pouvoir compter afin de poursuivre sa mission. L'un des buts de la journée de la perception est de fournir une occasion aux Canadiens de langue française du Manitoba d'offrir leur obole pour le soutien de cette oeuvre essentielle.

MM. les curés et les membres des cercles paroissiaux doivent apporter tous les soins possibles à l'organisation de la perception. Ils doivent s'efforcer de faire comprendre à tous que l'Association n'est pas l'affaire de quelques-uns, d'un groupe restreint de patriotes ou encore simplement de l'exécutif, mais l'oeuvre de tout le monde, de tout Canadien de langue française du Manitoba.

Si nous mettons tous l'épaule à la roue, nous ferons de la perception de cette année la meilleure de l'histoire de l'Association. Le voulons-nous?

Les livres qu'il faut lire

Quand vivait mon père

Par Léon DAUDET

Grasset éditeur, Paris, mars 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie J.-A. Pony Limitée, 554, est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Une oeuvre nouvelle de Léon Daudet suscite toujours, dans le monde des lettres, un intérêt bien grand, tant le célèbre polémiste apporte, avec tout le talent qu'on lui connaît, de vie et de franchise, dans tout ce qu'il écrit.

Mais son dernier ouvrage, par ailleurs, puise au sujet même qu'il traite, une importance infiniment plus grande que d'habitude, puisque Léon Daudet fait revivre, en quelque sorte, tout au long de sa vie, en des souvenirs tout à fait inédits, la figure demeurée si captivante, d'Alphonse Daudet, son père, écrivain prestigieux en qui s'incarne vraiment tout le génie latin de la pensée et de la littérature françaises.

Riche en révélations inédites, en confessions inattendues, touchant à tout et ne cachant rien, ce livre de Léon Daudet est un sommet dans son oeuvre, et d'où l'on découvre tant de choses que l'on ne savait pas, et si prenantes, qu'on le relit encore après l'avoir lu avec une joie sans cesse plus grande.

Un volume de 300 pages, format bibliothèque.

Prix du volume: $1.25; par la poste, $1.35.

Spiritualité d'Action Catholique

pour les aumôniers

Par le Cardinal VILLENEUVE

L'Action catholique a pour but de faire régner le Christ dans le coeur de tous les hommes.

Mais nul ne donne ce qu'il n'a pas. L'homme ne peut donner le Christ à son frère, s'il ne vit pas lui-même de la vie divine. L'aumônier est incapable de diriger ses apôtres, s'il ne possède pas une doctrine à la fois théorique et pratique, s'il ne s'inspire d'une spiritualité. Son Eminence le Cardinal a condensé en 45 pages les principes de la spiritualité catholique et leur application pour les aumôniers d'Action catholique.

Cette brochure vient aider les prêtres, les religieux et même les dirigeants laïques à faire cette conciliation.

45 pages. Prix: $0.15. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Et la danse?

Par Gérard PETIT, C.S.C.

Et la danse? Est-elle permise ou défendue? Combien de jeunes, vivant dans un milieu où la danse est l'un des amusements les plus en vogue, où elle est admise sans discussion, se sont un jour posé cette question, bien sincèrement, seuls avec leur âme, devant Dieu!

Gérard Petit, qui ne refuse de s'attaquer à aucun des problèmes que pose la vie à ses jeunes amis, s'applique ici à solutionner celui de la danse. Non seulement il s'inspire des directives éternelles du Christ et de son Eglise, mais il invoque des témoignages de savants, médecins, sociologues, romanciers (dont le premier souci n'est pas toujours celui des âmes) et expose des règles générales auxquelles un chrétien **sincère** ne saurait refuser de se soumettre. Il distingue, analyse, approfondit, et tranche, en autant que cela est possible, cette question si complexe de la danse.

Et la danse?, tract de 32 pages avec illustrations, est en vente aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal. L'unité: $0.10.

Celui-là est appelé au sacerdoce qui sent dans son coeur le prix et la beauté des âmes.

Lacordaire

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 2 septembre

Le communiqué des quartiers généraux anglais du Caire rapporte que leurs forces du secteur nord ont effectué un raid fructueux et capturé un certain nombre de prisonniers. Les forces anglaises ont également livré bataille aux unités cuirassées allemandes dans le secteur sud du front égyptien.

Une dépêche soviétique annonce que la grande bataille pour la possession de la ville de Stalingrad se continue pour la 7e journée et que les Russes tiennent ferme malgré les attaques violentes de chars d'assaut.

Du bulletin de Londres, on apprend que la ville allemande de Sarrebrouck tout près de la frontière française, a été bombardée par une puissante formation de bombardiers de la R.A.F.

Le jeudi 3 septembre

Du Caire on annonce que les colonnes mobiles anglaises ont attaqué les colonnes cuirassées allemandes qui se sont infiltrées à une profondeur de 8 milles dans les champs de mines au sud.

Le bulletin soviétique annonce que des forces considérables allemandes ont enfoncé le saillant dans les défenses sud-ouest de Stalingrad et que les armees rouges ont dû se replier devant l'aile droite de l'armée du maréchal von Bock.

Le communiqué du ministère de l'aviation anglaise fait savoir que la Haute Rhénanie et Karlsruhe, importants centres ferroviaires ont été attaqués dans la nuit du 2 au 3 septembre par une puissante escadrille de bombardiers qui ont commencé de grands incendies.

Le vendredi 4 septembre

Une dépêche du Caire rapporte que les forces anglaises continuent de harasser les unités cuirassées axistes dans le secteur Himeimat-Ruweisit et l'armée du général Rommel a été obligée de se replier un peu vers l'ouest.

Le bulletin soviétique annonce que la ville de Stalingrad est attaquée par 25 divisions et que l'on se bat aux abords même de la ville. A cause de leur supériorité numérique les forces allemandes ont réussi à s'emparer d'une hauteur stratégique au cours de la bataille de Novorossisk.

Du communiqué de Tchoungking, Chine, on apprend que les aviateurs américains ont obtenu des coups directs contre Nanchang le quartier général japonais, ont coulé 7 navires et atteint d'autres bateaux.

Le samedi 5 septembre

Le bulletin soviétique rapporte que l'armée rouge a réussi à arrêter l'armée allemande qui tente d'enfoncer les défenses de Stalingrad. Il y a eu une nouvelle avance allemande dans la région de Mozdok, à 60 milles à l'ouest de la région pétrolifère de Grozny.

Du Caire, on apprend que les forces axistes ont été serrées de près par la 8ème armée anglaise. Des avions anglais et australiens ont repéré un convoi ennemi dans la Méditerranée, lequel avait déjà été attaqué par des bombardiers américains.

Le communiqué du ministère de l'aviation anglaise révèle que des avions allemands ont bombardé deux villes au sud-ouest de l'Angleterre, causant quelques dommages.

Le dimanche 6 septembre

Le communiqué soviétique rapporte que 1,500 avions de plongée ont bombardé les défenses russes aux approches sud-ouest de la ville de Stalingrad. La situation dans la région de Novorossisk, base navale soviétique dans la Mer Noire, est extrêmement critique.

Du Caire, Egypte, on apprend que des forces mobiles britanniques ont attaqué l'arrière-garde qui couvrait à l'ouest la retraite de l'armée du feld-maréchal Erwin Rommel et continuent de serrer de près la force ennemie.

Une dépêche de Londres annonce que des bombardiers britanniques ont attaqué le port intérieur de Diusburg qui est un centre de travaux métallurgiques. Plusieurs points de la vallée de Ruhr ont servi de cibles aux attaques aériennes.

Le lundi 7 septembre

Une dépêche de Londres rapporte que les aviateurs britanniques et canadiens continuent jour et nuit leurs attaques sur les champs maritimes de Utrecht et Schiedam à Rotterdam.

Le bulletin des hauts quartiers alliés en Australie annonce que les troupes japonaises ont repoussé les forces alliées dans la région de Kokoda-Myola, à moins de 60 milles à l'est de l'importante base alliée de Port Moresby en Nouvelle-Guinée.

Du Caire, on apprend que le feld-maréchal Rommel a dû battre en retraite vers l'ouest sous le feu incessant de l'artillerie et de l'aviation alliées.

Le mardi 8 septembre

Une dépêche des hauts quartiers alliés en Australie rapporte que des chasseurs japonais sont venus en contact avec les positions de défense alliées dans les montagnes, à moins de 60 milles de Port Moresby, et avancent vers une passe des montagnes Owen Stanley.

Le bulletin soviétique annonce que les défenseurs de Stalingrad se sont regroupés malgré les attaques renforcées des allemands qui cherchent à profiter d'un point faible dans les défenses de la ville. Les Allemands se sont infiltrés dans les positions russes à Novorossisk, la base navale soviétique sur la Mer Noire, dans la région du Caucase ouest.

Du Caire, on apprend que des batteries anti-tanks axistes ont été employées par les Allemands pour retenir un passage à travers les champs miniers britanniques. Des chasseurs alliés ont descendu 3 bombardiers ennemis dans la région du Delta.

OTTAWA—M. G.-P. Sabiston, administrateur des articles divers à la Commission des prix et du commerce, vient d'ordonner la standardisation des crayons et des porte-plume. Bien que leurs variétés soient réduites de 68 à 38, leur quantité et leur utilité ne s'en trouvent pas diminuées.

VICHY — Thadeus Kempa, 18 ans, a été guillotiné, après avoir été déclaré coupable d'avoir assassiné comme "terroriste" Robez Pagillon, ingénieur surintendant de mines près de Douat.

Les salaires sont moins élevés en Angleterre

DUNDEE, Ecosse — Sir Kingsley Wood, chancelier de l'Echiquier, a dit, la semaine dernière, qu'après trois années de la guerre la plus coûteuse de l'histoire le front financier de la Grande-Bretagne "demeure ferme et formidable".

Il a admis que les contribuables ont un lourd fardeau à porter, mais il a ajouté qu'ils le portaient allégrement, parce "que l'argent n'est rien comparé aux sacrifices que tant d'autres s'imposent en combattant sur les divers fronts".

Il a dit que quelque 9,500,000 salariés et autres Britanniques à revenus modiques contribuent directement à défrayer la guerre au rythme de $1,080,000,000 par année.

Il a affirmé que seulement 80 personnes en Grande-Bretagne se font maintenant un revenu de $24,000 ou plus, comparativement à 7,000 en 1938.

LE SAVANT GEORGES LAKHOVSKY DECEDE

NEW YORK.—Georges Lakhovsky, 73 ans, savant d'origine russe qui s'est signalé dans la France d'avant-guerre en inventant un appareil à ondes courtes pour le traitement de diverses maladies y compris le cancer, est mort en un hôtel de Brooklyn.

Lakhovsky s'est enfui de France avec sa femme en 1940 quand la police française l'avertit secrètement que les Allemands devaient l'exécuter à cause de ses opinions anti-nazies.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 9 septembre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 9 SETEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK)
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 10 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK)
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal

VENDREDI 11 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
10.00—Entretiens familiers.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Courrier de village.

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
10.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 14 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
8.30—Les chansons du monde.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 15 SEPTEMBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Concert d'été.
9.15—Les chefs-d'oeuvre du piano.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montreal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 10 SEPTEMBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le reveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La Pension Velder.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Les chansons de...
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—"Songs for you".
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La Pension Velder.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—Sur le front industriel.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Causerie de René Garneau.
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Woodwind & Piano.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—"The Victory Twins".
1.00—"Fantasy in Melody".
1.30—La musique de la U.S. Band.
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Paul Laval.
2.30—Intermède.
2.33—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—"Lucky Millanders".
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Intermède musical.
6.00—Les Ambulanciers St-Jean.
6.15—Intermède musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de Claude Prévost.
7.00—Musique variée.
7.30—"California Melodies".
8.00—L'orchestre de la NBC.
8.45—Le Choeur Elgar.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Silver Strings".
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Leopold Spitalny.
2.15—Programme musical.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—"Music of the Americas".
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de l'abbé A. Maheux.
7.00—Quentin McLean, organiste.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital d'orgue.
9.45—Messages des Canadiens français d'outre-mer à leurs parents du Canada.
10.00—"En plein vol".
10.15—Orchestre de Duke Ellington.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 14 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Hélène Morton.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Femina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata"
8.30—Le chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Causerie de M. G. Lanctôt.
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 15 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles
2.33—Les maîtres de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—Reflets des missions.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio-journal
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—André Durieux et ses mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Concert estival.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—"Evensong".
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Musique variée.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Musique des Can. Grenadier Gds.
7.30—Marius, Olive et Cie.
8.00—Le Répertoire des vacances.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—"Impressions by Green".
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LE NOUVEL IMPÔT SUR LE REVENU

PREMIÈRE PARTIE — *Ses effets sur*

Les Personnes Touchant un Traitement ou Salaire

1. *Question:* QUI DOIT ACQUITTER L'IMPÔT?

Réponse: Tout célibataire qui reçoit un revenu supérieur à $660 par année et toute personne mariée qui reçoit plus de $1200.

2. *Question:* QUELLES FORMULES DEVEZ-VOUS REMPLIR?

Réponse: À moins que vous ne soyez célibataire sans charge de famille et que vous n'effectuiez aucun paiement admissible à titre d'épargne personnelle (Item 5D), vous devrez produire la Formule TD-1 à votre employeur. Autrement, celui-ci est *tenu* d'opérer les déductions spécifiées au Tableau des déductions d'impôt à l'endroit d'un célibataire sans charge de famille et sans épargne personnelle.

Si les ¾ ou plus de votre revenu proviennent de salaires ou de traitements, vous devez produire votre *Déclaration d'Impôt* de 1942 avant le 30 septembre 1943. Si votre revenu ne dépasse pas $5,000 et ne comporte pas un revenu de placements d'au delà de $100, employez la Formule T-1 Spéciale; dans l'alternative servez-vous de la Formule T. 1.

3. *Question:* QUAND ET COMMENT SERA PERÇU VOTRE IMPÔT?

Réponse: Votre employeur est *tenu par la loi* d'opérer les déductions sur votre traitement ou salaire en raison de votre impôt de 1942 pendant la période comprise entre septembre 1942 et août 1943. Chaque déduction doit correspondre aux montants spécifiés au Tableau officiel des déductions d'impôt eu égard au taux courant de votre rémunération, à votre statut matrimonial et à vos épargnes personnelles déclarées sur la Formule TD-1 (Item 2 ci-haut).

Le Tableau est conçu de façon à recueillir environ 90% de l'impôt dont vous êtes redevable sur votre traitement ou salaire, ce qui laisse un solde de pas plus de 10%, dans la plupart des cas, que vous devez acquitter (en plus de l'impôt sur vos autres revenus, s'il y a lieu) en produisant votre Déclaration de revenu en septembre 1943.

Si votre traitement ou salaire s'élève à moins des ¾ de votre revenu vous devez verser l'impôt dont vous êtes redevable pour vos autres revenus par versements obligatoires (Voir deuxième partie ci-dessous).

4. *Question:* QU'ENTEND-T-ON PAR REVENU IMPOSABLE?

Réponse: Votre *revenu* comprend votre traitement ou salaire intégral, avant que ne soit opérée quelque déduction que ce soit, plus les allocations de subsistance, gratifications ou indemnités (y compris l'indemnité de vie chère) et la valeur de toute pension, logement ou provisions, etc. fournis par votre employeur. Entrent également en ligne de compte les recettes telles qu'intérêts et dividendes, loyers (moins taxes, réparations, etc.), redevances et rentes viagères. Vous déduisez sur votre revenu total vos paiements (à concurrence de $300) versés à certaines catégories de caisses de retraite ou de fonds de pension des employés, vos dons aux œuvres de charité à concurrence de 10% de votre revenu, et les frais médicaux s'ils s'établissent à plus de 5% de votre revenu (maximum pour les célibataires $400, pour les personnes mariées—$600, plus $100 pour chacune des quatre premières personnes à charge), afin de trouver le montant de votre *revenu imposable*.

Une brochure intitulée

"VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU DE 1942"

sera disponible, sous peu, aux bureaux des inspecteurs de l'Impôt sur le revenu.

---

5. *Question:* COMBIEN VERSEZ-VOUS?

Réponse: (A) **Impôt normal**—(le taux approprié quel qu'il soit, s'applique au plein montant de votre revenu imposable du premier dollar jusqu'au dernier).

(1) Célibataire—
jouissant d'un revenu imposable de $660 à $1800—7%
jouissant d'un revenu imposable de $1800 à $3000—8%
jouissant d'un revenu imposable de plus de $3000—9%

(2) Personne mariée (ou statut équivalent) jouissant d'un revenu imposable de plus de $1200—7%

(3) Charges de famille—Dégrèvement de $28 pour chacune d'elles.

(B) **Impôt progressif—**

(1) Sur les premiers $660 du revenu imposable—Aucun impôt.

30% des $ 500 suivants	55% des $ 5,000 suivants
33% des 500 suivants	60% des 7,000 suivants
37% des 1,000 suivants	65% des 10,000 suivants
41% des 1,500 suivants	70% des 20,000 suivants
45% des 1,500 suivants	75% des 20,000 suivants
50% des 3,000 suivants	80% des 30,000 suivants

85% de tout excédent de $100,000

(2) Personne mariée (ou statut équivalent)—Dégrèvement de $150.

(3) Charges de famille—Dégrèvement pour chacune d'elles—jusqu'à $80.

(C) **Surtaxe**—4% sur le revenu de placements au delà de $1500 sans exemption.

NOTES:

(1) Vous n'êtes tenu en aucun cas d'acquitter un impôt net (c.à.d. une fois les dégrèvements opérés pour charges de famille) qui réduit votre revenu imposable à moins de $660, si vous êtes célibataire, ou de $1200, si vous êtes marié.

(2) Si l'épouse reçoit un revenu *non gagné* de plus de $660, son mari et elle-même sont alors imposables au même titre que les célibataires; mais tout revenu que l'épouse gagne par son travail n'enlève pas à son mari le droit de se prévaloir du statut d'une personne mariée aux fins de l'impôt. Une femme mariée est toujours considérée, aux fins de l'impôt, comme célibataire, sauf lorsque le revenu du mari s'élève à moins de $660.

(D) **Dégrèvement pour épargnes personnelles—**
Vous pouvez déduire sur l'épargne obligatoire de votre impôt (item 6) les paiements effectués en 1942 en vue—

(1) de caisses ou de fonds autorisés de retraite ou de pension des employés (ou sous forme de contributions syndicales);

(2) de primes sur les polices d'assurance-vie émises avant le 23 juin 1942 (pour les polices émises après cette date, consultez votre compagnie d'assurance ou l'inspecteur de l'Impôt sur le revenu);

(3) de rentes viagères ou de polices d'épargnes qui ne peuvent être ajournées sans entraîner une perte substantielle ou la déchéance; et

(4) les paiements sur le principal d'une hypothèque ou d'une promesse de vente, antérieures au 23 juin 1942, d'une propriété résidentielle;

pourvu que (a) ces paiements ne dépassent pas la portion d'épargne de l'impôt, et (b) que les reçus pour ces paiements accompagnent votre déclaration d'impôt.

(E) **Impôt de Défense nationale—**
Cet impôt n'est plus en vigueur après le 31 août 1942. Les déductions opérées de janvier à août 1942, comptent comme paiements de votre impôt de 1942.

6. *Question:* QUELLE PARTIE DE VOTRE IMPÔT CONSTITUE L'ÉPARGNE?

Réponse:

(1) Célibataire—la moindre des deux sommes suivantes:
(a) La moitié du total de votre Impôt normal, de votre Impôt progressif et de votre Surtaxe; ou
(b) 8% de votre revenu imposable (maximum $800) plus 1% pour chaque personne à charge (maximum $100 pour chacune d'elles).

(2) Personne mariée (ou statut équivalent)—la moindre des deux sommes suivantes;
(a) la moitié du total de votre Impôt normal, de votre Impôt progressif et de votre Surtaxe; ou
(b) 10% de votre revenu imposable (maximum $1,000) plus 1% pour chaque personne à charge (maximum $100 pour chacune d'elles).

Il vous sera remboursé après la guerre et ce, à 2% d'intérêts, la portion de l'épargne que vous payez effectivement.

7. EXEMPLES DES SOMMES EXIGIBLES SUR TOUT REVENU "GAGNÉ" EN 1942
(après avoir tenu compte de l'impôt de Defense nationale effectivement retenu de janvier à août 1942)

REVENU DE 1942	CÉLIBATAIRE SANS CHARGE DE FAMILLE: Impôt, y compris Epargnes	CÉLIBATAIRE SANS CHARGE DE FAMILLE: Impôt seulement	PERSONNE MARIÉE SANS CHARGE DE FAMILLE: Impôt, y compris Epargnes	PERSONNE MARIÉE SANS CHARGE DE FAMILLE: Impôt seulement	PERSONNE MARIÉE — 2 PERSONNES À CHARGE: Impôt, y compris Epargnes	PERSONNE MARIÉE — 2 PERSONNES À CHARGE: Impôt seulement
$750	$ 54.50	$ 14.75	....	....	....	....
1,000	138.67	58.67	....	....	....	....
1,500	297.20	177.20	$ 167.20	$ 58.60	$ 25.46	$ 1.16
2,000	507.46	347.46	364.13	164.13	174.80	67.40
2,500	709.13	509.13	567.46	317.46	378.13	160.73
3,000	924.40	684.40	784.40	484.40	595.06	260.86
3,500	1,181.06	901.06	1,007.73	657.73	818.40	398.40
4,000	1,407.73	1,087.73	1,231.06	831.06	1,041.73	561.73
5,000	1,894.67	1,494.67	1,711.33	1,211.33	1,522.00	922.00

2IÈME PARTIE — *Ses effets sur*

LES PERSONNES DONT LE REVENU NE PROVIENT PAS DE TRAITEMENTS OU SALAIRES

(Hommes d'affaires, professionnels, actionnaires, agents à commission, etc.)

1. VERSEMENTS—Vous êtes tenu d'acquitter votre impôt sur le revenu de 1942 par versements trimestriels à compter du 15 octobre 1942. Au cours du mois de septembre vous pourrez obtenir des inspecteurs de l'Impôt sur le revenu les Formules de Remise T. 7-B concernant les particuliers.

2. DÉCLARATIONS—Vous devez produire votre déclaration de revenu de 1942 sur la Formule T. 1, le ou avant le 30 avril, 1943.
N.B.—*Les item 1, 4, 5 et 6 de la première Partie se rapportent également à votre cas.*

SI VOUS ÊTES UN EMPLOYEUR versant à toute personne une rémunération quotidienne, hebdomadaire, mensuelle ou autre, il vous incombe de déduire les versements d'impôt sur le revenu sur les traitements ou salaires payés par vous, à compter de la première période de paye commençant en septembre, et de faire tenir dans la semaine qui suit le jour de paye les sommes ainsi déduites à votre inspecteur de l'Impôt sur le revenu. *La loi prévoit des sanctions sévères* pour ceux qui négligeront d'opérer les déductions ou de les remettre à qui de droit. Si vous êtes dans le doute quant aux déductions que vous devez opérer, communiquez *immédiatement* avec votre inspecteur de l'impôt sur le revenu.

DOMINION DU CANADA — MINISTÈRE DU REVENU NATIONAL

DIVISION DE L'IMPÔT SUR LE REVENU

Le Ministre du Revenu national COLIN GIBSON — DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE POUR LA CONSULTER AU BESOIN — *Le Commissaire de l'Impôt sur le revenu* C. FRASER ELLIOTT

IT 3WF

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1942 — Numéro 20

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le Canad... ...aviation vraiment canadienne

OTTAWA—Le Canada, qui s'est occupé de l'entraînement de dizaines de milliers d'aviateurs pour les Nations Unies, aura une ligne de front aérien, avec ses propres flottes aériennes, composées d'un groupe de bombardiers, d'abord, et de chasseurs, ensuite.

Au cours d'une conférence de presse, le ministre de l'Air, M. Power, qui est revenu récemment d'une visite du Royaume-Uni, a dit que, d'ici à la fin de l'année, on organisera, au Royaume-Uni, un groupe de bombardiers canadiens, comprenant de dix à vingt escadrilles. Ensuite, on s'occupera des chasseurs, dont l'objectif sera de quarante escadrilles, pilotées par des Canadiens en service outre-mer.

Les Canadiens dépendront du commandement britannique des bombardiers, mais il se peut aussi que les escadrilles canadiennes soient chargées d'une mission et qu'elles accomplissent le raid elles-mêmes.

Personnel canadien

On veut, surtout, des escadrilles canadiennes montées par du personnel canadien, en plus des Canadiens qui font partie de la R.A.F. L'existence d'un commandement aérien canadien, outre-mer, est désirable pour les deux raisons suivantes, exposées par le major Power:

(1) Une raison spirituelle: le développement de la nation canadienne;

(2) Une raison matérielle: le Canada désire être connu, après la guerre, comme une nation combattante et non pas seulement comme une nation qui a entraîné un grand nombre d'hommes.

Le Canada a mérité son status pendant la dernière guerre, parce que ses troupes combattirent en Europe comme Canadiens.

Sans l'Amérique, l'Angleterre ne tiendrait pas le coup

WINNIPEG — M. Morris - W. Wilson, de Montréal, président de la Banque Royale du Canada, vient de déclarer ici dans une entrevue que l'Amérique envoie pour $100 millions par mois de vivres, de vêtements et de matériel de guerre au Royaume-Uni. Sans les Etats-Unis et le Canada, la Grande-Bretagne ne pourrait tenir le coup.

Il y a plus de 2,000 aviateurs canadiens dans le Proche-Orient

QUEBEC—L'un des résultats de la visite récente du ministre de l'Air du Canada en Angleterre sera très probablement l'envoi d'une mission de l'aviation canadienne dans le Moyen-Orient pour voir au bien-être des aviateurs canadiens engagés dans la bataille de Libye. La nouvelle a été annoncée à Québec, la semaine dernière, par M. Chas.-G. Power, qui rentrait directement dans sa ville natale d'un voyage de quinze jours en Angleterre.

M. Power est revenu au Canada à bord du clipper de Pan-American Airways et il est débarqué dans un aéroport de l'est du Canada d'où un bombardier canadien l'a transporté à l'aérodrome de l'Ancienne-Lorette.

Le ministre de l'Air a révélé qu'il y a plus de 2,000 aviateurs du Canada dans le Proche-Orient, et que le but de l'envoi d'une mission canadienne là-bas est de s'occuper de leur bien-être. M. Power veut qu'ils soient bien traités et qu'ils reçoivent tous les égards dus aux services qu'ils rendent.

Une autre question dont M. Power s'est occupé à Londres, c'est l'établissement d'un système propre à la Royal Canadian Air Force pour l'envoi au Canada des noms des morts et des blessés de notre aviation. Actuellement, tout passe d'abord par la R.A.F. et cela cause des délais qui ne devraient pas exister. Le système que le ministre de l'Air est à perfectionner sera plus rapide et plus précis.

M. Power a déclaré aux journalistes qu'il a en vue, pour un avenir prochain, le groupement, en entités distinctes, des unités de l'aviation canadienne en Angleterre. Il vise aussi à faire commander ces unités par des officiers du Canada; et le vice-maréchal de l'Air, Brooks, est déjà rendu en Angleterre pour se mettre au courant, avec son état-major canadien, de ce qu'il y a à faire pour arriver à cet objectif.

Les jeunes C. f. du Québec et les études classiques

Les jeunes filles de Québec s'intéressent de plus en plus aux études et depuis quelques années, elles quittent moins jeunes le couvent, à l'exemple de leurs compagnes de certains autres pays, lisons-nous dans l'un des derniers numéros de l'**Action Catholique.**

Le nombre de celles qui suivent le cours classique au complet, c'est-à-dire quatre années du cours moyen (1er degré, High School) et quatre autres années de belles-lettres (2e degré, collège) est approximativement de 423 dans les couvents de la ville de Québec.

Le drapeau des Français libres flotte à Ottawa

OTTAWA—Pour la première fois depuis le douloureux armistice de juin 1940, les autorités canadiennes, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et de la France contre l'Allemagne, ont permis que l'Union Jack et le Tricolore avec la flamme portant la croix de Lorraine, flotte dans la capitale canadienne.

L'Union Jack et la croix de Lorraine ont été hissés à onze heures précises, vendredi dernier, au cours d'une brève mais émouvante cérémonie qui s'est déroulée devant le monument élevé aux morts de 1914-18. La cérémonie a été suivie d'une réception intime aux quartiers généraux de la France combattante qui continue la lutte pour toute la France.

La Grande-Bretagne était représentée par Mlle Sheila MacDonald, soeur du haut commissaire britannique au Canada. Mlle MacDonald a lu un message "de la Grande-Bretagne à la France combattante". Le message du haut commissaire britannique ajoutait: "que la Grande-Bretagne s'unit en ce jour avec la France combattante, en attendant le jour de la libération qui verra le drapeau français flotter librement".

Les invités ont été reçus par le col. Philippe-Henri Pierrené, délégué du comité national au Canada; Mlle Elisabeth de Miribel, attachée à la délégation France combattante; Mme G. Berliez et Miles Aline Chalifour et Blanche Boette.

Le colonel Des Rosiers

Le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, a annoncé, la semaine dernière, que le colonel Henri Des Rosiers, D.S.O., V.D., A.D.C., était nommé sous-ministre de la Défense nationale. Il occupait depuis le début des hostilités le poste de sous-ministre associé intérimaire. Le colonel Ralston a annoncé en même temps la nomination d'un second sous-ministre, le lieutenant-colonel George-S. Currie, D.S.O., M.C.

LA R.A.F. A PERDU 378 AVIONS EN AOUT

LONDRES — La Royal Air Force a perdu un total de 378 avions durant le mois d'août au cours d'opérations offensives au-dessus de l'Allemagne, en pays occupés, au Moyen-Orient et dans les attaques contre la navigation ennemie.

LES ACADIENS S'ENTRAINENT A L'INVASION

Le North Shore Regiment (Nouveau-Brunswick) renferme un bon nombre d'Acadiens, mais, comme certains d'entre eux ne comprennent pas l'anglais, on leur donne l'instruction militaire en français. En haut à gauche, le lieutenant Louis Roy, de Moncton (N.-B.), donne un cours à un groupe de la compagnie "D" où l'on remarque: Henri Levac, de McKendric, Guillaume Gionet, de Caraquet, Jean-Paul David, de La Macque, Claude Gagnon, d'Ingleman, Joseph Bertain et Boniface Roy, de Robertville, Emery Basque, de Tracadie, Gérard Roussel, de St-Joseph, et Daniel Lanteigne, de Caraquet. En bas, les hommes du régiment pratiquent dans un simulacre de barge d'invasion construit par eux-mêmes, les manières les plus efficaces et les plus rapides d'effectuer des débarquements ou des embarquements; il va sans dire qu'ils ont déjà vu la "couleur" des véritables barges d'invasion, puisqu'ils ont séjourné au bord de la mer pour y pratiquer les exercices d'invasion. Mais, ce n'est pas tout de savoir débarquer, il faut savoir envahir et cela suppose bien des trucs, comme, par exemple, celui de se glisser d'un arbre à un autre au moyen de câbles—tout comme Tarzan—ainsi que nous le fait voir la photo de droite. En un mot, quand le "grand jour" arrivera, les Acadiens du N. S. R. seront de la partie.

Le major Genest devient lieutenant-colonel

OTTAWA—Le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, a annoncé la nomination du major Alphonse Genest, de Sherbrooke (Qué.), au poste de commandant d'un bataillon des Fusiliers de Sherbrooke et sa promotion au grade de lieutenant-colonel.

Le colonel Genest a obtenu son brevet de lieutenant dans cette unité en 1923. Il fut promu au grade de capitaine six ans plus tard, puis à celui de major en 1931.

Né le 27 février 1901, le colonel Genest fit ses études au Collège des Frères du Sacré-Coeur puis au Séminaire St-Charles où il reçut le diplôme de Bachelier ès Arts.

15 minutes de silence pour le 3e anniversaire

LONDRES.—Durant quinze minutes, toutes les industries de guerre de la Grande-Bretagne sont restées silencieuses, le 3 septembre. Et, pendant cette période, ouvriers et soldats, fonctionnaires, hommes d'Etat, hommes et femmes de tous les rangs ont adressé à Dieu des prières pour obtenir la victoire. Ainsi a été marqué le troisième anniversaire de la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne.

Le cardinal Hinsley, archevêque catholique de Westminster, a demandé, durant une cérémonie dans sa cathédrale, une prière spéciale pour le pape Pie XII qui, a-t-il déclaré, "est calomnié par malice ou par ignorance de ce côté-ci et ailleurs."

Le Père Poulet élu prés. de la Catholic Biblical Ass'n.

OTTAWA—Un communiqué de la Presse Associée annonçait, la semaine dernière, l'élection du R. P. Donat Poulet, O.M.I., professeur d'Ecriture Sainte à la Faculté de Théologie de l'Université d'Ottawa et Supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur, à la présidence de la Catholic Biblical Association of America. Cette élection du R. P. Poulet s'est faite à l'occasion du Congrès annuel de l'Association qui, cette année, a tenu ses séances d'étude dans la ville de Cleveland, Ohio. Le même communiqué annonçait que le congrès de 1943 se tiendrait à Ottawa, au Séminaire universitaire, qui comme l'on sait est le siège des Facultés ecclésiastiques de l'Université d'Ottawa.

Le Père Poulet n'est pas un inconnu dans le monde universitaire et ecclésiastique d'Ottawa. Depuis de nombreuses années il est professeur d'exégèse scripturaire, de langues anciennes et de théologie biblique au Scolasticat Saint-Joseph, et à la Faculté de Théologie de l'Université d'Ottawa. Il est Docteur en Théologie (Université d'Ottawa), Licencié en Ecriture Sainte (Institut Pontifical Biblique, Rome).

Les prix et les bénéfices sont contrôlés en Angleterre

LONDRES—La Grande-Bretagne, au moyen d'une série de décrets promulgués au cours des trois premières années de guerre, a graduellement placé les prix et les bénéfices sous un contrôle rigide, tandis que de lourds impôts et l'épargne obligatoire écartaient la menace d'inflation causée par la hausse des salaires.

Les décrets sont émis par le Board of Trade, le ministère des Vivres et autres ministères semblables chargés de résoudre les problèmes à mesure qu'ils surgissent.

Ce système a si bien fonctionné que l'indice du coût de la vie du ministère du Travail, ayant pour base la moyenne de 1914 à 1918, n'a pas varié de plus d'un point depuis l'an dernier, alors qu'il se tenait à 100.

Les prix de tous les produits, à l'exception de quelques articles de "luxe", sont contrôlés par le gouvernement. Il y a exception pour les fruits qui se vendent à des prix exorbitants. Une pêche, quand on peut la découvrir, coûte 80 sous et le raisin, $4.20 la livre.

Les prix contrôlés peuvent varier avec la saison selon les approvisionnements disponibles, mais ils sont toujours fixés à une limite raisonnable.

Les bénéfices des grossistes, des détaillants et des manufacturiers sont soumis au contrôle du gouvernement.

Les loyers ont augmenté dans les quartiers chinois, mais ils sont relativement peu élevés ailleurs.

HORREURS COMMISES PAR LES ITALIENS

LONDRES — Les troupes italiennes ont tué 7,000 Slovènes; elles en ont déporté 35,000 dans des camps de concentration en Italie, et elles ont rasé 100 villages. Ainsi se vengent les soldats italiens parce que 20,000 Slovènes ont joint les guerillos du général Draja Mikhailovitch. Voilà ce que révèlent des rapports du Service secret.

La France n'a pas cessé le combat

OTTAWA.—Au moment où les nations unies entrent dans la quatrième année de guerre contre les puissances de l'Axe, le peuple français commémore aussi l'anniversaire de 1095 jours de lutte en commun en attendant le jour de la délivrance, a déclaré le colonel Philippe-Henri Pierrené, délégué du Comité national français, au cours d'une entrevue, la semaine dernière.

Le colonel Pierrené a rappelé que le 3 septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne, fidèles à l'engagement pris envers la Pologne, ont déclaré "que par l'entrée des troupes allemandes en Pologne, elles étaient en guerre avec l'Allemagne", quelques jours plus tard d'autres nations déclaraient à leur tour la guerre au nazisme et se rangeaient dans le camp des alliés.

Le colonel Pierrené a déclaré que depuis ce jour, le chemin parcouru a été dur et long pour les Français et les autres nations, mais que ceux qui avaient tenu leurs engagements constataient que leur courage n'avait pas été vain.

COLLEGE MATHIEU
Gravelbourg, Sask.
Ouverture des classes

En raison du manque de main-d'oeuvre pour les récoltes, l'ouverture des classes au Collège de Gravelbourg a été remise au 1er octobre.

Les parents sont instamment priés de bien vouloir nous envoyer leurs enfants pour cette date.

Le fils de M. Power interné au Japon

ST-PACOME — Le fils du ministre de l'air du Canada, M. C.-G. Power, le lieutenant Frank-T. Power, du Quebec Royal Rifles, a été blessé au combat, à Hong-Kong, selon une lettre qu'a reçue Mme Power. Le lieutenant Power écrit à sa mère qu'il a été blessé au cours de la bataille de Hong-Kong mais qu'il est maintenant tout à fait rétabli et qu'il va "bien dans un camp d'internement japonais".

Rome a la moitié de sa marine au fond de l'eau

Flotte britannique, Méditerranée orientale.—Les 2 tiers au moins de la marine marchande italienne ont été coulés ou avariés, la moitié de la marine de guerre italienne a été coulée en Méditerranée, après 2 ans, 2 mois de guerre contre la Grande-Bretagne. Ces statistiques sont basées sur la vérification des pertes infligées à l'ennemi par les avions, les navires de surface, les sous-marins britanniques.

La marine britannique compte pour coulés 4 croiseurs italiens armés de canons de 8 pouces (210 mm.), sur 7; 5 armés de canons de 6 pouces (155 mm.), sur 12 peut-être; 50 contre-torpilleurs, torpilleurs et autres petits bâtiments. En 1940 l'Italie possédait environ 80 contre-torpilleurs.

On ne peut divulguer le nombre de sous-marins coulés; l'Amirauté britannique estime cependant que l'Italie a à flot à peine plus de la moitié des 104 sous-marins qu'elle disait posséder à son entrée en guerre.

Sikorski prétend que l'invasion est possible

LONDRES.—Le général Sikorski, premier ministre de Pologne, a déclaré récemment, à l'occasion du troisième anniversaire de l'invasion allemande de la Pologne que "l'assaut de Dieppe accompli par les Canadiens a prouvé que l'invasion du continent est absolument possible". Le débarquement de l'armée américaine en Grande-Bretagne et la supériorité aérienne des Alliés feront voir aux Allemands ce à quoi ils pourront s'attendre, a-t-il ajouté. L'entrée des Etats-Unis dans la guerre, dit-il, a immédiatement décidé du sort de la guerre.

Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba — AECFM

La journée de l'Association d'Education

13 septembre
McCreary,
Laurier,
Sainte-Amélie,
Sainte-Rose-du-Lac,
Toutes-Aides,
Saint-Georges,
Saint-François-Xavier,
Saint-Eustache,
Elie,

20 septembre
Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame de Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Saint-Alphonse,
Bruxelles,
Mariapolis,
Swan Lake,
Dunrea.

27 septembre
Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes,
La Broquerie,
Richer,
Sainte-Geneviève,
Ile-des-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

4 octobre
Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph.

N.B.—La visite des paroisses suivantes n'est pas encore fixée définitivement:
La Salle,
Saint-Norbert,
Saint-Laurent,
Saint-Lazare,
Fisher Branch,
Woodridge,
Vassar,
Grande-Clairière.

Le SECRETAIRE.

M. l'abbé Oscar Beaupré est décédé subitement

La paroisse de Val Marie vient d'être de nouveau plongée dans un deuil profond, par la disparition subite de son bon curé, M. l'abbé Oscar Beaupré.

Cette mort imprévue nous frappe, moins de deux ans après celle de M. l'abbé Eléazar Fortier, décédé lui aussi après une courte maladie, le 29 septembre 1940.

M. l'abbé Fortier avait été le premier prêtre résidant à Val Marie. Il fut le fondateur de la paroisse, bâtit l'église et le presbytère et, après plusieurs années avait pu obtenir la construction d'un couvent, sous la sage direction des Soeurs de l'Assomption de Nicolet.

M. Fortier eut à peine le temps de jouir de son couvent, que la mort nous l'enlevait. L'autorité ecclésiastique du diocèse lui donnait comme successeur celui dont nous déplorons la perte aujourd'hui.

M. l'abbé Oscar Beaupré né le 20 octobre 1910 dans le comté de Témiscouata P.Q. fit ses études secondaires au Collège du Sacré Coeur à Bathurst, N.-B. Il entra ensuite au Grand Séminaire de Halifax où il resta un an. En octobre 1934 il arrivait à Gravelbourg pour y terminer ses études théologiques. C'est là qu'il reçut les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat. Le 13 juin 1937, il recevait la prêtrise des mains de Son Excellence Monseigneur A. Melanson qui, de Gravelbourg, avait été transféré à l'Archevêché de Moncton.

A son retour dans l'Ouest, M. l'abbé Beaupré fut nommé vicaire à Val Marie, d'où il desservait les missions de Masefield, Rosefield et Frenchville. Puis il fut nommé curé résident à Masefield.

A la mort de M. l'abbé Fortier, de Val Marie, Son Excellence Mgr J. Guy, o.m.i., évêque de Gravelbourg, le désignait pour desservir Val Marie, tout en continuant de s'occuper des missions. Enfin en juin 1941 il était nommé curé en titre de Val Marie.



M. l'abbé O. Beaupré

De passage à Montréal où il apprit sa mort, Son Excellence Mgr J. Guy disait dans son télégramme: "Nous perdons un prêtre pieux, sérieux, loyal, et c'est un pénible deuil pour moi."

(Suite à la sixième page)

Près de 4,000 hommes sont refusés à cause de la tuberculose

MONTREAL.—3,969 hommes, soit moins d'un pour cent des 400,000 aspirants de l'armée canadienne, examinés entre septembre 1939 et le premier mars 1942, ont été renvoyés à la vie civile à cause de tuberculose pulmonaire, décelée presque entièrement par l'examen de la poitrine aux rayons X au moment de l'enregistrement.

Le rapport du colonel Warner, de la "Canadian Medical Association", souligne l'importance particulière de l'examen aux rayons X, pour déceler la tuberculose, puisque quelque 3,600 hommes qui se croyaient en bonne santé et étaient prêts à entrer dans l'armée, ont été rejetés après cet examen. Ce travail d'examen de l'armée a non seulement aidé à préserver l'armée mais les civils à résoudre le problème de la tuberculose.

Parmi les hommes acceptés dans l'armée, seulement 114 cas de tuberculose clinique se sont développés dans l'armée canadienne tant au Canada qu'outre-mer, souligne le colonel Warner. 10 cas se sont enregistrés en automne 1939, avant que l'examen par rayons X ne fut généralisé. Sur les 104 autres cas découverts dans l'armée active, 96 hommes ont affiché un résultat négatif tant après l'examen aux rayons X qu'après l'examen clinique au moment de l'enregistrement. Huit autres hommes n'avaient que des lésions superficielles.

Les hommes de l'armée trouvés tuberculeux outre-mer, sont immédiatement renvoyés au Canada. Sans l'examen aux rayons X, plusieurs tuberculeux auraient été engagés dans l'armée et auraient pu infecter leurs compagnons.

Révolutionnaires espagnols pris en France

VICHY.—La police française a annoncé la capture d'une bande de terroristes communistes à Nantes avec l'arrestation de 144 personnes dont 42 sont des réfugiés politiques espagnols ou des soldats de l'ancienne brigade internationale qui pénétrèrent au pays avec la permission du gouvernement du Front Populaire.

Ces espagnols sont accusés d'avoir formé une société secrète espagnole laquelle aurait commis des crimes politiques. La police dit que cette société avait une école de criminels et que ses élèves ont exécuté nombre d'assassinats, d'attaques et d'actes de sabotage. Plusieurs des inculpés

L'assurance contre les risques de guerre au Canada

OTTAWA—Le ministre des Finances, M. Ilsley, a déclaré que le comité consultatif chargé du plan d'assurance fédérale contre les risques de guerre, conjointement avec le directeur, M. James Matson, a mis au point ses plans d'organisation. Environ vingt mille agents d'assurance contre l'incendie ont déjà reçu les détails du plan, les taux de primes, les conditions de garantie, et d'autres particularités sur le mode d'obtention des polices par les propriétaires de biens. Les agents étudient ces détails afin de pouvoir répondre aux demandes de renseignements, la semaine prochaine.

Détails sur la nouvelle loi

La loi sur l'assurance contre les risques de guerre, entrée en vigueur le 1er août, a institué un plan d'assurance fédérale contre les dommages causés par un acte de l'ennemi, ou par l'explosion accidentelle de munitions. Des dispositions prévoient un montant limité de compensation gratuite à l'égard des dommages causés aux maisons d'habitations occupées par le propriétaire et aux effets de ménage; mais le plan a pour caractéristique principale que les propriétaires de biens de toute nature peuvent obtenir l'assurance fédérale à des taux très modérés.

Suivant la remarque de M. Ilsley, le gouvernement avait accepté, sur une base non lucrative, les services des agents et des compagnies d'assurance (au Canada) contre l'incendie, et avec le concours de leurs vastes organismes.

Porté disparu

Le sergent Guy-André Bissonnette, fils de M. et Mme Arthur Bissonnette, de 155, rue Horace, Norwood, qui a été porté disparu. Né à Lorette, Man., il a fait ses études à l'Académie Provencher et au Norwood Collegiate. Il était âgé de 23 ans. Ses trois soeurs, Georgette, Aimée, Olivine, et son frère, William, sont encore à la maison.